

# L'ILLUSTRATION

## JOURNAL UNIVERSEL

N° 2983

SAMEDI 30 SEPTEMBRE 1899

La reproduction des matières contenues dans L'ILLUSTRATION est interdite.

Prix du Numéro : 75 centimes.

*L'ILLUSTRATION ne publie d'insertions payantes que dans l'emplacement réservé aux annonces, sur les feuilles de garde et de couverture paginées à part.*

### ABONNEMENTS

#### FRANCE

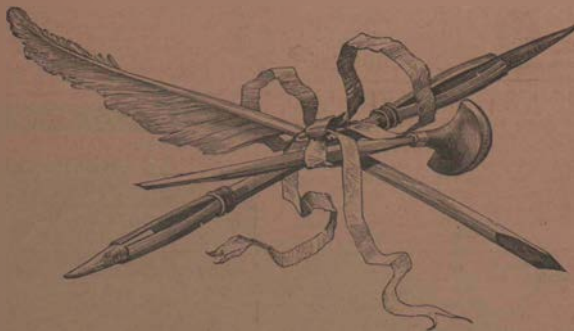
PARIS, DÉPARTEMENTS ET ALGÉRIE

Un an, 36 fr. — Six mois, 18 fr. — Trois mois, 9 fr.

#### ETRANGER

PAYS FAISANT PARTIE DE L'UNION POSTALE

Un an, 44 fr. — Six mois, 22 fr. — Trois mois, 11 fr.



## PARIS

BUREAUX : 13, RUE SAINT-GEORGES



**SIROP ET PÂTE BERTHÉ**  
 RHUMES, GRIPPE, MAUX de GORGE, INSOMNIES, Douleurs de toute nature.  
 SIROP, 3 fr.; PÂTE, 1 fr. 60. FUMOUZE, 78, Faubourg-Saint-Denis, Paris.

**Les "STELLA"**  
 La Collection la plus complète de PHOTO-JUMELLES en toutes grandeurs, 2 x 12, 4 1/2 x 4. Stéréoscopes 3 x 10, 4 1/2 x 8  
**H. ROUSSEL, Opticien Fab.**  
 10, Rue Villehardouin, PARIS.  
 Demander le Catalogue

**Eastman's POCKET-KODAK**  
 avec Objectif extra-rapide  
**BI-ANASTIGMAT**  
 de **H. ROUSSEL**  
 10, Rue Villehardouin, PARIS  
 Clichés 6 x 2 Poids tout chargé: 40 grammes. — Convient aux Cyclistes, Touristes, Explorateurs, etc.

**SOMATOSE**  
 TUBERCULOSE  
 ANÉMIE, CHLOROSE, AMAIGRISSEMENT, DÉBILITÉ GÉNÉRALE, INAPPÉTENCE, etc.  
 (Enfants, Vieillards, Adultes). — TOUTES PHARMACIES.

**LA VOGUE DONT JOUIT LE COALTAR Saponiné LE BEUF**  
 comme Désinfectant hygiénique, est due à ses propriétés antiseptiques, microbiocides et cicatrisantes qui l'ont fait adopter dans les hôpitaux de la ville de Paris. La Médecine Vétérinaire a trouvé également de nombreuses applications à faire de cet excellent produit (plaies, ulcères, maladies de la peau, cocotte, etc.) Dans les Pharmacies. — Se méfier des Imitations. — Exiger le véritable nom.

**EN 3 JOURS** chute des cheveux, croûtes, pellicules, calado, démangeaisons, guéries par Pomme d'Or  
 Veloutée de G. GAUMONT, Paris et Orsay (Suis). France 1<sup>re</sup> 2<sup>e</sup>. Usage 2<sup>e</sup> 50. Répéter la même, 20, 30, 40, 50, 60, 70, 80, 90, 100, 110, 120, 130, 140, 150, 160, 170, 180, 190, 200, 210, 220, 230, 240, 250, 260, 270, 280, 290, 300, 310, 320, 330, 340, 350, 360, 370, 380, 390, 400, 410, 420, 430, 440, 450, 460, 470, 480, 490, 500, 510, 520, 530, 540, 550, 560, 570, 580, 590, 600, 610, 620, 630, 640, 650, 660, 670, 680, 690, 700, 710, 720, 730, 740, 750, 760, 770, 780, 790, 800, 810, 820, 830, 840, 850, 860, 870, 880, 890, 900, 910, 920, 930, 940, 950, 960, 970, 980, 990, 1000.

**LA VUE CONSERVÉE**  
 et AMÉLIORÉE par les LUNETTES et PINCE-NEZ à DEROGY, Opticien  
**VERRES ACHROMATIQUES** | 31 et 33, Quai de l'Horloge, PARIS.  
**GRUBER & C<sup>ie</sup>** BRASSERIES à STRASBOURG et MELUN  
 Maison à PARIS, 83-84, boul. Voltaire  
 Bière en Fûts, Bout., 1/2 Bout. Livraison à domicile

**SOCIÉTÉ SUISSE d'ASSURANCES GÉNÉRALES**  
 SUR LA VIE HUMAINE, DE ZÜRICH  
 Assurances en Capital: **140 MILLIONS**  
 Tarifs et Renseignements sur Assurances et Bénéfices sur demande.  
 A LA BODICHAUX DE PARIS: 97, Rue St-Lazare.

**SANTÉ et FRAICHEUR**  
 par l'usage pour la TOILETTE de  
**HYGIÈNE DE LA FEMME PHÉNOL-BOBŒUF**  
 1 à 2 cuillères par litre d'eau.  
 50 ANS de SUCCÈS, RÉCOMP. MONTYON  
 Médaille d'Honneur. — Paris 1<sup>re</sup> 50

**ALBERT, Contremaître LE CLER**  
**CESAR VALS, VIVARAIS S'GERVAIS**  
**ALLEYARD VICHY-LARBY VICHY-LARBAUD**

**FER QUEVENNE**  
 Seul, seul approuvé par l'Académie de Médecine pour guérir Anémie, Faiblesse, Suites de Maladies. (Foudre ou Pastilles) 1250 France, 14, Rue de la Harpe, Paris

**POUR MAIGRIR** Thyroïdine Bouly  
 Laboratoire: 1, 8, Cité de la Santé, Paris

LA SEMAINE COMIQUE, par Henriot.

— Papa... qu'est-ce que c'est que le cordon sanitaire? — C'est une décoration pour les bactériologistes!

— L'instruction du complot. — Qu'est-ce que vous alliez faire chaque jour, sur les toits, du côté du Fort-Chabrol? — Mais... il y a vingt ans que je suis coureur! — C'est un prétexte!

— Vous avez trouvé un moyen de prévenir les incendies dans les Landes? — Oui... je coupe d'abord tous les pins...

— Eh! dis donc... jette un peu de sable de mon côté... le terrain me paraît... un peu glissant ce matin...

**60 ANNÉES DE SUCCÈS**  
 GRANDS PRIX: Expositions Universelles, Lyon 1894 — Bordeaux 1895  
 HORS CONCOURS (MEMBRE DU JURY): Expo. ROUEN 1896 — BRUXELLES 1897.  
**ALCOOL de MENTHE de RICQLÈS**  
 LE SEUL VÉRITABLE ALCOOL DE MENTHE  
 CALME instantanément la SOIF et ASSAINIT L'EAU, DISSIPE les maux de cœur, de tête, d'estomac, les indigestions, la dysenterie, la cholérine.  
 PRÉSERVATIF contre les ÉPIDÉMIES  
 EAU de TOILETTE et DENTIFRICE EXQUIS  
 Exiger le nom: DE RICQLÈS

**DENTS BLANCHES**  
 Pour avoir les dents blanches et les préserver de la Carie, faites usage chaque jour de la **PÂTE EVRARD**  
 Le Meilleur Dentifrice.  
 Envoi d'un Pot contre Mandat de 5 francs.  
 Dépôt: 58, Rue Poussin, Paris et toutes Pharmacies et Parfumeries.

**SULFURINE** Bain Sulfureux SANS ODEUR  
 Toutes Pharmacies  
**HOTEL PRIVÉ** Téléphone 262.23  
**Bary** 33 rue Boissy-d'Anglas  
 PARIS  
**PHOTOGRAPHIE DE LUXE**  
 Miniature sur Email • Pastels • Peintures  
 EXPOSITION, 5, RUE ROYALE

**ICILMA** ESSENCE NATURELLE Souveraine pour la Beauté.  
 Envoi Franco contre 12 fr.  
 Essence et Savon pour Traitement d'un Mois.  
 RENSEIGNEMENTS GRATUITS et par CORRESPONDANCE  
 Avenue de l'Opéra, 5, Paris. **SUCCÈS ASSURÉ.** Méthode Illustrée: Prix 1 fr.  
**PLUS DE RIDES DE TEINTS FANÉS DE COUPEROSE**

**MALADIES des CHIENS**  
 GUÉRISON ASSURÉE par les PULVÈRES préventives, purgatives, vermifuges, contre la maladie, la jaunisse, etc.  
**E. CAPRON**, Chevalier de la Légion d'Honneur  
 Pharmacien de 1<sup>re</sup> Classe à L'Isle-Adam (Seine-et-Oise)  
 AUTEUR DU **TRAITÉ PRATIQUE des Maladies des Chiens**  
 Prix franco par la poste 2 fr. la boîte, 1 fr. la 1/2 boîte.

Compagnie Générale DE **CINÉMATOGRAPHES PHONOGRAPHES & PELLICULES**  
 Société anonyme au capital de 2 MILLIONS DE FRANCS  
 Anciens Etablissements PATHÉ Frères,  
 98, RUE DE RICHELIEU, 98, PARIS

**COSTUMES & ÉQUIPEMENTS DE SPORT**  
 Pour Dames et Messieurs  
 Automobile, Vélo, Chasse, Équitation, etc.  
**COSTUMES TAILLEUR POUR DAMES**  
**H. FRAENKEL**  
 23, rue du quatre-Septembre (à côté de la rue Louis-le-Grand.)  
**SUCCURSALES:**  
 50, Avenue de la Grande-Armée. — 28, bd Poissonnière  
**POUR LA SAISON:** Vêtements en peau souple et en fourrure pour automobile. — Vêtements en velours, drap indéchirable et peau souple pour la chasse.  
 Envoi franco du Catalogue illustré.

**GUIDE DES TRANSPORTS** Manuel pratique des Expéditeurs et des Destinataires de Marchandises, par M. POULET, licencié en droit, attaché au Contentieux des Chemins de fer de l'Ouest.  
 Le but de cet ouvrage est de fournir aussi succinctement que possible et d'une manière pratique des renseignements dont la connaissance est très utile à tout expéditeur ou destinataire, négociant ou simple particulier. — Prix: 2 francs. — Librairie Chaix, rue Bergère, 20, Paris.

Carte des chemins de fer de la France et des Colonies, à l'échelle de 1:500,000 (un centimètre pour 8 kilomètres), imprimée en huit couleurs sur quatre feuilles grand-monde (largeur totale: 2<sup>m</sup>, 15; hauteur, 1<sup>m</sup>, 55).  
 Dressée d'après les documents les plus récents, émanés du Ministère des travaux publics et des Compagnies de chemins de fer. — Prix de la carte: en feuilles, 24 fr.; collée sur toile avec étui, 34 fr.; collée sur toile, avec gorge et rouleau, vernis, 38 fr. — Adresser les demandes à la Librairie Chaix, 20, rue Bergère, à Paris.

**COLLECTIONS DE VUES ORIGINALES**  
**L. GAUMONT & C<sup>ie</sup>** 57 R. St-Roch PARIS  
**Manufacture de Matériel POUR PROJECTIONS ANIMÉES**  
 Cinématographe  
 Modèle 1899  
 Envoi franco de la NOTICE sur demande

**PHONOGRAPHES GRAPHOPHONES**  
 Morceaux d'orchestre, chants, duos, solos, marches, morceaux de danses, discs, solos, scènes comiques, etc.  
**250,000 CYLINDRES PHONOGRAMMES** en Magasin  
 Maison la plus importante d'Europe  
**CATALOGUE FRANCO SUR DEMANDE**  
**GROS — DÉTAIL**

**VIN DECESSE** Glycérophosphates, Kola, Quinquina, Cacao  
**Le Roi des Reconstituants.**  
 Résultats surprenants dans: ANÉMIE, FAIBLESSE, ÉPUISEMENT, Accidents du RETOUR D'ÂGE. Rend les Forces aux Vieillards. — Le 1/2 Litre, 3 fr.; franco gare, 3<sup>fr</sup> 50. Le Litre, 5 fr.; franco gare, 5<sup>fr</sup> 50. — Dépôt: Phis 13, Rue Perdonnet, Paris et toutes Pharmacies.

ENTREPÔT GÉNÉRAL **P. BARDINET** BORDEAUX  
**RHUM NEGRITA**



PARIS  
Bd de la Madeleine.

# AUX TROIS QUARTIERS

PARIS  
Rue Duphot.

Lundi prochain 2 Octobre

## EXPOSITION DE MEUBLES & LITERIE



Armoire style moderne, laqué blanc, glace biseautée.  
Hauteur, 1<sup>m</sup>95, largeur, 1<sup>m</sup>05.  
Prix..... 290 fr.  
Emballage..... 18 fr.



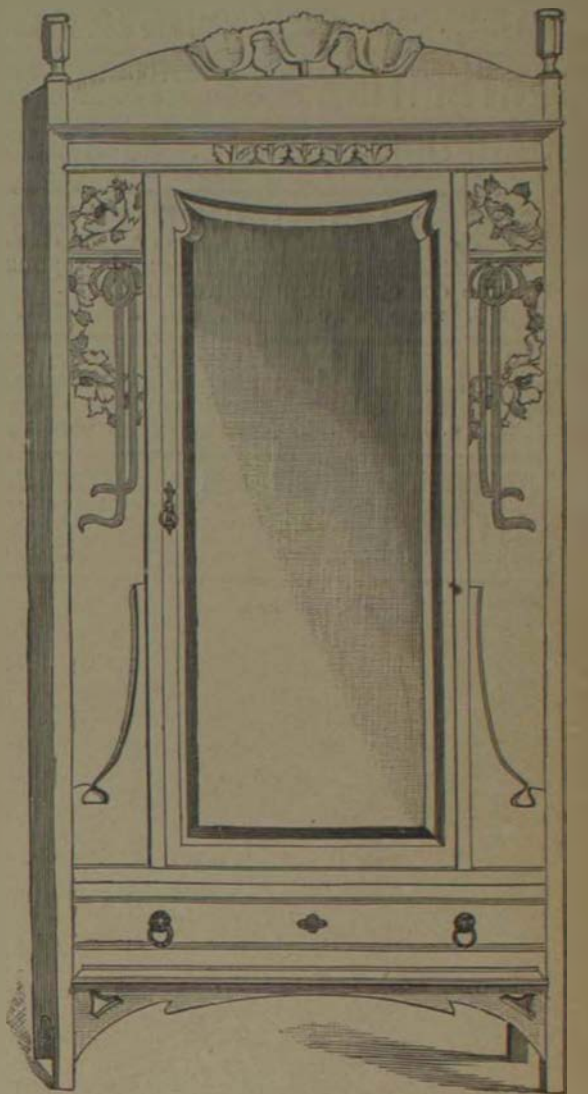
**Les Roses**  
Applique pour électricité en cuivre ciselé, décor vieil or, une lumière.  
Hauteur, 0<sup>m</sup>20.  
Prix.... 19 fr. 50  
La lampe de 110 volts.  
En plus, 1 fr. 95



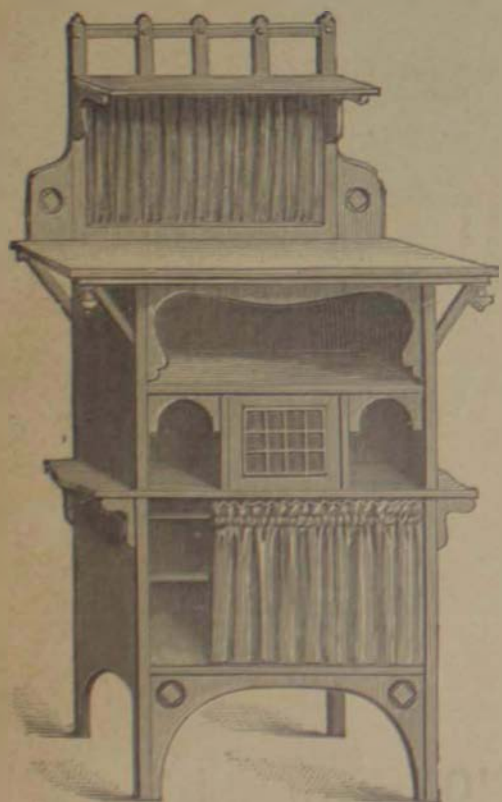
Commode Demi-Lune en palissandre et satiné, marqueterie genre ancien, 3 tiroirs, dessus marbre, cuivres ciselés.  
Hauteur, 0<sup>m</sup>87. — Largeur, 0<sup>m</sup>73. — Profondeur, 0<sup>m</sup>37.  
Prix..... 245 fr. — Emballage..... 10 fr.



**Applique Louis XV**  
pour électricité, en cuivre ciselé, une lumière.  
Hauteur, 0<sup>m</sup>28.  
Prix..... 32 fr.  
La lampe de 110 volts.  
En plus, 1 fr. 95



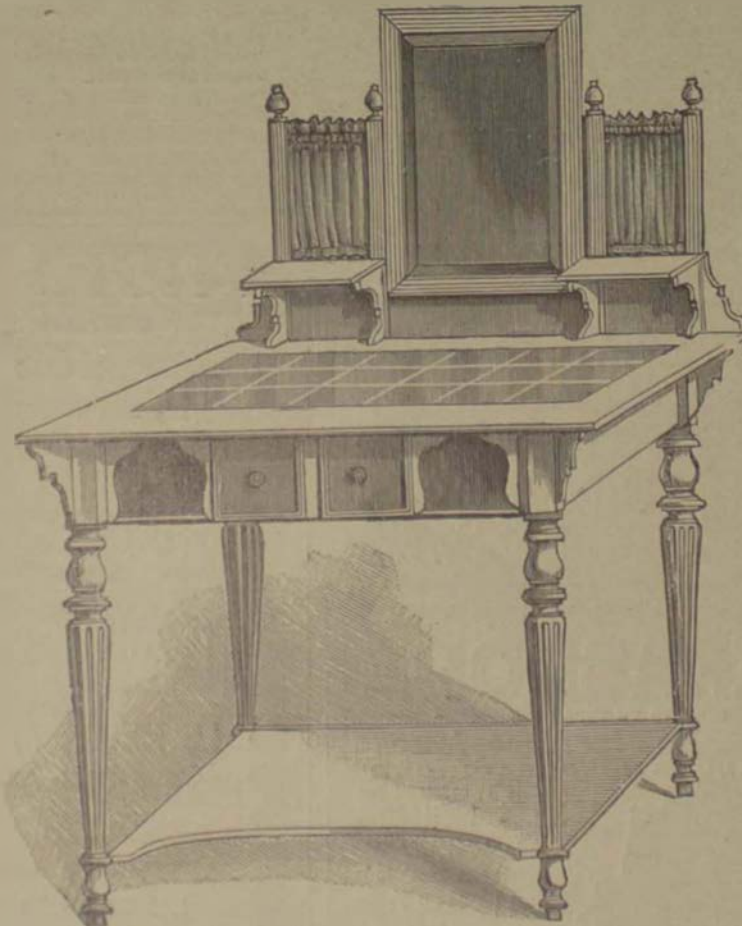
Armoire, style moderne, laqué blanc  
Décor peinture, glace biseautée, haut. 2<sup>m</sup>25, larg. 1<sup>m</sup>.  
Prix..... 335 fr.  
Lit assorti, larg. 1<sup>m</sup>45... 215 fr. — Table de nuit... 105 fr.  
Emballage..... 20 fr.



Meuble console, laqué blanc, avec rideau soie bleu, rose ou nil.  
Hauteur, 1<sup>m</sup>30, largeur, 0<sup>m</sup>45  
Prix..... 125 fr. — Emballage..... 7 fr. 50



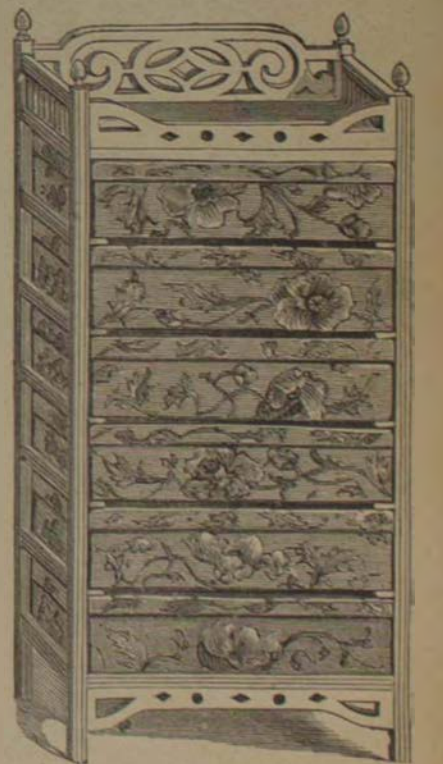
Lampe Empire pour électricité, décor bronze vert et or, Abajour soie.  
Hauteur, 35 c. Prix, 79 fr.  
Lampe de 110 volts, en plus..... 1 fr. 95  
Emballage..... 4 fr.



Toilette, avec glace biseautée, laqué blanc, dessus carreaux futence bleue ou rose, hauteur 1<sup>m</sup>15, largeur, 0<sup>m</sup>70.  
Prix..... 65 fr. — Emballage..... 8 fr. 50



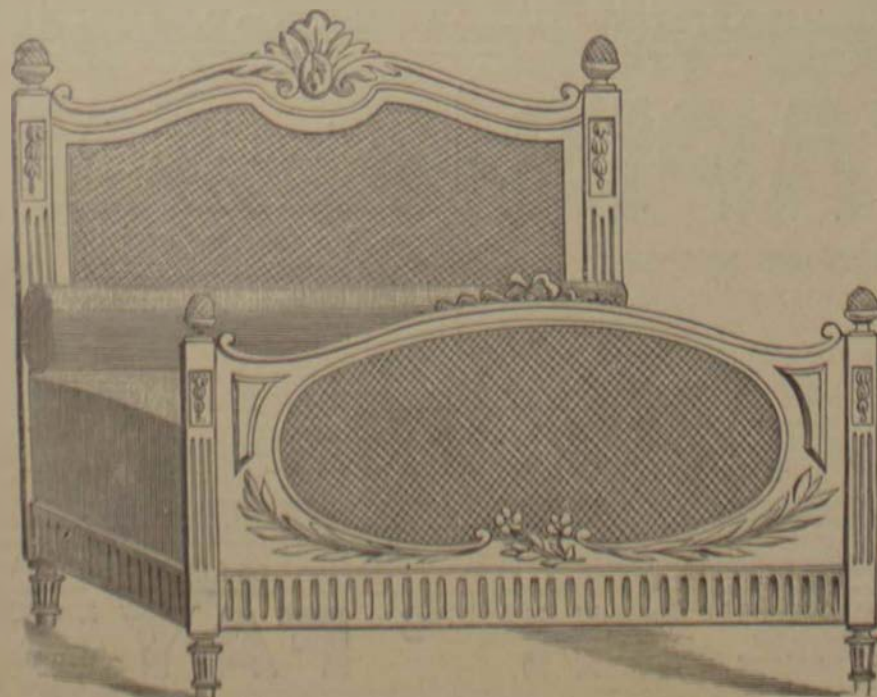
L'Œillet, en bronze, pour électricité, art nouveau, verrine cristal. Haut. 0<sup>m</sup>30.  
Prix..... 29 fr.  
Emballage..... 3 fr.  
Lampe de 110 volts, en plus..... 1 fr. 95



Chiffonnier-Cartonnier laqué blanc, pour dentelles, lingerie, gants, etc. garni de boîtes recouvertes de tissu fantaisie rose, mauve ou bleu.  
6 Cartons, 59 fr. — 3 Cartons, 95 fr. — Emballage, 3 et 5 fr.



Table Coiffeuse avec glace, marqueterie genre ancien, table de bureau en tirant au milieu, Long. 0<sup>m</sup>80, prof. 0<sup>m</sup>50, h. 0<sup>m</sup>78.  
Prix..... 175 fr. — Emballage..... 8 fr.



Lit Louis XVI, laqué blanc, dossiers canne vieilles, larg. 1<sup>m</sup>45. — Prix 890 fr. — Emb. 12 fr.  
Armoire à glace, assortie — Prix. 485 fr. — Emballage, 22 fr.  
Table de nuit..... 190 fr. — Emballage..... 5 fr.



Bureau laqué blanc, dessus pégamoil rose, bleu ou nil.  
Largeur, 0<sup>m</sup>85, profondeur, 0<sup>m</sup>50  
Prix..... 69 fr. — Emballage..... 8 fr. 50



**LE VRAI COMPLIT**  
La Haute-Cour n'a pu découvrir qu'un complot, Mais celui-là bénin, sans danger pour le monde : C'est le complot formé par la brune et la blonde, Jurant de n'employer que le royal Congo.  
E. Béranget au savonnier Violar Vaissier.

**ASTHME** et Catarrhe de la **Cigarettes ESPIC**  
Boîte 2 fr. — Poudre

**ERNEST DIAMANT** du **CAP IMITATION**  
Le plus brillant et le plus dur — PARFAITE  
Boulevard des Italiens, 24. — PRIX BON MARCHÉ

**ARTHRITINE** guérit GOUTTE, RHUMATISME,  
54, Chaussée-d'Antin, Paris.

**PARFUM des FEMMES de FRANCE**  
VIVILLE, 24, Avenue de l'Opéra, PARIS.

**LA PERTUISINE**  
PARFUMERIE SPÉCIALE pour la repousse certaine des cheveux et contre leur chute.  
53, rue Vivienne, 53, PARIS

**CENT MILLE** personnes ont guéri leurs Cors, Durillons, Plaies, Furoncles, etc. en les isolant avec le Corn Plaster J. R. Preuves à l'appui. Echant. c. 50 cent. Feutrie de Pont-Maugis (Ardennes).

**NOUVELLE ÉPINGLE A ONDULER LA DONNA**  
Breveté. Donne aux Cheveux une ondulation durable et d'aspect naturel.  
S. G. D. G. — 1<sup>re</sup> boîte de 12 épingles : 0 fr. 50  
Chez tous Coiff., Parfum., Merc. Argent : L. PELLERAY, Paris.



ROYAL JONES, Nouveau Parfum  
BRUYÈRE D'ÉCOSSE, QUEEN'S VIOLET  
Étilet de la Malmaison, Riviera Essance

EAU DE COLOGNE FLEURIE (PARFUMS VARIÉS.)

25<sup>e</sup> ANNÉE 1<sup>er</sup> par AN  
Renseignements sur toutes Valeurs Publication de tous les Tirages  
**1 FRANC**

**LA BOURSE POUR TOUS**

JOURNAL FINANCIER HEBDOMADAIRE  
27, Boulevard Poissonnière, Paris.



**VOULEZ-VOUS ÊTRE BIEN COIFFÉ ?**  
Achetez vos chapeaux chez **DELION**  
24, Boulevard des Capucines  
MÊME MAISON, 21, 23 et 25, passage Jouffroy.



**SI VOS CHEVEUX TOMBENT**  
Faites usage du merveilleux **PETROLE HAHN**  
Pharmaciens, Parfumeurs, Coiffeurs.  
PARIS, L. FÉRET, 20-22, Rue Richer.  
LYON, VIBERT, Concessionnaire Général.

Les Meilleures Machines à coudre américaines  
**DAVIS**  
Maison ELIAS HOWE, 48, B<sup>e</sup> Sébastopol, Paris.  
Entrepôt central : 101, rue Quincampoix, Paris. Catalogue fr.

**MIXTURE BROUX**  
Ne Teignez pas vos CHEVEUX  
Sans consulter la Maison BROUX  
Séchage instantané par le **PEIGNE MAGIQUE**  
BREVETÉ  
10, rue St-Florentin, PARIS

**LE VÉRASCOPE**  
BREVETÉ EN TOUS PAYS  
ou Jumelle stéréoscopique  
MERVEILLE PHOTOGRAPHIQUE  
inventé et construit par **JULES RICHARD**  
Ingén<sup>r</sup>-const<sup>r</sup>  
Fondateur et Succ<sup>r</sup> de la  
Maison RICHARD Frères  
8, impasse Fessart  
— PARIS —  
MAGASIN DE VENTE :  
3, RUE LAFAYETTE (près l'Opéra)  
Prix : 175 fr. — Envoi franco de la Notice illustrée

**Vin de Vial**  
ALIMENT PHYSIOLOGIQUE COMPLET  
Le rôle thérapeutique du Vin de Vial est d'assurer la nutrition pendant la maladie et le rapide relèvement des forces dans la convalescence; pour les anémies, les adolescents et les vieillards, c'est l'Aliment rénovateur par excellence.

Les Indigestions, les Digestions difficiles, les Crampes d'Estomac, les Vomissements et les Diarrhées, SONT RAPIDEMENT GUÉRIES PAR L'  
**Elixir Bonjean**  
Cette Liqueur agréable est la seule qui, sans danger, procure un sommeil réparateur.  
DÉPÔT : TOUTES PHARMACIES. — PRIX : 3 fr. et 5 fr.

**CHRONOMETRE "Le Royal"**  
Remontoirs à l'heure de Précision avec 10<sup>e</sup> de Garantie  
Acier 21'50; Vieux Arg. 22'50; Arg. 28'50  
Envoi direct de L'UNION FRANÇAISE des OUVRIERS HORLOGERS de BESANÇON  
Catal. illustré gratuit et F<sup>re</sup> sur demande.  
DIRECTION : 2, Rue St-Antoine, à BESANÇON.

**FROID & GLACE**  
COMPAGNIE INDUSTRIELLE  
Des procédés **RAOUL PICTET**  
16, rue de Grammont, 16, PARIS  
APPAREILS A PRODUIRE  
**LE FROID ET LA GLACE**  
Production garantie même dans les pays les plus chauds  
Envoi franco du Catalogue

**LAURENOL**  
LE MEILLEUR ANTISEPTIQUE  
GUÉRIT : Plaies, Ulcères, Brûlures, etc.  
INDISPENSABLE POUR LA TOILETTE DES DAMES  
Le plus Puissant Désodorisant  
LE MEILLEUR MARCHÉ  
Toutes Pharmacies. — Bureau : 8, rue Hérodote, PARIS  
**LAURENOL**

**TAPIS D'ORIENT** Maison Fondée en 1844  
IMPORTATION DIRECTE  
**DALSÈME**, 18, Rue St-Marc, Paris.



**MANUFACTURE**  
De Plante végétale et Ouate de Pile  
CONTRE LES  
**RHUMATISMES**  
SCHMIDT-VERRIER  
CHAUSSEE-D'ANTIN, 13 — PARIS

ETABLISSEMENT de SAINT-GALMIER (Loire)  
**SOURCE BADOIT**  
La plus légère à l'estomac. — Déclaré d'intérêt public.

Ah! Ah!  
la goutte!  
pincée!  
enfoncee!!  
noyée!!!  
LA  
de **GRANDE SOURCE**  
**VITTEL** doit être à tous les repas  
l'eau de régime des **ARTHRITIQUES**.

**CHOCOLAT**



**SUCHARD**  
LE GOUTER, C'EST L'ADOPTER

ENTREPOT GÉNÉRAL  
Paris, 41, rue des Francs-Bourgeois

**JAMBON** MARQUE "GENUINE"  
COLEMAN  
Suivre la Marque

**LOUIS SOURY** 2, Place de la Madeleine  
FABRIQUE :  
Fabricant Joaillier. [Téléph.] 30, Rue de Provence.

**CHAPEAU LEON** INVENTEUR du **CHAPEAU LIEGE** ANTI-NEURALGIQUE. 35 GR<sup>ms</sup>. — PARIS. VICHY. NICE. MONTE-CARLO. **LEON**, 24, Rue Daumesnil, PARIS.

**VELOUTINE CH<sup>LES</sup> FAY** POUDDRE DE RIZ SPÉCIALE  
Préparée au BISMUTH  
par Ch<sup>LES</sup> FAY parfumeur, 9, rue de la Paix, Paris.

**CONTREXEVILLE-PAVILLON** DIURÉTIQUE — LAXATIVE — DIGESTIVE  
ABSOLUMENT INDICQUÉE  
Régime des GOUTTEUX, GRAVELEUX, ARTHRITIQUES. **CONTREXEVILLE-PAVILLON**



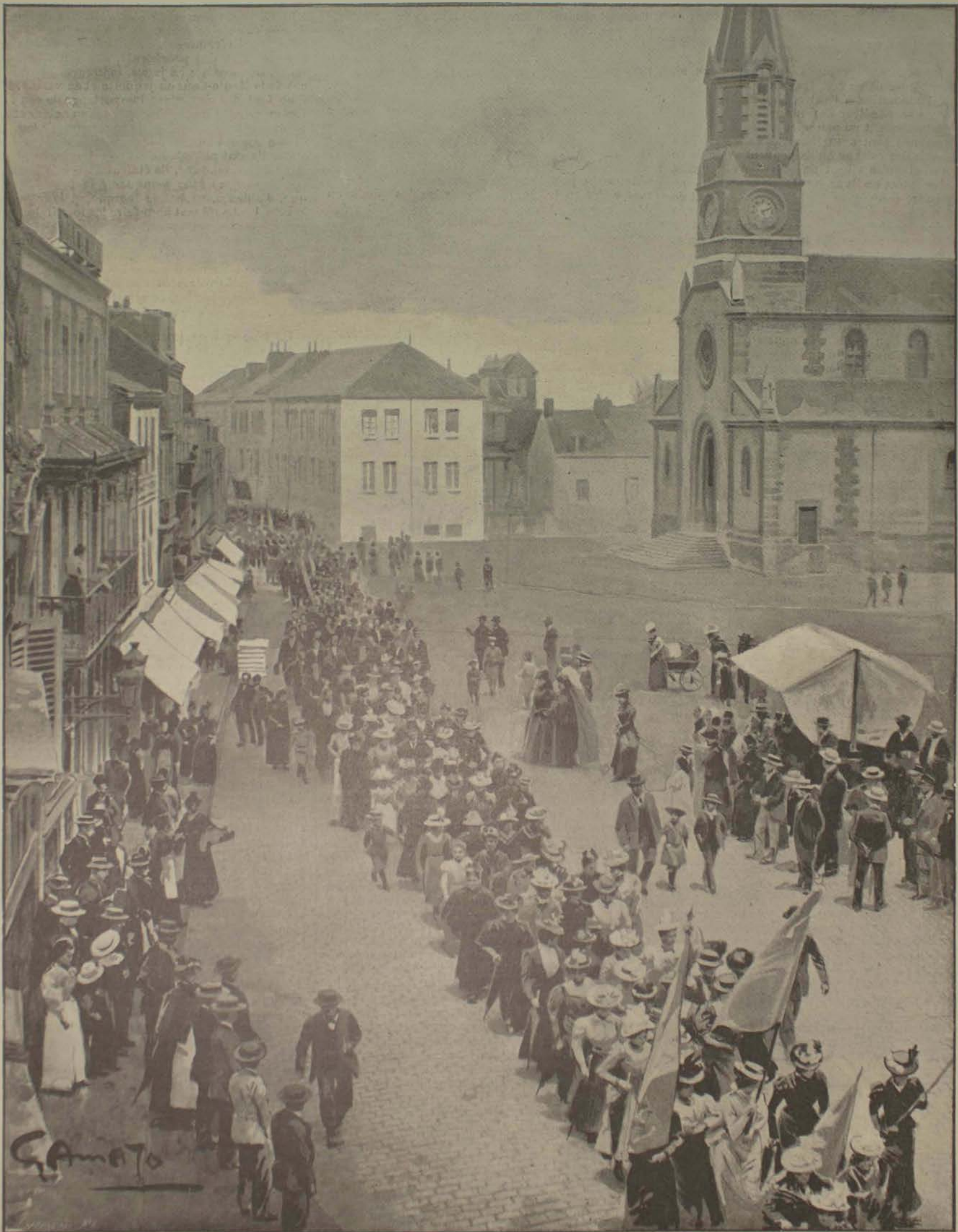
Ce numéro est accompagné d'un supplément de deux pages en couleurs hors texte.

# L'ILLUSTRATION

Prix du Numéro : 75 centimes.

SAMEDI 30 SEPTEMBRE 1899

57<sup>e</sup> Année. — N<sup>o</sup> 2953.



LA GREVE DU CREUSOT. — Défilé de femmes sur la place de l'Eglise. — (Voir l'article, page 224.)



## COURRIER DE PARIS

Les moralistes font remarquer que le meilleur moyen qui soit d'assurer les bonnes relations des hommes entre eux, c'est de faciliter leurs rapprochements, c'est de multiplier les occasions du « coudolement », si l'on peut dire, et de la conversation.

Il y aurait moins de rivalités familiales, moins de jalousies professionnelles, moins de haines politiques, moins de préjugés internationaux si, d'une famille ou d'une corporation à l'autre, d'un parti ou d'une nation à l'autre, l'habitude pouvait s'établir de se pénétrer davantage et de se connaître mutuellement un peu mieux.

Les hommes sont naturellement et instinctivement avertis des raisons qu'ils peuvent avoir de se haïr; ce n'est qu'en vivant un peu dans l'intimité les uns des autres qu'ils arrivent, s'ils sont de bonne foi, à prendre conscience des raisons qu'ils ont de s'estimer. Ce qui vient de se passer chez nous, à propos de ce projet ridicule, de mise en interdit de l'Exposition de 1900, en est la preuve saisissante.

On vit, pendant huit jours, une partie de la presse étrangère déchainée — à distance — contre nous, tandis qu'à Paris même les commissaires étrangers de l'Exposition, amicalement interrogés par notre gouvernement sur les sentiments et sur les intentions vraies de leurs compatriotes, protestaient de leur bon vouloir, et nous suppliaient de ne point nous émouvoir d'un tapage et de récriminations auxquelles — demeurés dans leur pays — ils se fussent peut-être associés...

*Shame to France!* imprimaient les Anglais en tête de leurs journaux et sur les murs. « Honte à la France! » Et au moment même où retentissait ce cri, des savants français débarquaient à Douvres, pour y tenir un congrès.

Croyez-vous qu'on les ait conspués? Pas le moins du monde. On est venu à eux, les mains tendues, et on les a acclamés. Il a suffi à d'honnêtes gens, pour perdre l'envie de se haïr, de se regarder les yeux dans les yeux, pendant cinq minutes.

M. Bérenger, président de la commission d'inspection de la Haute-Cour, est aussi, on le sait, président de la Ligue contre la licence des rues; mais la besogne accablante que lui impose en ce moment la fonction judiciaire dont il est investi, ne l'empêche pas de continuer à exercer sa vigilance sur les mœurs de ses contemporains. Témoin l'épître qu'il vient d'adresser au ministre du commerce et de l'industrie. L'honorable sénateur a sans doute eu communication des prospectus de quelques-uns des établissements de plaisir annexés à l'Exposition de 1900, et il a frémi d'horreur à la seule supposition d'abus par où ces « attractions » dégénéraient en déplorables saturnales. « Il importe, écrit-il, d'épargner à notre capitale la honte de mériter aux yeux de l'étranger l'appellation de « moderne Babylonie ». (sic).

Prenez garde!  
L'Europe entière nous regarde.

chanterait-il volontiers sur l'air de la *Dame blanche*.

Ces patriotiques soucis sont d'un noble esprit. Il est aisé de railler celui que la voix populaire a surnommé le « Père-la-Pudeur »; il est plus juste de le louer. Les autorités compétentes, j'en suis convaincu, ne négligeront rien pour dissiper ses alarmes, tout en mettant une sage mesure dans l'application de la censure. Elles n'imiteront pas, par exemple, le zèle excessif de ce ministre de la Restauration qui se rendit célèbre en faisant allonger considérablement les jupes des danseuses de l'Opéra. Qu'advint-il, lorsque, plus tard, sous un régime moins austère, son ordonnance tomba en désuétude? Les dites jupes, — phénomène de réaction facile à prévoir, — se trouvèrent plus courtes qu'avant la ralonge. N'eût-il pas mieux valu s'en tenir d'abord à l'honnête moyenne primitive?

En pareilles matières, comme dans la plupart des choses humaines, bien qu'elle ne satisfasse pas la sagesse absolue, l'honnête moyenne est peut-être la plus sûre garantie de la sagesse pratique.

« Mort ou victorieux! » telle était la fière devise de M. Jules Guérin, puis de M. Max Régis, son pâle imitateur. Or, ils ne sont morts ni l'un ni l'autre et ils ne sont pas davantage victorieux, le premier ayant capitulé, et le second, après un simulacre de prise d'armes, s'étant contenté de prendre la poudre d'escampette.

Décidément, notre époque se prête mal aux prétentions des têtes brûlées qui rêvent encore de donner à de vulgaires actes de rébellion de grandes allures d'héroïsme chevaleresque. Ces tentatives tournent à la tartarinade et au cabotinage, pour finir fatalement de la façon la plus banale du monde.

S'il est vrai que les meilleures plaisanteries sont les plus courtes, celle du « Fort-Chabrol » aura été d'autant plus médiocre qu'elle laisse une forte carte à payer... par les contribuables. Les badauds s'y ébaudissaient de bon cœur, croyant assister à un spectacle gratuit: c'était une erreur naïve dont il leur faut revenir, maintenant que la toile est baissée. On ne paye qu'en sortant, mais on paye.

Je racontais récemment une anecdote qui a couru certains couloirs de ministère, touchant la dernière promenade à Bruxelles et en France de M. Max Régis.

On disait que M. Régis, las d'être en prison, avait obtenu du préfet d'Alger son *exeat* contre promesse écrite de ne plus remettre les pieds en Algérie pendant quatre mois, et que c'était grâce à ce pacte assez imprévu (le jeune agitateur ayant encore un mois de prison sur quatre à purger) que M. Régis avait pu se montrer en brillant équipage, il y a quelques semaines, dans les rues de Bruxelles et de Rennes.

L'historiette a aujourd'hui une suite, et l'on prétend que si M. Régis, parjure à sa parole, a si prestement décampé du « Fort » où il ne devait plus se montrer avant janvier prochain, c'est qu'il a compris (sur l'avis que lui en faisait donner discrètement le spirituel M. Lutaud) quels périls pourrait faire courir à sa jeune popularité la publication d'une lettre où son intransigeance fait, en somme, assez petite figure...

Et l'on comprend dès lors, concluent les bonnes langues, pourquoi la police d'Alger met si peu de hâte à retrouver M. Régis. Elle sait sans doute qu'elle en est excusée d'avance par le préfet.

Le Parlement va avoir à prendre connaissance de la liste des bureaux de tabac accordés en 1898. Cette communication qui est d'usage ne causera guère de surprises à nos honorables; ils savent par avance ce qu'il y a dedans, pour en avoir préparé le texte en grande partie. Les bureaux de tabac sont, si l'on peut dire, le plus bel apanage des mandataires du peuple; les palmes académiques ont bien leur charme, mais rien ne vaut aux yeux des électeurs la petite rente que représente pour le concessionnaire l'obtention d'un bureau. Le plus souvent d'ailleurs, cet heureux mortel ne gère pas lui-même; il laisse ce soin vulgaire à quelque pauvre diable qui lui paie redevance: celui-ci, vous ne l'entendrez jamais célébrer les largesses de l'Etat.

La liste, dont les journaux nous ont donné un avant-goût, est curieuse à consulter. Certains noms éclatants s'y trouvent qui rappellent à la fois les services rendus au pays et le vœu de pauvreté que s'imposent ceux qui le servent honnêtement. Et puis on y lit des mentions de ce genre:

« M<sup>me</sup> Bourryon, veuve d'un porteur de dépêches tué pendant la guerre. »

« M<sup>me</sup> Bricka, veuve d'un docteur en médecine fusillé en 1870 comme espion. »

Ainsi il a fallu près de trente ans à nos gouvernants pour s'apercevoir que l'on devait assistance à ces malheureuses veuves. Trente ans! comme on voit bien que les femmes ne sont pas électeurs!

Nous venons d'avoir la douleur de perdre le dernier survivant d'un drame héroï-comique dont le déroulement quelque peu judiciaire eut cette conséquence singulière d'entraîner la chute présidentielle de M. Grévy: M<sup>me</sup> Limouzin est morte. Le trafic des décorations et quelques pratiques d'espionnage jointes à son métier d'entremetteuse en tout genre et de somnambule extra-lucide n'avaient pas enrichi cette femme ingénieuse; elle est morte à l'hôpital. Morts aussi tous les gros personnages inculpés dans l'affaire. Un seul résiste encore; soutenu par la fidélité inébranlable de son sief électoral, il siège à la chambre avec le calme d'un homme qui sait beaucoup de choses derrière sa belle barbe. Pour cette raison, — pas la belle barbe, mais la possession d'un dossier intéressant, — ses collègues ne le molestent pas outre mesure, quoiqu'ils aient fait les dégoûtés le jour où il rentra au Palais Bourbon, après les affaires Limouzin.

Depuis des années, on annonce périodiquement tantôt la prochaine disparition du chapeau haut de forme, tantôt l'abolition imminente de l'habit noir. L'événement a montré jusqu'à présent la

témérité de ces informations; aussi, est-ce avec le plus complet scepticisme que j'accueille les nouveaux bruits alarmants qui courent au sujet de la « queue de morue ». Ces temps derniers, je ne l'ignore pas, des faits graves se sont produits, qu'on a considérés comme des indices du discrédit où serait tombé l'habit noir: on a vu de jeunes maîtres *ès-élégance* se soustraire audacieusement à la tradition consacrée et revêtir des redingotes de couleur claire pour conduire leur fiancée à l'autel, et tout récemment, au mépris des usages protocolaires et des précédents, Messieurs les sénateurs, transformés en juges, inauguraient les séances de la Haute-Cour en jaquette et en veston. Mais il ne faut pas s'exagérer l'importance de ces faits. Les manifestations individuelles d'un acteur et d'un poète n'ont emprunté quelque valeur qu'à leur hardiesse exceptionnelle; quant à nos pères consacrés, ils ont probablement pensé que, étant chez eux au Luxembourg, ils étaient autorisés à conserver leurs aises sans manquer à la bienséance, et que, d'ailleurs, en bonne logique, si leur harnais habituel est suffisant pour faire les lois, il doit l'être aussi pour les appliquer.

Voilà quelles ont été, j'imagine, leurs uniques raisons déterminantes dans cette circonstance solennelle et ils n'ont guère songé à fomentier une révolution du vêtement masculin. Erigés déjà en arbitres de la justice, ce serait trop de les vouloir, par surcroît, ériger en arbitres de la mode.

La bise qui commence à souffler avec aigreur fait le vide sur nos plages. C'est le moment où la « curiosité » ferme ses vitrines et remballé les objets rares et précieux auxquels elle avait fait prendre l'air de la mer. Pendules Louis XIII, miniatures et portraits de famille, arrachés à prix d'or aux murailles vénérables des manoirs d'alentour; vieux landiers, vieux bahuts et naïves céramiques conquis sur l'avidité des paysans dans les vieilles fermes du pays, vous avez déjà repris le chemin des officines de la rue Laffitte... qui vous virent partir aux premiers beaux jours.

L'hôtel Drouot n'est pas fait pour vos grâces par trop rustiques, pauvres bibelots de villégiature; dormez votre sommeil d'hiver; nous vous reverrons l'an prochain sur la route qui mène au Casino et, le baccara aidant, peut-être se trouvera-t-il d'innocents amateurs pour vous faire un sort.

Grand brouhaha dans les coulisses de la Comédie-Française. M. Leborgy démissionne...

Ou du moins M. Leborgy parle de démissionner; car il n'y a de démission valable au Théâtre-Français que celle qu'on a donnée deux fois, par deux lettres écrites à six mois d'intervalle; et M. Leborgy n'a encore écrit que la première.

La décision notifiée par M. Leborgy à son administrateur général est-elle irrévocable, ou n'y faut-il voir qu'un « avertissement »? Les renseignements diffèrent à ce sujet. Les uns disent que le jeune et distingué sociétaire songe très sincèrement, grâce à la large aisance dont il est pourvu, à se retirer du théâtre pour vivre à la campagne et voyager. D'autres insinuent que M. Leborgy, interprète du mécontentement d'un certain nombre de ses camarades touchant la façon dont la maison de Molière est administrée, voudrait faire simplement de cette lettre de démission une sorte « d'avis au lecteur », et appeler l'attention, un peu trop distraite, de notre administration des Beaux-Arts sur l'utilité, voire l'urgence de certaines réformes. Qui aime bien châtie bien. Et c'est parce qu'il aime, au fond, beaucoup son théâtre que M. Leborgy, dit-on, feindrait de se brouiller avec lui... Qui vivra verra.

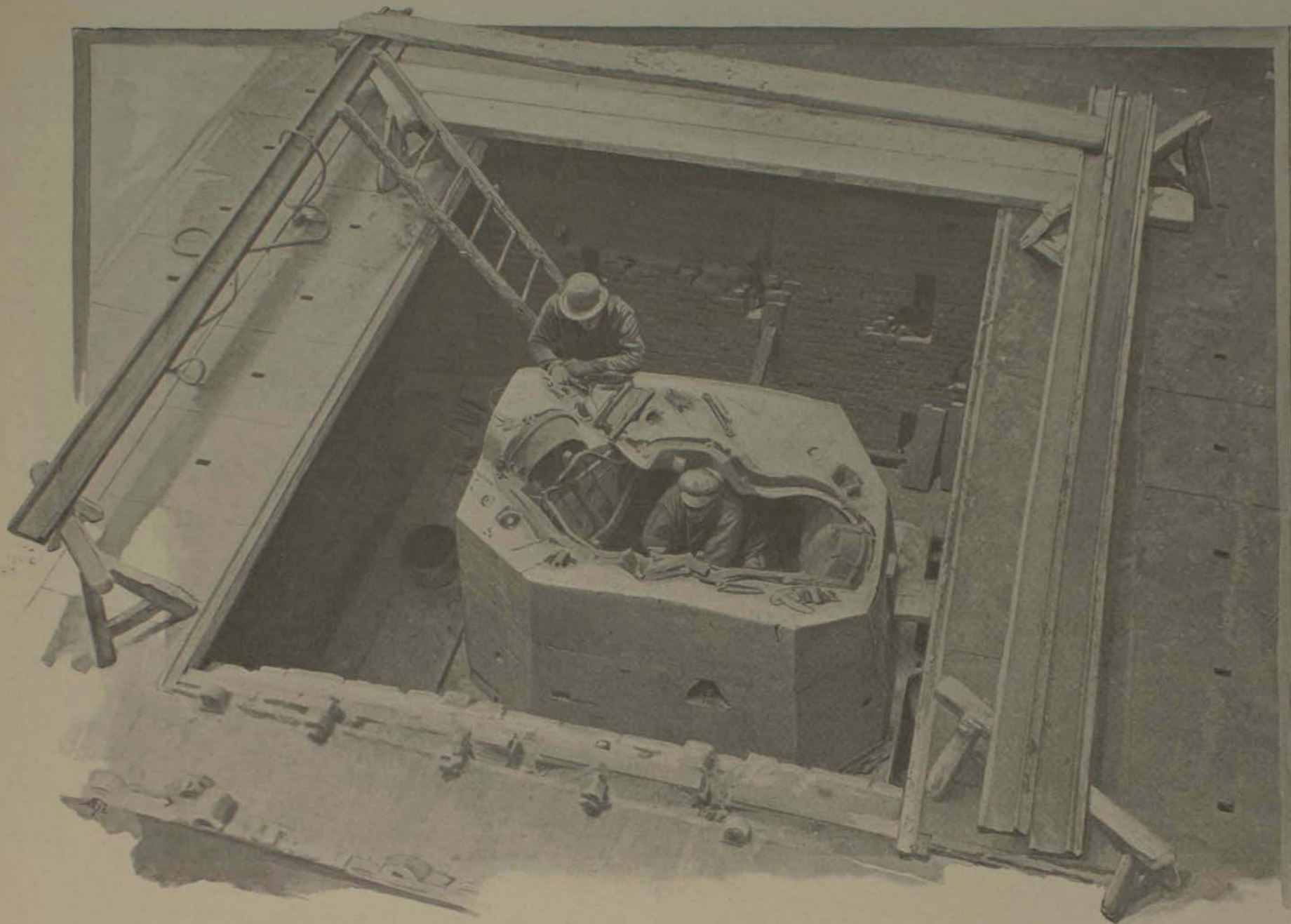
On s'entretient tout bas, dans le monde des journaux, d'un article sensationnel, — quoique d'intérêt purement historique et rétrospectif, — que prépare pour le milieu du mois prochain une de nos revues parisiennes les mieux informées des choses de l'étranger.

Il s'agit du récit authentique et irréfutable, cette fois, du fameux drame de Meierling, où périt si mystérieusement l'archiduc Rodolphe.

Détail piquant: l'auteur de ce récit (assez scabreux) est une « très grande dame », comme on disait dans les mélodrames d'autrefois, répandue dans la plus haute société autrichienne, et apparentée à l'un des deux amis du prince qui furent les premiers témoins de la catastrophe, et qu'on croyait être les seuls à en avoir pénétré l'émouvant mystère.

Toutes les religions s'en vont, même celle des secrets d'État!





Exécution du noyau.

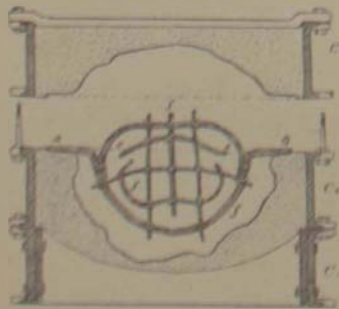
## HISTOIRE D'UN MONUMENT

(Suite. — Voir notre numéro du 16 septembre 1899.)

## LE NOYAU

Les bustes, statues, monuments en général, sont creux. On conçoit quel poids et quelle dépense de métal considérables entraîneraient des monuments pleins. Aussi notre moule, construit et maintenu dans ses châssis boulonnés ensemble, n'est-il pas encore en état de recevoir la coulée de bronze. A l'intérieur de ce moule, il nous faut placer un solide affectant grossièrement les formes de la pièce à fondre, laissant partout, entre sa surface et les parois du moule, un espace de 5 à 7 millimètres, espace précisément réservé au métal. Ce solide, « suspendu » pour ainsi dire à l'intérieur du moule, est ce qu'on nomme le noyau, et voici comment on procède pour l'établir :

Considérons un moule en trois châssis par exemple. Détachons le châssis supérieur C<sub>1</sub>, et laissons réunis les deux autres C<sub>2</sub> et C<sub>3</sub>. Dans la cavité qui s'offre ainsi et qui représente la plus grande partie du moule, nous introduisons une armature métallique faite de tiges de fer fff, pléées, recourbées, nouées entre elles par des fils de fer tordus à la pince; cette armature va servir de squelette au noyau. Quelques-unes des tiges de fer prennent appui par leurs bouts en a, a, sur les parois



du moule, aux joints des branches de matière portés par les châssis, assurant ainsi la suspension invariable de l'armature au sein du moule. Cela fait, bourrons et foulons du sable à travers les mailles de fer, de façon à remplir la cavité totale, dont les parois ont été préalablement saupoudrées de talc. Imaginons qu'il nous soit

possible aussi de surmonter la surface d'affleurement SS d'une saillie de sable répondant au complément de cavité offert par le châssis C<sub>1</sub>; nous aurons, par ces diverses opérations, obtenu un véritable premier moulage en sable de la pièce. Et si nous imaginons encore qu'on puisse, sans toucher au point d'appui de l'armature, amaigrir sur toute sa surface, lirer d'épaisseur (terme d'atelier) ce premier moulage, le problème du noyau sera résolu.

Il nous reste seulement deux ou trois détails d'exécution à préciser pour compléter dans l'esprit du lecteur la conception claire de cette opération délicate : l'établissement du noyau.

1° Avant d'établir l'armature, on bouche à l'intérieur du moule avec du sable toutes les cavités qui ne laisseraient pas le noyau en dépouille et lui causeraient des arrachements. Exemple: dans les plis d'une draperie donnant en coupe des festons tels que f, f, f, on bouchera uniformément les cavités c, c, c, du moule, et c'est dans ce moule simplifié, affadi, effacé en quelque sorte, qu'on foulera le noyau, lequel, moyennant cette précaution, sera bien libre dans son moule (locution d'atelier).

Après l'amaigrissement du noyau et avant la coulée, on débouche les cavités c, c, c, et le métal dans cette région donnera des pleins tels que p, p, p, englobant en épaisseur totale les plis de la draperie sans s'évider dans leurs sinuosités.

2° Pour réaliser l'amaigrissement ou lirage d'épaisseur du noyau, on démonte par parties, c'est-à-dire qu'on redéfait le moule de façon à mettre à nu le noyau successivement dans toutes ses régions et à lui enlever sur toute sa surface, ainsi découverte par portions successives, une épaisseur de sable variant de 5 à 7 millimètres. Cet amaigrissement se modifie selon les régions de la pièce, en raison des variations d'épaisseur à réaliser dans le métal pour répondre aux efforts complexes du monument, une fois monté. L'amaigrissement s'opère au moyen de petites spatules minces, plates ou courbes à ce destinées. Dans toutes ces opérations, les points d'appui de l'armature situés aux joints des blocs de matière portés par les châssis, sont toujours laissés intacts, car de leur fixité dépend la suspension du noyau au sein du moule et son maintien à distance convenable des parois en toutes régions.

3° Pour l'achèvement de la dernière portion du noyau répondant au complément de cavité du châssis C<sub>1</sub>, on

établit au jugé la saillie de sable nécessaire; et, pour se guider dans cette opération, on fait à plusieurs reprises l'épreuve suivante: sur la saillie approximativement modelée, on dépose çà et là des boulettes de sable mou appelées mouches. On présente avec précaution le châssis C<sub>1</sub>, au-devant de la saillie, et l'écrasement plus ou moins accentué des mouches indique si cette portion du noyau est convenablement construite, s'il faut la garnir ou l'amaigrir davantage.

## ÉGOUTS — ATTAQUES ET ÉVENTS

Notre moule est construit, le noyau, soutenu à son intérieur, laisse l'espace nécessaire au métal. Comment ce métal en fusion va-t-il couler dans cet espace et le remplir? Suffira-t-il, par exemple, de ménager un seul point d'accès dans une région quelconque du moule et, amenant le liquide lourd et incandescent par cette seule entrée, de lui laisser gagner sans plus de direction tout l'espace vide? — Non certes! Un tel procédé donnerait des résultats déplorables: le point d'entrée du métal dégradé, élargi en entonnoir; des régions entières où le liquide n'aurait pas pénétré, ses nappes s'étant refroidies dans leurs parcours de hasard avant de se rejoindre; des bulles de gaz emprisonnées, sans issue, déterminant des soufflures, des minceurs ou des bourrelets dans le métal. En résumé: une œuvre informe et un moule perdu.

Il faut que le bronze liquide parvienne, selon des lois étudiées, dans les diverses régions du moule; que l'excédent de métal en fusion, s'échappant par une issue d'emplacement calculé, nous avertisse que tout est bien rempli, que tous les gaz ont été chassés, que la coulée, en un mot, est parfaite. Pour atteindre ce résultat, le mouleur, au fur et à mesure de la construction de ses pièces de moulage, creuse, dans le corps du moule, toute une canalisation savante qui englobe la cavité dans un véritable réseau veineux. Sur des canaux de première grandeur, véritables artères, s'embranchent d'autres canaux moins larges qui se rejoignent ou se divisent; de ceux-ci, s'échappent enfin de courtes branches qui gagnent les parois du moule par des ouvertures appelées attaques. La circulation est étudiée de telle sorte que le bronze liquide, arrivant dans le moule par les attaques, chasse l'air et le gaz devant lui, les force à s'échapper par d'autres ouvertures appelées évents, qui se prolongent par d'autres canaux composant tout un réseau d'évacuation où le métal en fusion s'engage à son tour, après les gaz, pour venir tomber enfin dans un creuset appelé dégorgeoir, disposé par



avance pour recevoir l'excédent de bronze et annoncer par ce signe certain la fin de l'opération.

Ce n'est pas une des moindres difficultés du moulage que la conception raisonnée et l'établissement logique des *égouts* de conduite et d'évacuation du bronze dans l'épaisseur du moule. Cette opération exige de l'ouvrier mouleur la connaissance intime des lois de refroidissement du bronze en fusion, sans préjudice de l'habileté de main nécessaire pour résoudre pratiquement le problème qui s'offre toujours nouveau, avec l'infinie variété des formes et dimensions des pièces à fondre.

#### LE BRONZE. — LA COULÉE

Le bronze destiné aux monuments artistiques doit réunir à divers degrés les trois qualités suivantes :

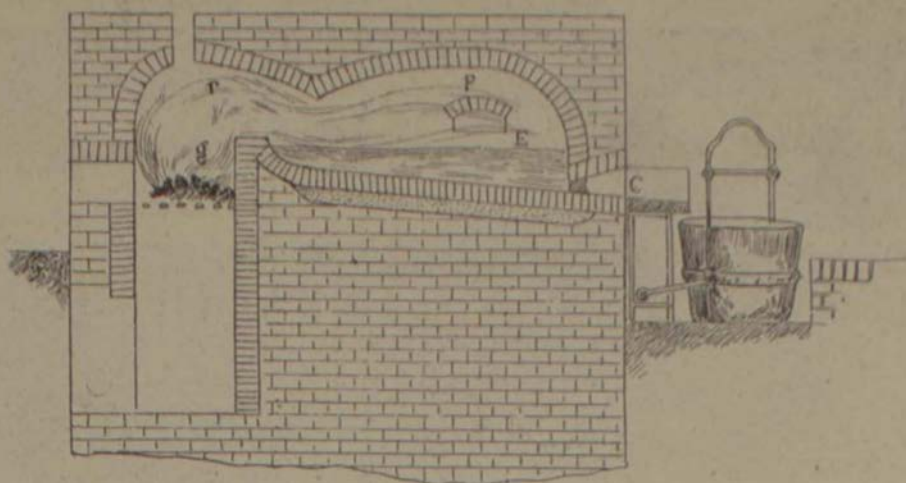
- 1° Fusibilité et fluidité suffisantes pour emplir et atteindre parfaitement toutes les cavités des moules, et reproduire aussi fidèlement que possible les détails du modèle;
- 2° Grain plein et égal, se prêtant facilement au travail du burin, de la lime, du marteau et du matoir;
- 3° Texture et composition chimique appropriées à l'obtention des diverses *patines* que l'on produit par l'application sur le métal de certains mordants qui doivent seulement en changer l'aspect extérieur et la coloration, sans l'altérer aucunement.

Selon les dimensions et les variétés d'œuvres qu'on veut réaliser, les éléments constitutifs du bronze, cuivre, zinc, étain, plomb, sont alliés en proportions différentes. Mais on peut dire que le *bronze statuaire normal* dont la formule fut donnée par les frères Keller, qui laissèrent comme fondeurs un renom impérissable, se compose ainsi :

Cuivre.....	91,40	pour 100
Zinc.....	5,60	—
Etain.....	1,60	—
Plomb.....	1,40	—

A de légères variantes près, ces proportions sont celles encore en usage dans toutes nos grandes fonderies modernes.

Le *four à réverbère* où ces divers métaux réunis sont fondus et amalgamés se compose essentiellement d'un foyer *g* muni d'une grille qui soutient le combustible; d'un *rampant Y*, sorte de voûte inclinée que suivent les flammes pour venir dans l'espace *E* fondre les métaux;



d'un canal *c*, nommé *écheno*, par où s'écoulera le bronze liquide au moment de la coulée et qui sera bouché pendant la fusion par un tampon de terre glaise. Enfin, latéralement, en *p*, se trouvent des *portes* par où l'on charge les lingots.

Sous le haut faitage de la fonderie, de gros câbles dessinent leurs courbes pesantes. Ils traversent l'épaisseur des moules et des palans à crochets, remontent vers les massives potences armées de fer, courent le long d'un arbre vertical pour s'enrouler enfin sur un treuil dont quatre ouvriers tiennent déjà les manivelles.

Au-dessous de la potence, hissé sur une plate-forme, voici le moule, debout, sur champ. Il sort de l'étuve, où il a subi un séchage de deux ou plusieurs jours, selon ses dimensions. Une sorte de cuvette couronne la face supérieure de cette masse cubique formée des châssis boulonnés ensemble. Des *quenouilles*, sortes de longs bouchons de fer coniques, dépassent le bord de la cuvette et bouchent les entrées des *égouts* par où s'introduira tantôt le bronze en fusion. A faible distance, c'est le four à réverbère qui jette ses lueurs rouges sur les ouvriers qui l'alimentent. Ceux-ci, intrépides, leurs vieux chapeaux de feutre mou rabattus sur les yeux, les mains et les bras protégés dans de fortes gaines de grosse toile, enfoncent leurs ringards dans les flancs du four pour attiser le feu. A intervalles réguliers, l'un

d'eux jette, comme les morceaux d'une proie, les derniers saumons de bronze dans cette gueule de feu, qui répond en crachant des gerbes d'escarbilles incandescentes.

Le moment approche. Le fourneau ronfle de plus en plus. De temps à autre, le maître fondeur, par l'œil de la *luyère*, petite ouverture ménagée à cet effet dans la maçonnerie, prend des *essais*, regarde le mélange, s'assure de son état de fusion et de son homogénéité. Enfin, il juge la *fonte à point*.

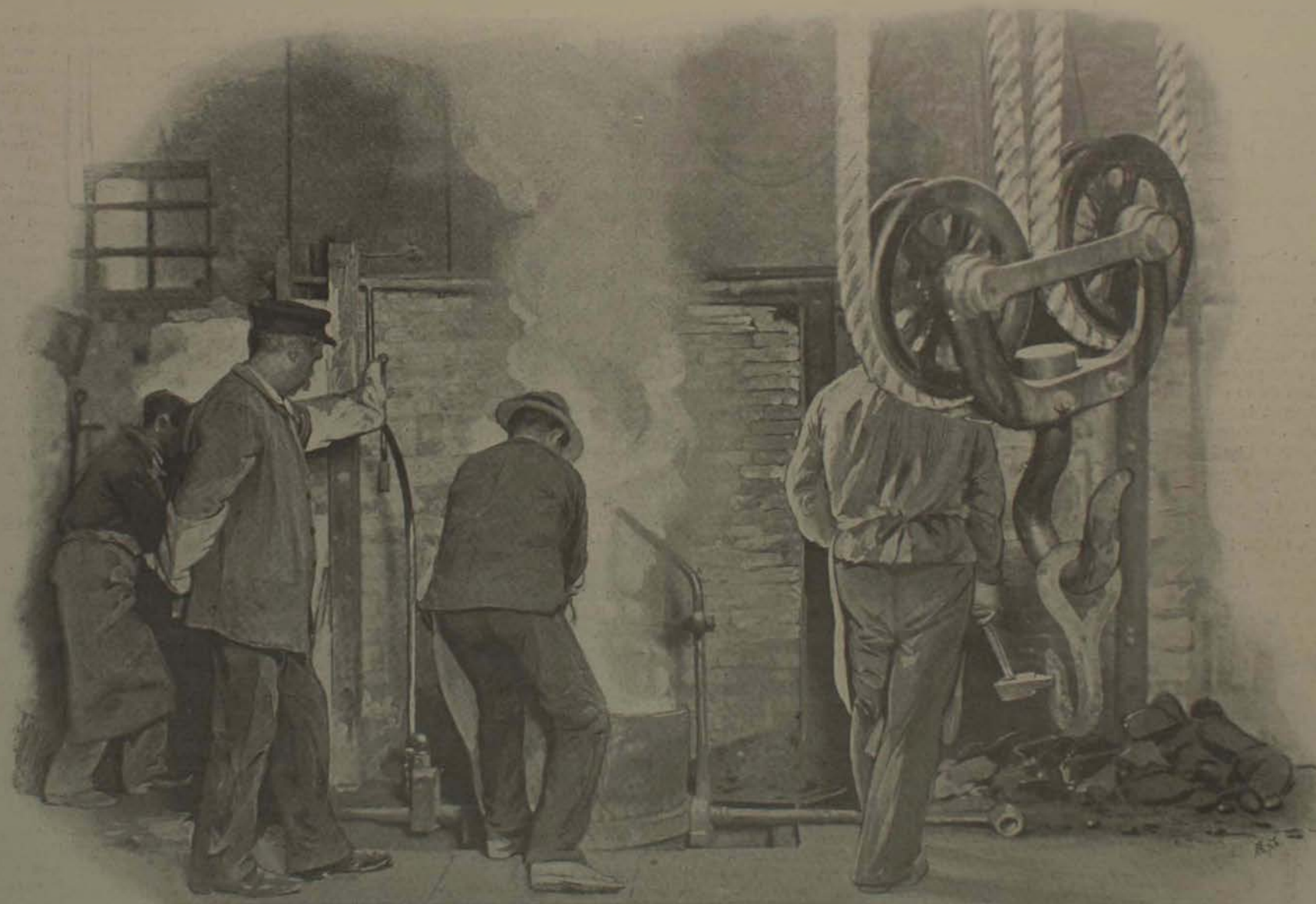
« Attention! »

Les équipes silencieuses prennent leurs postes. Avec une barre de fer pointue, le fondeur attaque le tampon de glaise qui bouche l'écheno. Le fer liquide paraît, se précipite dans la *poche*. Celle-ci, véritable panier de fer, aux anses soutenues par des chaînes, s'élève en l'air, évolue docilement aux doubles mouvements des câbles que le treuil déroule ou enroule et des potences qui tournent lentement sur leurs gonds.

« Un peu plus haut!... plus bas!... » commande le maître fondeur. Voici la poche exactement en place. Elle s'incline légèrement déjà; un petit mouvement de bascule suffira, après avoir écumé les scories qui nagent à la surface, pour déverser le liquide dans la cuvette du moule.

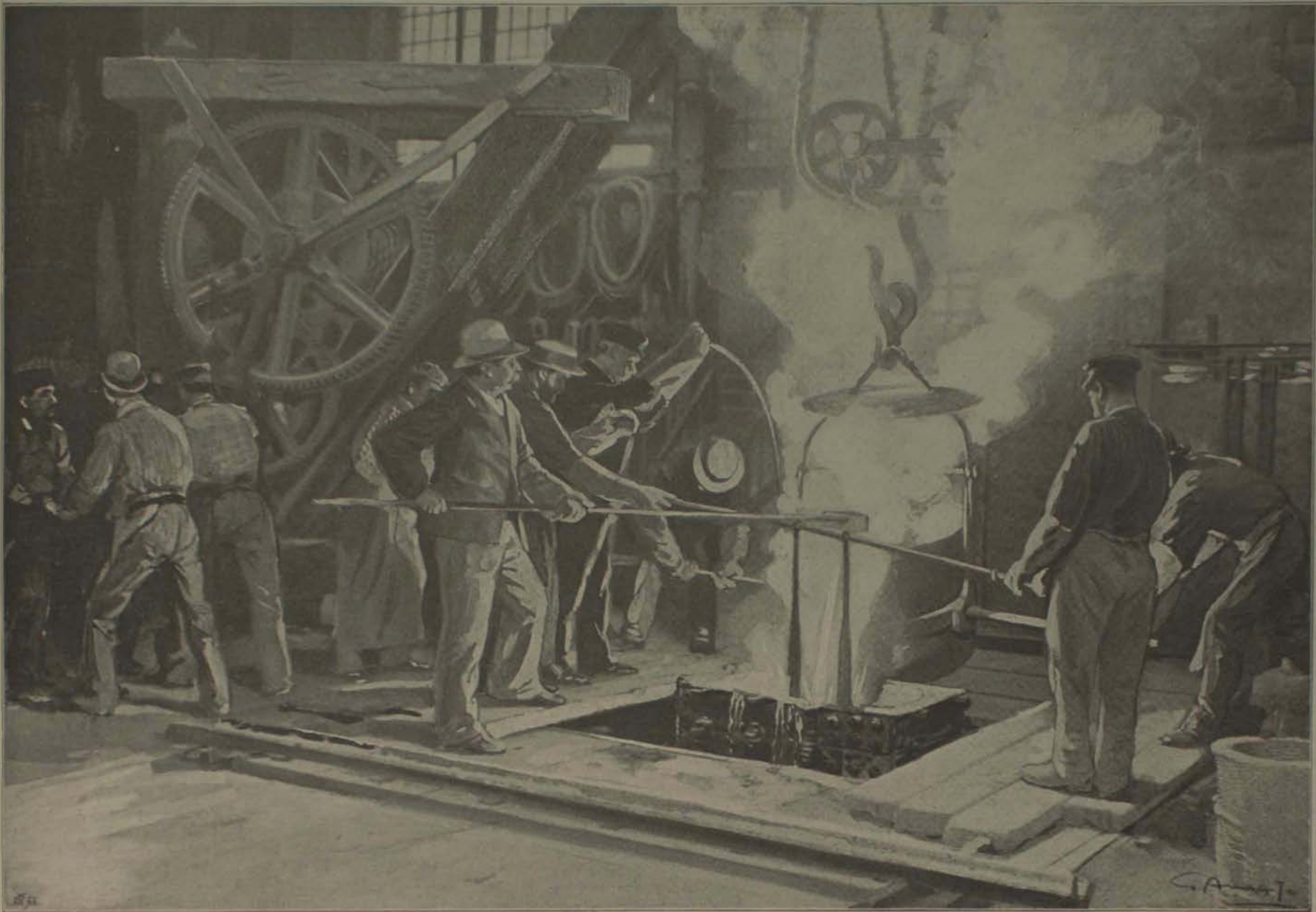
« Versez! » C'est fait. Quelques secondes d'attente encore, pour que les dernières impuretés remontent à la surface. Enfin, le maître fondeur soulève doucement les quenouilles et le bronze se précipite dans cette complexe canalisation veineuse et artérielle qui englobe la cavité. Des crépitements assourdis se font entendre à travers les parois épaisses du moule; on dirait une courte fusillade, l'écho de quelque rencontre de partisans répercuté au loin dans les vallons et les bois. Puis, un jet de feu liquide sort de l'orifice d'évacuation, éteignant la flamme bleue des gaz enflammés, chassés par le bronze dans sa prise de possession du moule. L'opération est terminée. Laissons le métal refroidir lentement. Demain, nous briserons le moule, avec l'impatience de voir le résultat.

Si courantes que soient aujourd'hui toutes ces opérations de la coulée, qu'une méthode sûre garantisse des surprises et des aléas, les « jours de grandes coulées » n'en sont pas moins, dans nos fonderies modernes, marquées d'un certain recueillement. Plus d'un ouvrier s'échappe des ateliers annexes pour venir, sous le haut



Percement des trous de coulée.





La coulée.



Une coulée au creuset en petits châssis.

bâtiment de la fonderie, assister à l'opération; souvent, le patron a quitté ses bureaux pour faire les honneurs de ce beau spectacle industriel à quelques invités.

Que l'on s'imagine alors l'émotion que pouvait causer aux foules croyantes du moyen âge la fonte des cloches exécutée dans les conditions d'industrie primitives antérieures à la Renaissance. Le maître fondeur, personnage légendaire, convoqué de loin, venait construire son fourneau et creuser son moule en terre aux pieds mêmes des gigantesques flèches de cathédrales dont la pierre, découpée en dentelle, représentait l'effort de plusieurs générations d'ouvriers. La fonte terminée, une angoisse étreignait au cœur indistinctement tous les spectateurs, seigneurs ou manants, tous ayant apporté leur tribut au travail, les uns sous forme de superbes pièces de vaisselle et d'argenterie pieusement jetées dans les flammes; d'autres, par de menus objets familiers, chandeliers, bassines ou pièces de monnaie, sacrifiées pour l'accomplissement d'un vœu. Enfin, la joie éclatait immense quand de vigoureux ouvriers aux tors nus, se pendant aux cordages, arrachaient la cloche de sa fosse, et que le maître fondeur, frappant de son maillet le bronze nouveau-né, lui faisait jeter son premier cri.

[A suivre.]

M<sup>me</sup>.

NOTES ET IMPRESSIONS

Il n'est pas de mauvais peuple pour un bon gouvernement, comme il n'y a pas de mauvaises troupes sous de bons chefs.

(Mémoires),

BONAPARTE.

De tous les gouvernements, la République est celui qui demande le plus d'honnêteté et de sens politique.

G. BOISSIER.

On prend souvent pour ministres dans le pays qui a le plus d'esprit les hommes qui en ont le moins.

PRINCE DE LIGNE.

Le courage est une cuirasse sans défaut.

THÉOPHILE GAUTIER.

Juste sentence : celle qui me donne raison.

GUY DELAFOREST.

Notre siècle léguera au suivant des trésors de progrès matériels : laissera-t-il l'homme meilleur qu'il ne l'a trouvé?

La passion fait perdre la mémoire et le manque de mémoire sert la passion.

G.-M. VALTOUR.





### LE PONT DES SOUPIRS ET LES PUIXS DE VENISE

Les voyages de nocce qui se respectent s'arrêtent à Venise. Si l'époux a lu Sismondi et si l'épouse est courageuse, ils iront tout de suite jusqu'au canal *Della Paglia* et se feront conduire sous la passerelle qui relie le Palais des Doges aux Prisons neuves et dont on devine à peine, dans l'obscurité profonde, la blanche silhouette. C'est le Pont des Soupirs. Le lendemain, nous les retrouvons à Saint-Marc, au Palais ducal et dans les *Pozzi*.

Le Pont des Soupirs dont l'histoire est moins ténébreuse que la légende, le nom plus sinistre que l'aspect, a été construit de 1595 à 1605, par décret du Sénat et dans le but humanitaire de soustraire les prisonniers à la curiosité publique. Le style en est lourd, la décoration bizarre, presque baroque. L'arc, légèrement déprimé, est orné de musles de lions et de têtes grotesques qui rappellent vaguement celles de l'époque romane. L'intérieur n'offre de remarquable que sa disposition singulière : un mur percé d'une porte le divise en deux étroits couloirs.

C'est par celui qui a vue sur le canal Saint-Marc que les prévenus se rendaient devant les *Avogadori*, magistrats enquêteurs; c'était donc, chose affreuse, le chemin de la torture. (fig. 2.)

L'autre passage était réservé aux criminels avérés qu'on amenait devant leurs juges et à mi-trajet, une porte munie d'un formidable verrou, rendait impossible toute tentative d'évasion.

Quatre fenêtres dont les meneaux forment une épaisse dentelle de pierre, éclairent d'un jour blafard cette voie douloureuse et nul ne pouvait du dehors surprendre un geste ou un signe des infortunés qui la traversaient. Les parois sont couvertes d'inscriptions de date relativement récente; les seules qui méritaient d'être conservées ont disparu sous un inconscient badigeon, vers le milieu de ce siècle. Le savant F. Zanotto à qui nous empruntons plusieurs de ces intéressants détails, dit y avoir relevé en 1847, les noms de Byron, Strafford Canning, Gérard et, le croirait-on? du bon Lafontaine (?) Qu'allait bien faire dans cette galère l'auteur des deux *Pigeons*!

Le Pont des Soupirs donne accès aux *Carceri nuove* qui servent encore à cet usage et qu'on ne peut guère visiter, car il est nécessaire, paraît-il, de s'y présenter entre deux carabiniers du Roi et, menottes aux poings, ce qui n'entre pas dans les goûts et dans le tempéra-

ment de chacun. Ces prisons furent achevées à la fin du seizième siècle, sur le type des antiques *Pozzi* qui occupent une partie du rez-de-chaussée de l'aile méridionale du Palais des Doges, et que nous allons explorer rapidement.

On y descend de l'antichambre de l'*Avogaria*, — le cabinet du juge d'instruction d'alors, — par une trappe et un escalier de treize marches; toutefois les deux portes lamées de fer qui existaient primitivement au bas de cet escalier, ne sont plus à leur place. Encore quatre marches et nous voici dans le corridor supérieur des *Pozzi*, étroit et bas, privé d'air et de lumière, où, sans avoir l'âme impressionnable d'une jeune femme ou d'un Tartarin, on éprouve ce sentiment indéfinissable qui nous saisit sur le théâtre d'un crime ou à la vue d'une hache de bourreau. A droite, une niche et deux petites fenêtres dont l'une a été murée; à gauche, trois geôles construites comme toutes celles que nous verrons, en pierre dure d'Istrie. Dans la première (fig. 3), on remarque les vestiges de l'ancienne boiserie et au fond, les restes d'un misérable lit. L'entrée en est exiguë et protégée par deux portes; on n'y pénètre qu'en se courbant. Sur le linteau est gravé le chiffre X et un peu au-dessus, de côté, un minuscule œil-de-bœuf y introduit un soupçon de jour.

A la voûte de la seconde geôle, nous avons lu ce cri suprême de résignation d'un malheureux qui n'a plus rien à espérer de la justice des hommes: *BEATI MORTVI QUI IN DOMINO MORIUNTUR*; des protestations d'innocence et quelques dates: 1516, 1556, 1582.

La tradition veut que les condamnés à mort aient passé la nuit qui précédait l'exécution dans le cachot voisin, et c'est, dit-on, à travers les énormes barreaux que représente un de nos croquis (fig. 4) que leur regard implorait l'image du Christ placée dans une niche et devant laquelle se consumait lentement une veilleuse, triste symbole d'une existence dont les heures étaient comptées.

On tourne à gauche: deux prisons, puis le corridor fait un nouveau coude et en voici trois autres. Entre la première et la seconde, le corridor était fermé par un solide grillage en bois (fig. 5), car les prisons que nous venons de décrire appartenaient à l'*Avogaria*, tandis que c'est dans les suivantes que se purgeaient les condamnations sans appel prononcées par le Tribunal des Dix.



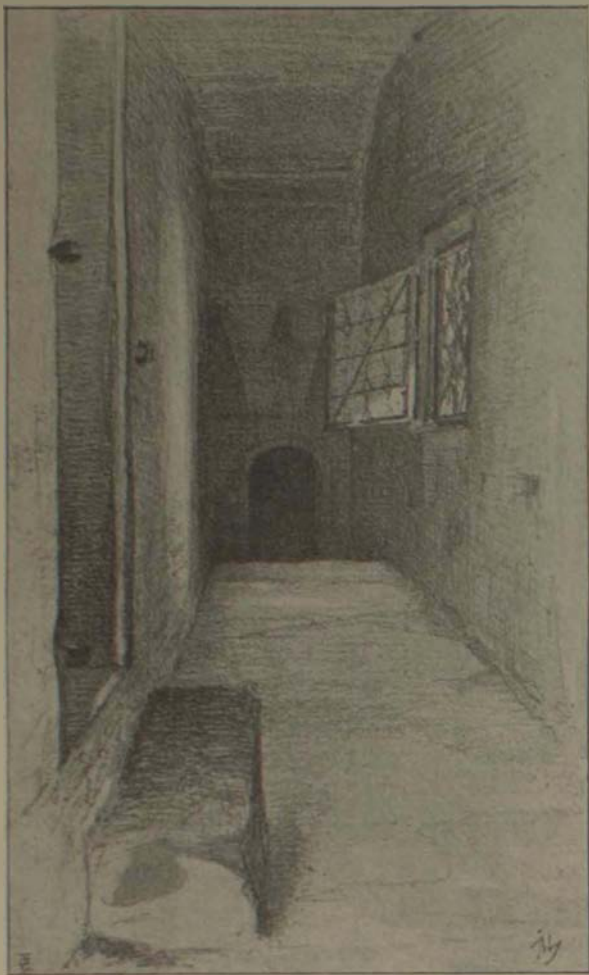


Fig. 2.

Dans le n° A (1), il y a des noms de femmes : ANNA, PACENCIA; dans le n° III, des obscénités.

La geôle n° III (fig. 7) est fort curieuse à visiter, car elle possède sa boiserie de mélèze et son ameublement du temps de la République. En 1797, les patriotes vénitiens tentèrent sans succès d'y mettre le feu. Il y eut un commencement d'incendie dont les traces sont visibles au plafond, mais heureusement pour l'histoire,

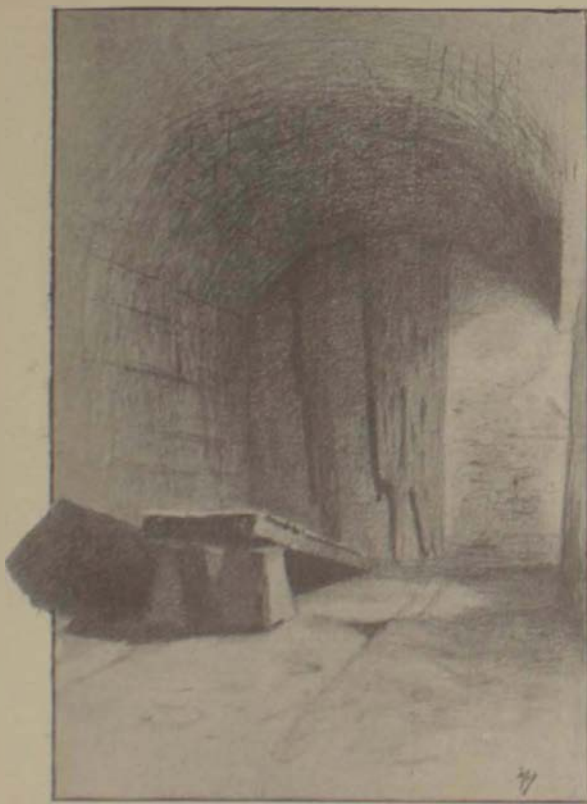


Fig. 3.

la flamme, plus intelligente que les hommes, respecta ces « témoins du despotisme et de la barbarie ». Elle a la forme d'un cercueil, est haute de 2<sup>m</sup>.40, large de 2<sup>m</sup>.30 sur une longueur de 4 mètres. A gauche du lit, une console sur laquelle étaient déposés les aliments et la cruche du prisonnier.

Le n° II est un érebe. On a prétendu que deux conspirateurs y avaient été emmurés par ordre des inquisiteurs, mais c'est là un conte ridicule qui ne résiste pas à un examen attentif des lieux.

La pièce d'à côté a de nombreux graffiti. Au-dessous d'une tête de femme grossièrement ébauchée, un Homme min CRAS TIM nous révèle, dans son laconisme amer, l'état d'âme d'un amant philosophe abandonné ou trahi par sa maîtresse. Un autre prisonnier a consigné sur la pierre la date, le jour et l'heure de son arrestation, mais il n'a pas mis la même exactitude de comp-

(1) Toutes les prisons sont numérotées; ici le V est renversé.

table à nous renseigner sur la fin de sa captivité. Viva ANDREA TARDIVELLA! s'écrie un troisième qui s'obstine à ne pas vouloir mourir.

Quinze marches conduisent à l'étage inférieur où les cicéroni vous désignent, d'un grand geste tragique, les cachots de Marino Faliero et du général Carmagnola, assertion erronée, ajoutée à tant d'autres, mais qu'il faut bien pardonner à ces braves gens dont les connaissances en histoire ne vont pas jusqu'à faire une distinction entre le Doge de Venise et le Lion de saint Marc qui figure sur les armes de la République. Ces prisons, la Lionessa ou la Forle ou l'Orba (l'aveugle), ont été démolies lors de la construction des arcades de la cour du palais, au seizième siècle.

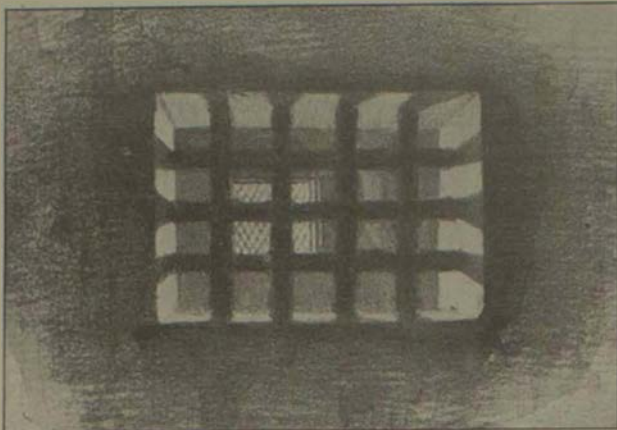


Fig. 4.

A droite de l'escalier, en retrait, deux basses-fosses ou oubliettes dont une très riche en inscriptions. Nous transcrivons la plus célèbre :

DE CHI MI FIDO GWARDAMI IDDIO  
DE CHI NO MI FIDO ME GWARDARO'IO

que l'on peut traduire par : « Dieu me garde de mes amis, je me charge de mes ennemis! »

Au fond du corridor, une porte, aujourd'hui murée, s'ouvrait sur le canal. C'est par là que l'on faisait sortir les cadavres des prisonniers morts en prison et des suppliciés; mais il ne s'en suit pas que les exécutions capitales aient eu lieu ici même (fig. 6). Le voisinage de la chambrette des geôliers, des traces de cloison où la fantaisie populaire a vu les bras d'une sorte de guillotine, les trois trous pour l'écoulement du sang (?) qui marquent l'endroit fatal, nous porteraient à lui attribuer une origine infiniment plus prosaïque; à y reconnaître certaine pièce indispensable de nos habitations, mais dont seules, dans ce pays idéal, quelques demeures patriciennes se sont payé le luxe.

Les romanciers et les historiens dont l'imagination est souvent plus féconde que celle des romanciers, ont fait des Pozzi une géhenne dans laquelle des milliers d'innocentes victimes subirent des tortures sans nom,

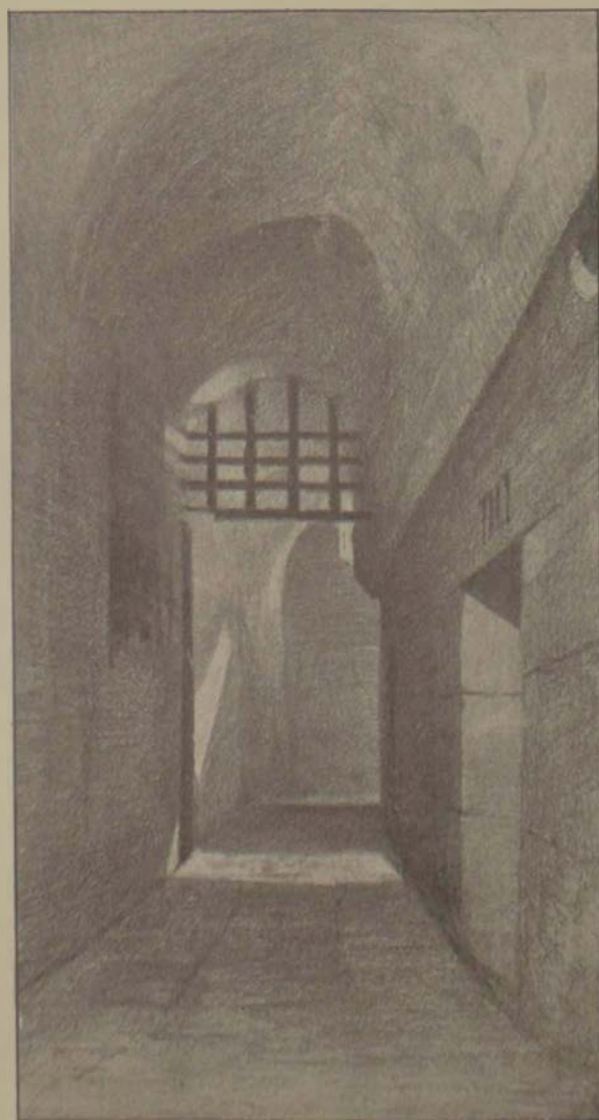


Fig. 5.

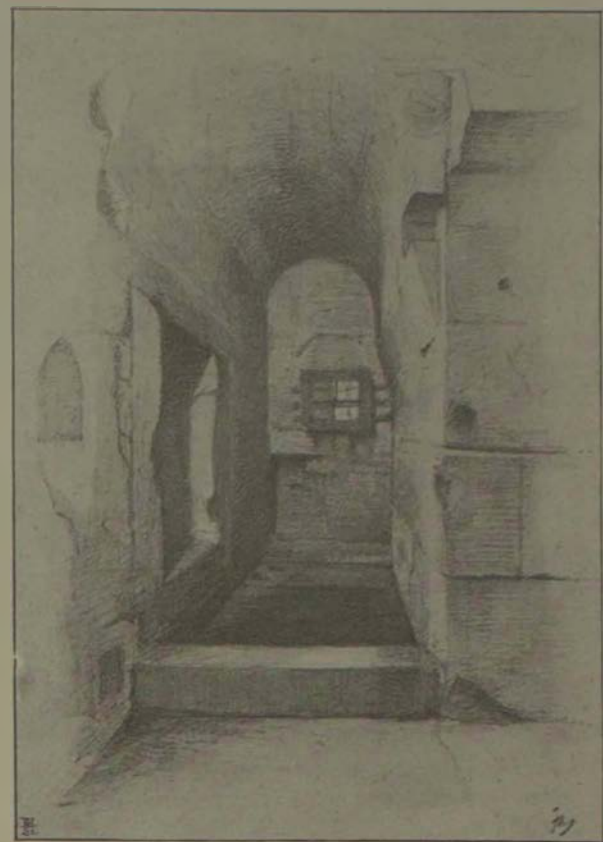


Fig. 6.

sous le régime des dénonciations secrètes et du plus abominable arbitraire. Il faut en rabattre considérablement et laisser également au théâtre romantique ces cortèges funambulesques de juges et de bourreaux masqués. Les lois de Venise étaient sévères, draconniennes; les crimes contre la République étaient punis avec plus de rigueur que les crimes contre le droit des gens; le Conseil des Dix mettait peu de scrupule à supprimer quiconque gênait sa politique tortueuse, mais

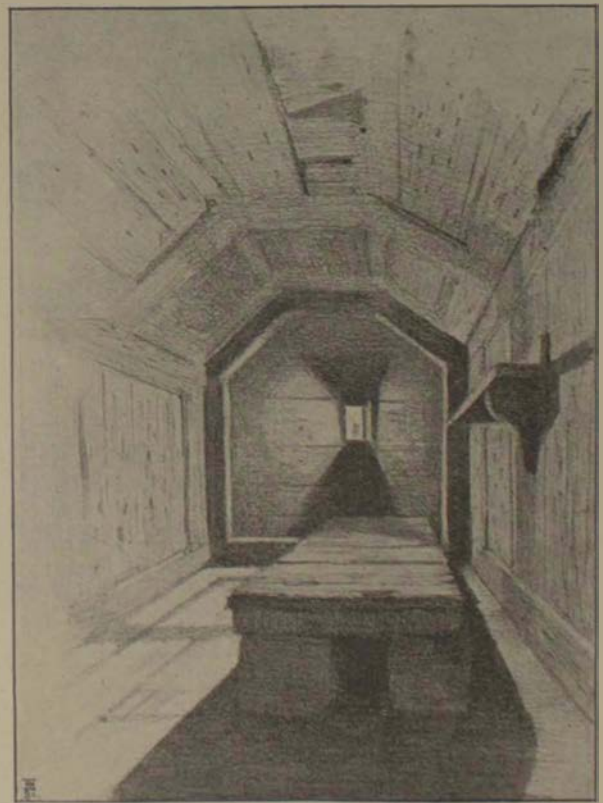


Fig. 7.

tout en tenant compte des idées et des mœurs de l'époque, il est hors de doute que de généreux efforts furent tentés pour adoucir le sort des prisonniers.

Au bout d'une heure, on a hâte de quitter ces lieux où par la justice ou l'injustice des hommes d'autres hommes ont souffert. L'écho des gémissements et des sanglots s'est tu et n'arrive pas jusqu'à nous, mais ces murs vous écrasent.

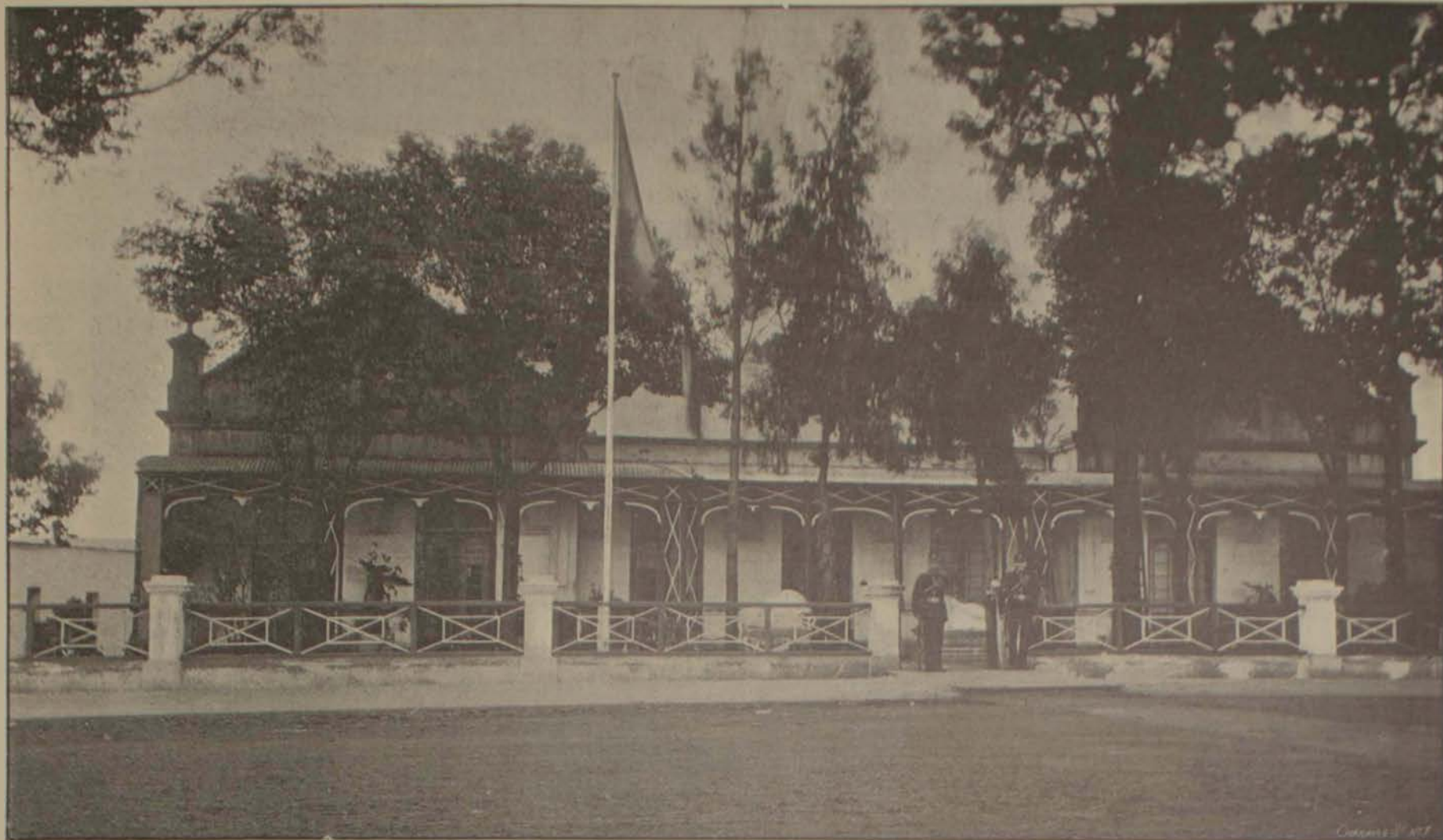
Il n'en est pas moins vrai que lorsque vous avez croisé, une semaine durant, sur la place Saint-Marc, les élégantes de Venise qui dissimulent leurs traits admirables sous deux doigts de fard et leur merveilleuse chevelure aux reflets d'or sous d'extravagants chapeaux, ayant à leurs bras — ainsi l'ordonne la galanterie italienne — leur mari ou leur amant, quelque esthète à la barbe fleurie, vêtu de velours et chaussé d'escarpins blancs, avec un plastron de chemise vert-pomme sur lequel s'étale impudemment une prodigieuse cravate rose; que vous vous êtes arrêté à la devanture des marchands d'objets d'art et que vous avez vu les symbolistes de l'exposition internationale de peinture, vous éprouvez un certain soulagement à reposer vos yeux, fût-ce sur les murailles lépreuses d'une prison!...

J. MORAND.





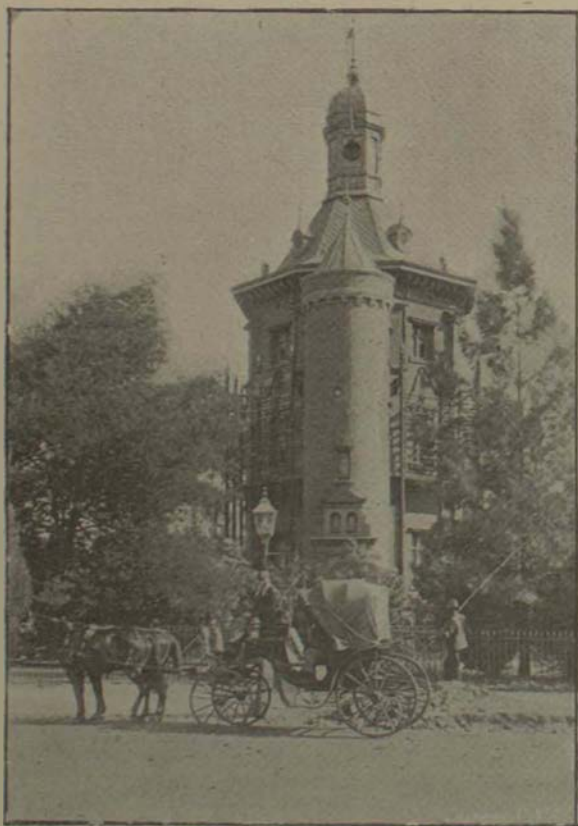




La maison du président Krüger, à Prétoria.

## AU TRANSVAAL

L'attention se porte tout particulièrement, en ce moment, vers la République Sud-Africaine, en raison du nouveau conflit qui vient de surgir entre elle et l'Angleterre. Depuis longtemps, les deux races blanches de l'Afrique méridionale, Anglais et Boers d'origine hollandaise, vivent dans un état d'antagonisme tantôt latent et tantôt aigu. Sans remonter au-delà de 1894, dans l'histoire de cette longue lutte, on n'a pas oublié l'audacieuse équipée du docteur Jameson, émissaire de M. Cecil Rhodes, et comment elle échoua devant l'énergique résistance des Boers. Aujourd'hui, le gouvernement britannique, en la personne de M. Chamberlain,



Johannesburg : Bureau central des téléphones.

ministre des colonies, émet certaines prétentions que le président Krüger trouve excessives et auxquelles il refuse absolument d'accéder, les jugeant attentatoires à l'indépendance de la République. Jusqu'à présent, le dissentiment, bien que très vif, s'est maintenu sur le terrain diplomatique; mais il s'en est fallu de peu qu'il ne dégénérât en *casus belli*. Les négociations engagées

il y a plus de quatre mois se poursuivent activement et l'on ne désespère pas encore de les voir aboutir à une solution pacifique.

Quoi qu'il advienne, les documents photographiques que nous communiquons un de nos correspondants, revenu tout récemment du Transvaal, offrent un intérêt d'actualité.

Les deux principales villes de la République sont, on le sait, Prétoria et Johannesburg, reliées ensemble par la ligne de chemin de fer qui, partant de la colonie du Cap, remonte vers le Nord, puis s'infléchit vers l'Est, jusqu'à Lourenço-Marquez, sur la baie Delagoa, comme point terminus.

Prétoria, ainsi nommée en mémoire du premier président Prétorius, élu en 1848, est la capitale proprement dite, siège officiel du gouvernement. C'est la résidence du président Krüger, qui, investi de la magistrature suprême depuis quinze ans, occupe une maison rustique ne ressemblant en rien à un palais. La vue que nous en donnons a été prise en décembre 1898; ceux de nos lecteurs qui en connaissent déjà des reproductions anciennes peuvent constater qu'aucun embellissement n'a été apporté à ce bâtiment bas, d'une architecture

peu décorative, composé d'un rez-de-chaussée en briques avec couverture de tôle galvanisée. L'intérieur, difficilement accessible aux visiteurs étrangers, est dépourvu de luxe. Le vénérable Krüger, ce type du Boer irréductible, dont on a souvent dépeint la figure, y mène une existence d'une simplicité patriarcale de petit bourgeois campagnard, et il n'est pas rare, par les fenêtres ouvertes, d'apercevoir M<sup>me</sup> la présidente vaquant elle-même aux soins du ménage, un balai à la main. C'est un spectacle original, qu'on ne manque pas de recommander à la curiosité des Européens fraîchement débarqués et en quête d'observations suggestives.

D'ailleurs pas d'édifices importants à Prétoria; l'aspect d'un grand bourg, comptant environ douze mille habitants.

Il convient pourtant de mentionner le pont traversant la rivière, sur la route de Prétoria à Johannesburg. Ce pont, dont les culées et la pile centrale sont entièrement construites en pierre de taille, est orné à chacune de ses extrémités de deux énormes lions également en pierre, reposant sur les dés du parapet. Les Transvaaliens se montrent très fiers de ces morceaux de sculpture monumentale probablement importés, les



Johannesburg : Nouvel hôtel des Postes et Télégraphes.



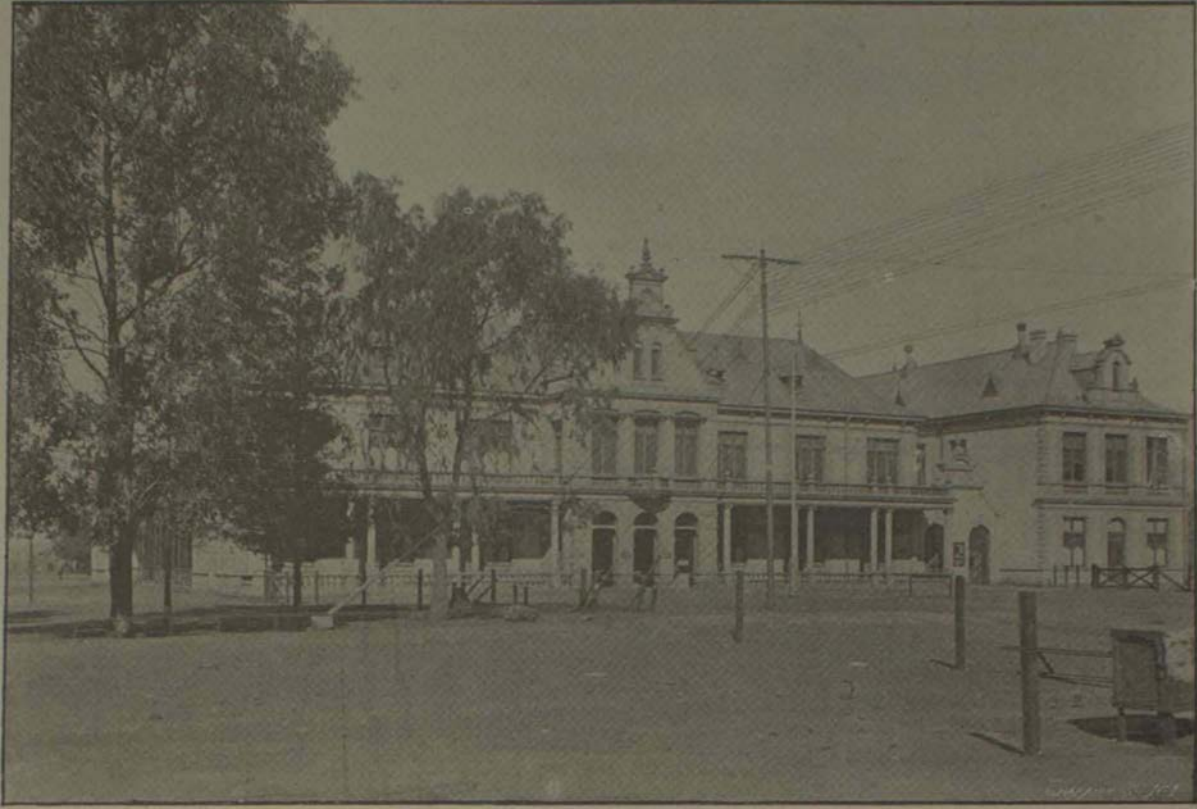
seuls peut-être qu'ils possèdent, car leur pays, soucieux surtout des choses pratiques, n'attire guère les artistes. Faut-il attribuer cette fierté à une patriotique arrière-pensée : les fauves symboliques défilant le lion britannique ; ou bien n'est-ce que vanité de propriétaire ayant payé fort cher l'achat et le transport d'une marchandise venue de loin ?

Par l'étendue, la population, la physionomie, Johannesburg diffère notablement de Prétoria. C'est la ville nouvelle qui, à la faveur de l'industrie des mines, s'est formée et développée avec une rapidité extraordinaire. La découverte au Transvaal, en 1867 et en 1873, de gisements d'or d'une richesse exceptionnelle a amené dans la région privilégiée un afflux considérable d'étrangers où, naturellement les Anglais se sont trouvés en majorité. Ainsi s'est produite, au grand déplaisir des « Afrikanders », citoyens blancs natifs du pays, l'invasion de ces « Uitlanders » pour lesquels l'Angleterre prend fait et cause et réclame un supplément de droits, notamment l'extension de la franchise électorale.

Johannesburg est devenu un centre d'affaires très actif : des compagnies minières pour l'exploitation des filons de quartz aurifère s'y sont établies, des banques s'y sont fondées. En même temps, la vie économique et sociale s'y prêtait aux diverses formes du progrès moderne, généralement dédaigné des Boers, race d'agriculteurs fidèle aux mœurs primitives de ses ancêtres.

Le voyageur venu par chemin de fer descend à la station du Parc (Park-Station), située au centre de la ville, à proximité d'une des promenades les plus fréquentées des habitants. Immédiatement, devant lui, dans Ressik-Street, il remarque le Bureau central des Téléphones, dressant au milieu d'un square son pavillon à pans coupés, surmonté d'un clocheton et flanqué d'une tourelle.

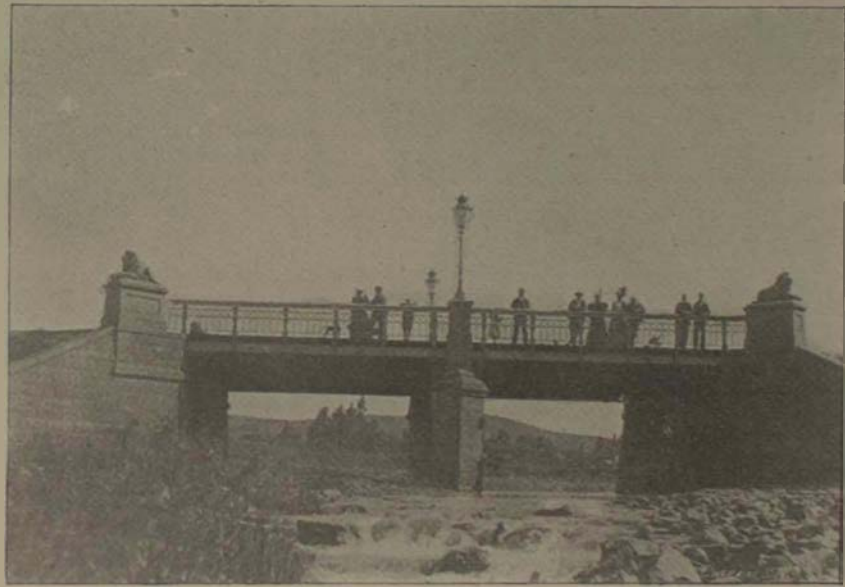
En suivant Ressik Street jusqu'à Market-Square, on rencontre bientôt le nouvel hôtel des Postes et Télégraphes, terminé en 1898. C'est un édifice construit en



Johannesburg : Nouveau Palais du gouvernement.



Johannesburg : « Park-Station ».



Prétoria : Le pont.

briques et en pierres de taille, dont les vastes dimensions plus encore que les prétentions architecturales accusent l'importance. Un campanile à colonnettes et

deux petits dômes n'en atténuent qu'imparfaitement la lourdeur massive ; mais, à cet égard, Paris, il faut bien l'avouer, est tenu à quelque discrétion dans la critique,

et, quant à l'aménagement intérieur, nous admettrons sans peine, sinon sans humiliation, que l'établissement postal de Johannesburg puisse être supérieur au nôtre.

Ressik-Street, voie privilégiée, possède aussi le nouveau Palais du Gouvernement, où sont installés la Cour d'assises, les tribunaux civils et correctionnels. Achevé au mois de septembre de l'année dernière, cet édifice présente une façade assez élégante, avec son fronton fantaisiste, sa galerie inférieure aux colonnes accouplées, ses balustrades du rez-de-chaussée et du premier étage.

Market-Square est la place où se tient le marché. Ce marché a lieu de 6 heures à 9 heures du matin, tous les jours, sauf le dimanche, car le repos dominical est très religieusement observé au Transvaal. On y vend du bétail et des denrées de toute sorte. C'est là que, dès l'aube, les cultivateurs boers apportent leurs produits sur des chariots dont l'attelage, suivant une gradation proportionnée à la robustesse des bêtes employées, se compose invariablement de dix bœufs, de douze mulets ou de quatorze ânes. Rien de plus pittoresque que le décor et l'animation de cette foire quotidienne.

La population blanche de Johannesburg s'élève à environ vingt-sept mille habitants. Deux lignes de tramways desservent la ville et, pour la modique somme de 6 pences, conduisent les voyageurs au-delà de ses limites. L'électricité pourvoit à l'éclairage public, et aussi à l'éclairage des particuliers, chez qui l'usage du pétrole est presque entièrement aboli. Les rues du centre ont des boutiques à l'instar de Paris et de Londres : les plus brillants étalages, est-il besoin de le dire ? sont ceux des magasins de modes et de nouveautés.

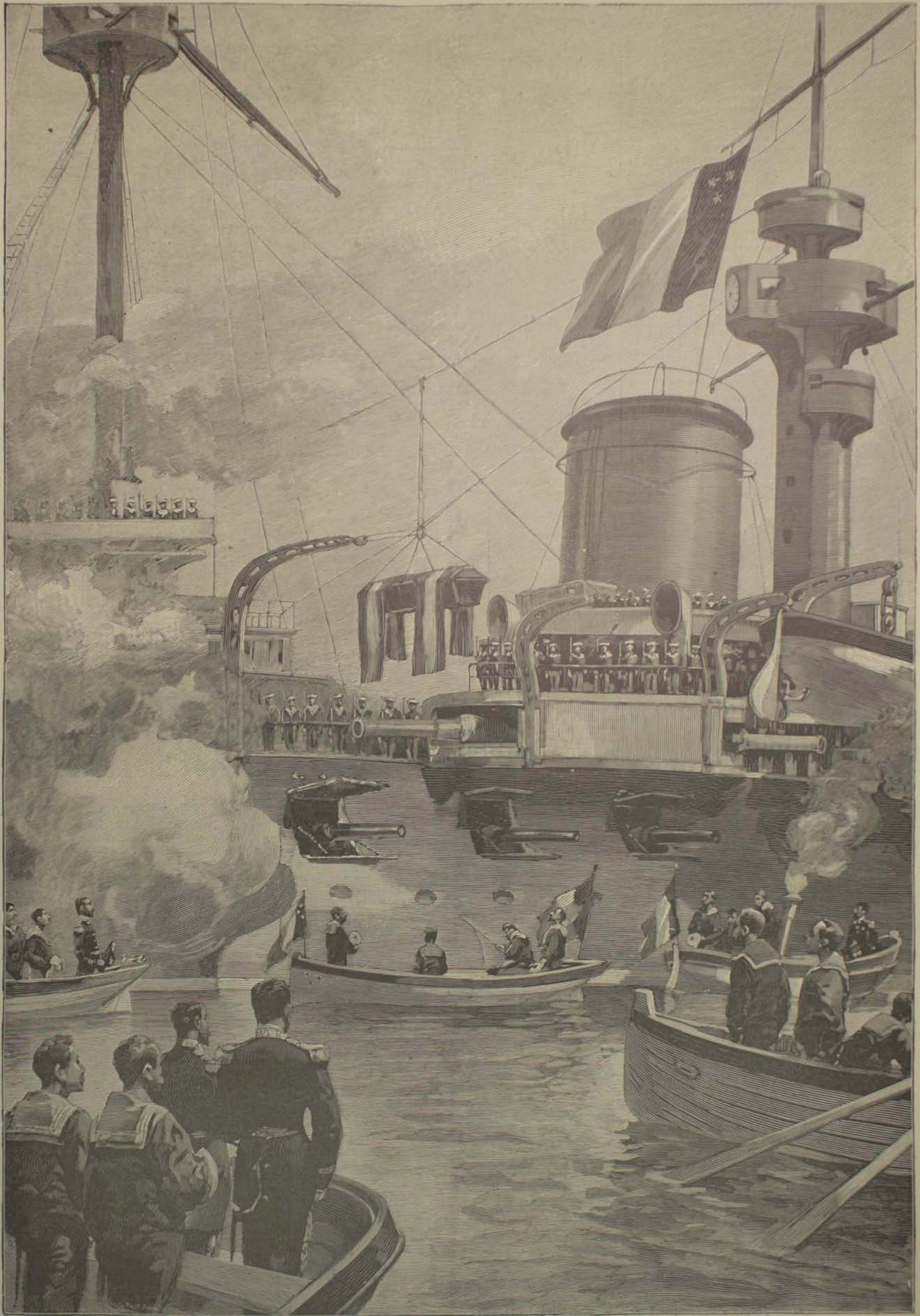
La cité Sud-Africaine a compté jusqu'à sept maisons de commerce françaises ; il n'en reste plus qu'une seule aujourd'hui, — une épicerie. Mais le nombre des maisons anglaises ne diminue pas, tant s'en faut ! Bref, on y trouve partout les marques d'une civilisation très européenne, trop européenne peut-être au gré des Boers.

EDMOND FRANK.



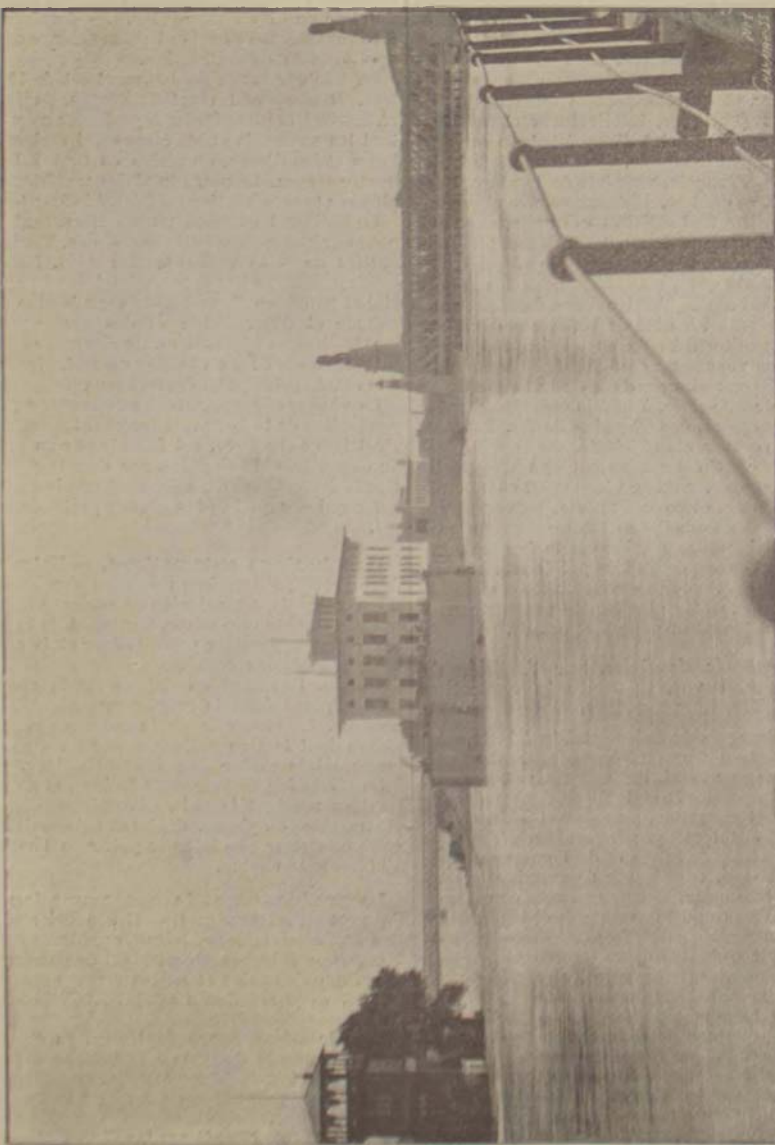
Johannesburg : « Market-Square » (le marché)





Obsèques de l'amiral Sallandrouze de la Mornaix à Cherbourg : Le cercueil transporté du « Formidable » à bord du canot amiral. — (Voir l'article, p. 224.)  
(D'après un croquis de M. Jusio.)

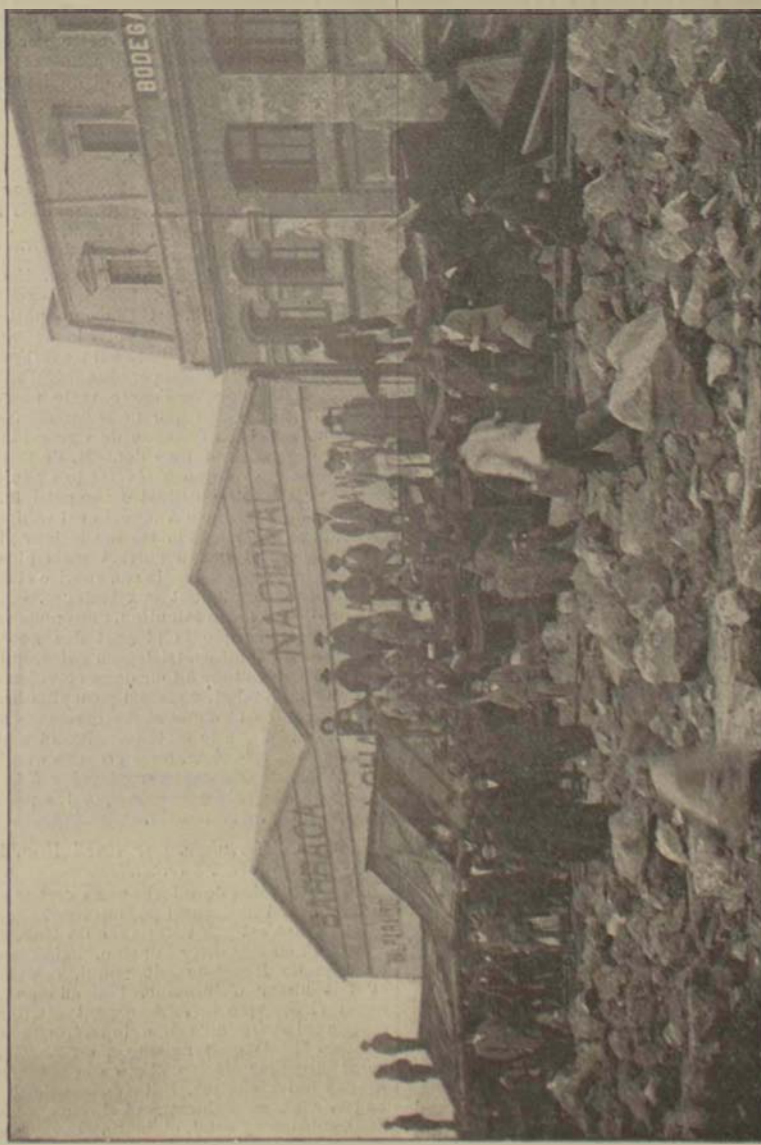




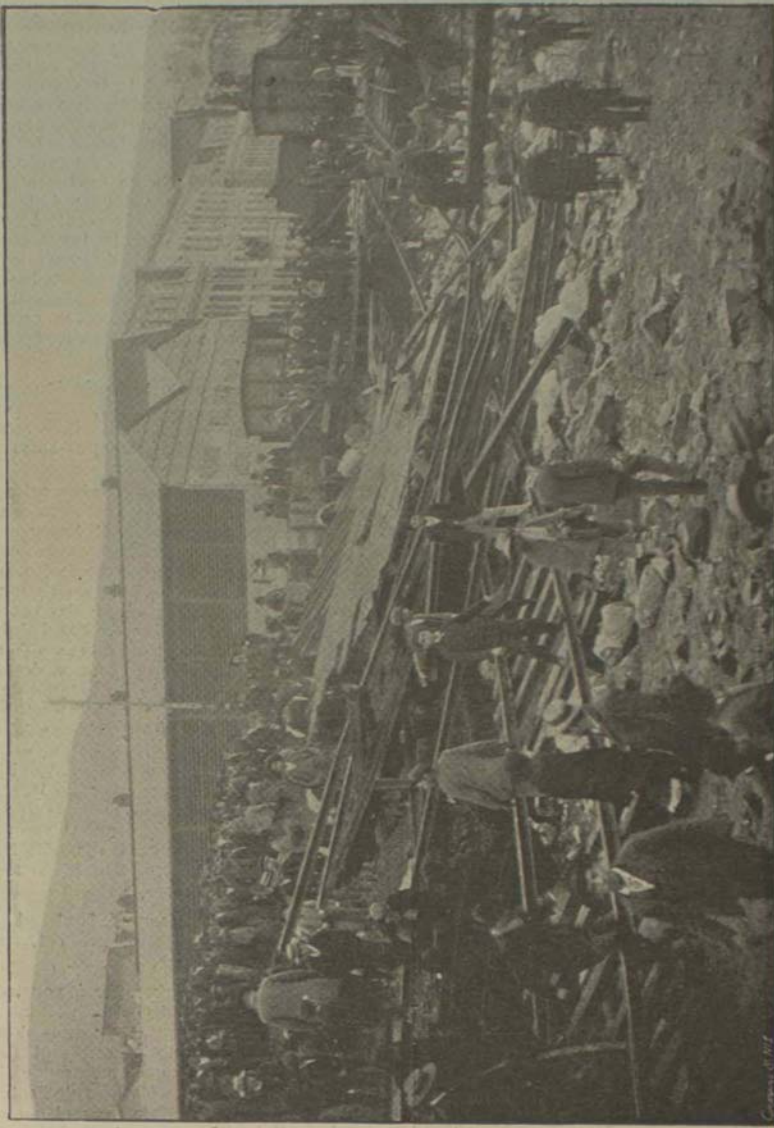
INONDATIONS DU DANUBE. — L'écluse de Neudori.



Ponton submergé, à Vienne. — Phot. Feeck et Lutz.



UNE TEMPÊTE AU CHILI. — Vagons renversés et estacade projetée sur les quais de Valparaiso. — (Voir l'article, page 224.)





## LIVRES NOUVEAUX

## Sociologie. — Histoire. — Voyages.

*Les Biens communaux en France, étude historique et critique*, par Roger Graffin, 1 vol. in-8°, Guillaumin, 5 fr.

La Société des agriculteurs de France avait mis au concours, l'année dernière, le très intéressant problème historique et économique du passé, du présent et de l'avenir des biens communaux. C'est le travail de M. Roger Graffin qui, dans ce concours, a obtenu la plus haute récompense; et sans connaître les travaux des autres concurrents, nous sommes tout portés à approuver la décision du jury; car nous ne croyons pas que personne ait pu traiter la question avec plus de clarté, plus de science et plus de sagesse que ne l'a fait l'auteur du mémoire couronné. L'histoire des biens communaux, telle que nous la raconte M. Graffin, constitue un tableau complet de l'évolution économique des communes françaises: nous y apprenons, entre autres particularités curieuses, que même avant et pendant la Révolution la majorité des communes s'est montrée profondément opposée au partage des biens communaux, comme d'ailleurs à bon nombre de ces réformes, plus ou moins démocratiques, que la Révolution a prétendu décréter en leur nom. Et autant la partie historique du livre de M. Graffin est instructive et piquante, autant la partie théorique abonde en pensées judicieuses et saines. L'auteur nous y fait voir, sans ombre d'emphase ni de rhétorique, que les biens communaux sont un lien qui attache les pauvres gens à leur pays, de sorte que leur suppression serait la suppression de l'une des bases les plus solides du patriotisme. Puisque sa voix est entendue, parmi le vacarme discordant qui remplit aujourd'hui notre monde politique! Et puissions-nous, comme il nous y engage, conserver intact un des derniers vestiges de l'ancienne organisation qui a fait la prospérité et la grandeur de la France!

*Vers la Ruine*, par Léon Poinard, 1 vol. in-18, Charles, 3 fr. 50.

M. Poinard a entrepris, après bien d'autres, de lire la France de l'état de désorganisation morale, sociale et économique où se trouve aujourd'hui plongé notre malheureux pays. Et le voici qui, à son tour, nous décrit, avec force statistique à l'appui, les folles prodigalités de notre budget, les excès monstrueux de notre régime fiscal, et le désordre, le désarroi, l'effroyable gâchis de notre politique: sur quoi il se met en devoir de découvrir des remèdes à tous les maux qu'il nous a signalés, nous offrant tout un vaste programme de réformes, seules capables suivant lui de maintenir la France au rang des grandes nations. Mais ce qui caractérise son livre, et ce qui le distingue d'une foule d'ouvrages analogues, c'est un très réel et très précieux bon sens qui s'y manifeste à chaque page, sous l'exaltation de l'utopiste, aussi bien dans la partie critique que dans la partie dogmatique. M. Poinard est éminemment un homme raisonnable: il sent que l'impossible est difficile à réaliser, et qu'à souhaiter un état trop parfait on risque de n'avoir guère d'influence sur l'état présent. Aussi ses projets de réforme, en particulier, sont-ils d'une modération qui les rendrait aisément applicables; et il n'y a pas jusqu'à son nouveau programme d'enseignement qui ne contienne une foule d'idées les plus pratiques du monde. Reste seulement à savoir si le bon sens n'est pas incompatible avec la politique en général, et tout particulièrement avec ce que la politique est devenue chez nous.

*Précis de quelques Campagnes contemporaines*, par le commandant Bujac; IV: *La Guerre Hispano-Américaine*, 1 vol. in-8°, avec 20 cartes ou croquis, Charles Lavauzelle, 10 fr.

La récente guerre hispano-américaine, au dire du commandant Bujac, aura profité davantage à l'Espagne qu'aux États-Unis. Elle aura révélé au monde la vitalité d'une vieille nation qu'on pouvait croire morte; tandis que d'autre part elle aura valu déjà et vaudra encore à la nation victorieuse toute sorte d'embarras extérieurs et intérieurs. C'est dire que le nouvel historien de la guerre hispano-américaine ne craint pas le paradoxe, et exprime sa pensée avec une franchise toute militaire. Mais quelque opinion que l'on ait de la valeur politique de ses conclusions, son livre n'en constitue pas moins un éclatant hommage aux vertus militaires de la nation espagnole: et l'hommage est d'autant plus éclatant qu'il ressort d'une étude évidemment très impartiale, et poursuivie jusque dans les plus petits détails avec beaucoup de conscience et de pénétration. Jour par jour, en effet, M. Bujac nous fait assister aux opérations de la campagne, sans jamais se mettre en frais de développements ni de commentaires. Et de nombreux croquis topographiques, à la fois simples et précis, achèvent de faire de ce livre la meilleure histoire que nous ayons d'une campagne dont le contre-coup paraît destiné à se faire sentir longtemps encore dans notre ancien monde comme dans le nouveau.

*Annuaire général de la photographie*; par Marc Le Roux; *huitième année*, 1899, 1 vol. in-8°, illustré, Plon, 4 fr.

Les trois quarts de ce gros volume de plus de mille pages sont remplis par des annonces, réclames et autres manifestations de celle industrie nouvelle qu'on est convenu d'appeler la

publicité. Mais à ces trois quarts-là s'ajoute, fort heureusement, un quatrième quart d'un genre tout différent, qui a le seul tort d'être un peu perdu, parmi ce débordement de noms propres, de catalogues, et de prix courants. La *Revue photographique de l'année 1898*, en particulier, est un résumé très clair, très complet et très impartial des principaux travaux de la photographie scientifique, comme aussi des applications pratiques les plus importantes entre celles qui ont été tentées au cours de l'année. C'est ainsi qu'on y verra décrits en quelques pages, avec une foule de figures à l'appui, tous les appareils nouveaux inventés aussi bien en France qu'à l'étranger, depuis les nouveaux viseurs automatiques jusqu'à de nouvelles lanternes de voyage. Et tous les photographes, professionnels ou amateurs, seront également heureux de trouver, à la fin du volume, un annuaire complet des diverses sociétés photographiques de l'Europe.

*Voyage en France*, par Ardouin Dumazet; 20<sup>e</sup> série: *Haute-Picardie, Champagne rémoise, Ardennes*, 1 vol. in-18, avec illustrations et cartes, Berger-Levrault, 3 fr. 50.

M. Ardouin-Dumazet nous promène cette fois dans le Nord-Est de la France: il nous conduit en Noyonnais, en Soissonnais, en Laonnais, en Thiérache, en Tardenois, en Champagne rémoise, en Rethelois et en Ardenne française, sans compter vingt autres petits pays qu'il nous fait traverser en passant. Il nous parle des vignerons de La Fère, des cristalliers de Saint-Gobain, d'Épernay et de ses vignobles, du camp de Châlons, de la quincaillerie de Nouzon, des chevaux de Rocroy, du champ de bataille de Sedan. Et l'infinie variété des sujets qu'il traite n'empêche pas son livre d'être, comme les précédents, très homogène, très simple, et plus amusant à lire que bien des romans. Quel intéressant et précieux ouvrage que celui-là, quelle mine incomparable de renseignements de toute sorte, et quelle source de réconfort pour tous ceux qui, voyant la France du fond de Paris seraient tentés de se la figurer toute sur le modèle de l'anarchie parisienne!

*De Montmartre à Montserrat*, texte et dessins par Henry Detouche, 1 vol. in-18, au *Mercur de France*, 3 fr. 50.

M. Henry Detouche se montre à nous, dans ce livre, sous son double aspect d'écrivain et de peintre. Mais, par malheur, les menus dessins qu'il y a semés nous apparaissent plutôt comme d'agréables crayonnages que comme une illustration vivante des pérégrinations de l'auteur à travers les ateliers montmartrois et quelques fondas du nord de l'Espagne; et, d'autre part, le récit lui-même, pour amusant parfois et coloré qu'il soit, nous laisse plutôt l'impression d'une vague causerie que d'un véritable récit de voyage; de telle sorte que nous serions bien surpris si, avec tout cela, on arrivait à se faire une idée d'ensemble un peu nette sur les milieux pittoresques que M. Detouche s'est vainement efforcé de nous décrire, et qu'il paraît cependant aimer d'un amour très sincère et très passionné.

## Romans.

*Rosa Bellavita*, par Salvatore di Giacomo, traduction de J. de Casamassimi, 1 vol. in-18, Calmann-Lévy, 3 fr. 50.

M. Salvatore di Giacomo est Napolitain napolitain, il a trente-quatre ans, il est de taille moyenne, très brun, et ses longs yeux sont noyés de mélancolie. Di Giacomo parle peu, sourit rarement. Il ne goûte point la plaisanterie, et il ne serait pas Napolitain s'il n'avait pas une toute petite superstition, pardonnable d'ailleurs: il emploie toujours de l'encre verte parce que, prétend-il, les temps que nous traversons sont mauvais. « Tel est l'homme de grand talent » et de « modestie notoire » dont M. de Casamassimi a entrepris de nous révéler le « génie », et dont M<sup>me</sup> Serao, son illustre compatriote, nous dit que: « tandis que d'Annunzio est raffiné, précieux, mais glacial, et laisse son lecteur glacial, di Giacomo est moins correct mais plus passionné, moins raffiné, mais son sourire et sa tristesse se communiquent aux lecteurs. » Malgré tant de titres à notre attention, nous nous voyons forcés d'avouer que la plupart des nouvelles, tragiques ou tendres, tristes ou gaies, qui nous sont présentées tour à tour dans ce volume, par M. de Casamassimi, nous ont paru plus brutales qu'émouvantes et d'une sécheresse sans accent ni couleur. Et que la faute en soit au traducteur ou à l'auteur lui-même, nous croyons que les récits de M. di Giacomo auront peine à trouver, chez nous, le même succès que les poétiques romans de M. d'Annunzio.

*L'Erreur d'Hermine*, par Cardeline, 1 vol. in-18, Lemerre, 3 fr. 50.

S'il y avait lieu de relever une « erreur » dans un roman qui finit aussi parfaitement bien que celui-ci, ce n'est point Hermine du Hamblé qui aurait dû en supporter la peine, mais bien plutôt le jeune Rémy de Mières qui, s'étant épris et fait aimer d'Hermine, l'abandonne d'une façon si brusque qu'elle ne peut attribuer sa longue absence qu'à une indifférence dédaigneuse, tandis qu'il ne songe, en réalité, qu'à se rendre plus digne d'elle, en conquérant ses grades universitaires. Hâtons-nous de dire que ce jeune homme éminemment studieux conquiert ses grades avec éclat, et qu'il a, par surcroît, la chance d'épouser la belle Hermine, mais seulement quelques années plus tard, lorsque celle-ci

est devenue veuve du général Terly auquel, dans une heure de découragement, elle s'était tout d'abord laissée marier. Ajoutons que, sous la complication apparente de sa trame romanesque, cette histoire cache mille détails d'une simplicité très touchante, sans compter qu'elle est écrite avec une délicatesse poétique pleine de charme, comme le sont d'ailleurs la plupart des autres nouvelles de cet agréable recueil, encore que *L'Erreur d'Hermine* en soit à beaucoup près la plus importante, comme aussi la plus poétique et la plus émouvante.

*Les Fleurs amoureuses*, par Armand Silvestre, illustrations de Louis Le Révérend, 1 vol. in-16 de la *Collection Ollendorff illustrée*, 2 fr.

Les lecteurs des *Contes grassouillets* et des *Malheurs du commandant Laripète* seront peut-être un peu déçus en feuilletant ce nouveau recueil de M. Armand Silvestre, et d'autant plus peut-être que les illustrations de M. Louis Le Révérend, son collaborateur, semblaient leur promettre quelques unes de ces « joyeusetés » qui, en faisant la réputation de M. Silvestre, ont du même coup tant lui à son talent. Mais ceux, au contraire, qui aiment ce talent auront plaisir à retrouver dans ce petit livre les dons heureux du poète et du conteur et, cette fois, si heureusement employés qu'il se pourrait que M. Silvestre n'ait encore jusqu'ici rien écrit de plus poétique et de plus parfait. Il y a, en effet, bien du charme et de la grâce dans ces petits contes où le poète a su très habilement entremêler à des souvenirs tout intimes l'évocation de toute la flore amoureuse.

*Propos gascous*, par Xavier de Cardaillac, 1 vol. in-18, Hachette, 3 fr. 50.

Il y a de tout dans ce recueil d'articles de M. de Cardaillac: on y trouve de l'histoire et de la fantaisie, des poèmes en prose et des interviews. Mais tout cela a vraiment un air de « propos gascous », une verve et une rondeur caractéristiques, qui donnent au volume une apparence d'unité, et qui en rendent la lecture amusante lors même que les sujets sont de médiocre intérêt. Nous avouerons, cependant, que souvent l'exaltation méridionale de M. de Cardaillac nous paraît entraîner à s'exagérer le mérite de tels de ses compatriotes dont il nous chante les louanges, et qu'à tous ses portraits de grands hommes gascous, nous préférons les quelques chapitres, pleins de couleur et de précision à la fois, où il nous décrit les coutumes et les légendes populaires de son petit pays.

## Divers.

*L'Art de voyager à l'étranger*, par O.-L. Malesch, 1 vol. in-18, Flammarion, 5 fr.

Un amour profond du pays natal, le culte toujours vivant du passé et un goût inné pour ce qui est la force de toutes nos traditions locales, sans compter tant d'autres motifs d'ordre plus personnel, telles seraient, nous assure-t-on, les raisons qui empêchent beaucoup de Français de voyager, et qui les privent ainsi des mille avantages pratiques, intellectuels et moraux, que ne manquent point d'acquiescer tous ceux qui courent un peu le monde. C'est là une infériorité pour nous, Français, vis-à-vis de la plupart des étrangers, et dont M. Malesch souffre si profondément qu'il a tout aussitôt entrepris, avec une patience et une conviction des plus louables, non seulement de nous convaincre de la nécessité des voyages, mais qui plus est de nous les rendre faciles. C'est ainsi qu'on trouvera, dans son volumineux ouvrage, à côté de réflexions d'une sagesse un peu terre à terre sur « l'utilité et la moralité » des voyages, une foule de recommandations et de conseils pratiques sur la meilleure manière de se servir, à la fois commodément et économiquement, des chemins de fer, bateaux, voitures, restaurants et hôtels, sur ce qu'il convient ou ce qu'il ne convient pas d'emporter comme bagages, comme vêtements, comme objets de toilette, et comme argent, ou encore sur les moyens de nous tirer d'affaire dans un pays dont nous ignorons totalement la langue: renseignements sans doute très précieux, mais qui eussent gagné, pour la commodité même du voyage, à nous être offerts plus succinctement, et dans un format un peu plus portatif.

*Saint François de Sales*, par Amédée de Margerie, 1 vol. in-18 de la collection *Les Saints*, Lecoffre, 2 fr.

Saint François de Sales est à la fois un saint charmant et un charmant écrivain. C'est ce qu'a fort bien compris M. de Margerie: et nous ne saurions trop louer l'habile façon dont il a rendu justice, tout ensemble, au saint et à l'écrivain, ni surtout le talent avec lequel il a dégagé, de la double étude de la vie et de l'œuvre de l'évêque de Genève, une image d'ensemble très vivante et très nette. En deux cents pages, son livre nous apprend mieux que les plus gros octavo à connaître saint François de Sales de la seule manière dont il doit être connu, c'est-à-dire d'une manière qui nous attache à lui et nous le fasse aimer. Encore devons-nous ajouter que, pour être la plus aimable des biographies de l'aimable prélat, ce petit livre n'en contient pas moins une foule de renseignements nouveaux, en particulier sur le rôle de directeur de saint François et sur les divers établissements religieux qu'il a fondés ou réformés. Tout cela exposé le plus simplement du monde, sans le moindre étalage d'érudition, et écrit dans une bonne langue que chacun peut goûter.

## DOCUMENTS ET INFORMATIONS

## Alimentation rapide des locomotives.

Dans un récent article sur la vitesse commerciale des trains français (*Illustration* du 9 septembre 1899), nous avons fait ressortir l'importance de la suppression de toute cause de ralentissement. Dans beaucoup de cas, des arrêts intermédiaires, dits « arrêts de service », sont nécessités par l'obligation de renouveler la provision d'eau des machines. Un ingénieur des chemins de fer italiens de la Méditerranée, M. Ch. Coda, s'est appliqué à réduire au minimum le temps nécessaire pour ces prises d'eau en cours de route. Il ne s'agit pas ici de l'alimentation en marche par le système américain, appliqué également sur quelques lignes anglaises et qu'on étudie en France pour le service des trains ultra-rapides de nos grandes artères, mais simplement des prises d'eau dans les gares au moyen des grues hydrauliques d'alimentation.

Dans les conditions ordinaires, il faut au minimum 5 minutes pour renouveler la provision d'eau des tenders, et si le train est en double traction, voilà 10 minutes d'arrêt forcé dans une gare où le service des voyageurs et des bagages ne demanderait, par exemple, que 2 à 3 minutes de stationnement. Supposons que l'on s'agisse d'une section à voie unique, comme il s'en rencontre encore beaucoup, même sur les lignes principales de certains réseaux, et voilà du même coup le service des trains retardé, dans les deux sens, à chaque gare d'alimentation.

Le système proposé par M. Ch. Coda, et dans la description technique duquel nous ne saurions entrer, a pour principe l'adoption de réservoirs auxiliaires alimentant chaque prise d'eau et une disposition ingénieuse de ces derniers permettant de réduire à une minute le temps nécessaire à l'approvisionnement en eau d'une locomotive. Si l'on considère que, sur les longues lignes, l'alimentation rapide des locomotives peut permettre de diminuer d'une demi-heure ou même d'une heure le parcours des trains de toute catégorie, on peut espérer que le système préconisé par M. Ch. Coda sera accueilli avec faveur par les administrations de chemins de fer.

## La plus grande maison du monde.

Parmi les gigantesques maisons élevées qui caractérisent la construction moderne dans les grandes villes des États-Unis, en voici une qui surpasse encore toutes les autres par sa hauteur et son importance: c'est le nouveau bâtiment du « Park Row Syndicate » à New-York.

Cet édifice, comme beaucoup d'autres de même espèce, est à l'usage de bureaux commerciaux ou « offices ». Il est situé dans le quartier le plus central de New-York, vis-à-vis du Post Office et non loin de City Hall Square. Les derniers perfectionnements des arts et de la science ont été appliqués à sa construction.

La hauteur totale du bâtiment est de 128 mètres. Il comprend vingt-six étages, du rez-de-chaussée à la plate-forme supérieure: en y ajoutant les sous-sols et les étages qui divisent les tours et les dômes, on arrive en tout à trente-quatre étages. Le poids total des matériaux employés à la construction est évalué à 65.000 tonnes.

Le bâtiment contient mille offices, aménagés pour environ quatre mille personnes. Toutes les parties de cette véritable cité sont, bien entendu, chauffées à la vapeur, éclairées à l'électricité et pourvues d'une double canalisation d'eau chaude et d'eau froide et des ascenseurs et monte-charges nécessaires. Un réseau de « home-téléphone » relié à un bureau central, placé près de l'entrée principale, dessert tous les offices.

La vapeur nécessaire tant au chauffage qu'à la production de la force motrice pour les machines électriques et autres, est fournie par un groupe de chaudières d'une puissance de 900 chevaux. Chaudières et machines forment une importante usine qui occupe la plus grande partie du sous-sol.

Une horloge automatique. — Notre confrère *Scientific American* raconte qu'un habitant d'Indianapolis a construit une curieuse horloge qui se remonte elle-même, par l'effet de la différence de température entre le jour et la nuit.

Le mécanisme consiste en deux réservoirs étanches, l'un situé en dehors de la maison, l'autre placé dans la cave, communiquant par un tube. Le réservoir de la cave renferme un piston dont la tige actionne, par un dispositif approprié, la chaîne du poids de l'horloge.

La dilatation de l'air dans le jour, et sa contraction pendant la nuit, déterminent des déplacements du piston, déplacements qui sont suffisants pour remonter le poids de l'horloge à la hauteur voulue.

La production et la consommation de l'alcool en Allemagne. — Il y a dix ans, en 1887-88, l'Allemagne produisait, en chiffres ronds, 2.500.000 hectolitres d'alcools, tant de pommes de terre, que de grains et autres provenances: en 1897-98, sa production a atteint 3.287.800 hectolitres.

Dans le même espace de temps, sa consommation d'alcools destinés à la boisson a passé de 1.694.733 à 2.294.746 hectolitres, ce qui correspond à une proportion de 3,6 et 4,3 litres par tête d'habitant.

Le produit de l'impôt sur les divers alcools a monté de 116.488.800 marks en 1887-88 à 143.642.165 marks en 1897-98.



**Améliorations demandées pour les voyageurs de 3<sup>e</sup> classe.** — Un de nos correspondants nous signale l'excellent accueil que les nouvelles voitures de 3<sup>e</sup> classe à couloir de la Compagnie P.-L.-M. ont reçu du public. Ce nouveau matériel employé pour divers trains express et directs offre un confortable auquel n'étaient pas habitués les voyageurs de 3<sup>e</sup> classe, qui forment cependant le gros appoint de la recette journalière des Compagnies de chemins de fer.

Notre correspondant pense qu'il serait désirable de ne pas s'arrêter en si beau chemin; il fait remarquer qu'il y a utilité à réduire au minimum la fatigue occasionnée par un voyage de nuit en 3<sup>e</sup> classe, dans des trains souvent bondés de voyageurs, et il émet le vœu de voir adopter, sur nos grandes lignes, des wagons à couchettes superposées comme celles des navires. La location de ces lits donnerait lieu, bien entendu, à un léger supplément de prix.

Nous soumettons cette idée à qui de droit; mais dans cette voie où il y a tant à faire, ne pourrait-on pas commencer par étendre ce système aux voitures de seconde classe, et par rendre plus accessibles les wagons-lits de première, en établissant des tarifs moins prohibitifs que ceux actuellement en vigueur?

**Le pyrographe.** — Des accidents de chemins de fer se sont souvent produits parce que le mécanicien n'avait pas entendu l'explosion des pétards placés sur la voie pour lui commander l'arrêt. Pour remédier à ce grave inconvénient, deux ingénieurs français, MM. Magnin frères, viennent d'inventer un appareil avertisseur auquel ils ont donné le nom de *pyrographe*.

Le pyrographe se compose d'un tube allant de la roue avant de la locomotive jusqu'à une place convenable, à portée du mécanicien, dans le but de faire sûrement connaître à celui-ci, par un avertissement « à voyant », qu'une explosion vient de se produire sur la voie, alors qu'il n'en a pas perçu le bruit.

L'appareil réduit à sa plus simple expression se composerait seulement d'un tube acoustique dont chacune des extrémités serait munie d'un petit pavillon pour recueillir le bruit de l'explosion et le transporter jusqu'à l'oreille du mécanicien. Mais ce système très simple n'offrirait pas toutes les garanties voulues, attendu qu'il peut y avoir erreur sur la nature du bruit perçu, car le concassement du charbon ou le tonnerre produisent des bruits sourds ou secs analogues à ceux des pétards.

MM. Magnin se sont proposés de produire sous les yeux du mécanicien un enregistrement durable de la détonation. A cet effet le pavillon de leur tuyau acoustique placé près de ce dernier est muni d'un mécanisme très ingénieux, au moyen duquel, sous l'influence de la pression produite dans le tube par l'explosion un disque de papier se détache et laisse apparaître un voyant rouge, avertissant le mécanicien qu'il vient d'écraser un pétard.

Pour augmenter encore la sécurité absolue de leur système, MM. Magnin ont imaginé de profiter de la pression d'air résultant de l'explosion et recueillie dans le tube de leur appareil pour actionner du même coup un mécanisme très sensible, produisant le déclenchement du frein à air et sa mise en action immédiate. De sorte que, même dans le cas où le mécanicien ne jetterait pas les yeux sur le signal rouge d'explosion, dès son apparition, le frein vient à se serrer sans qu'il ait à intervenir.

Nous souhaitons que l'Etat et les Compagnies de chemins de fer, justement soucieux d'augmenter la sécurité du public voyageur, n'hésitent pas à mettre à l'essai l'appareil de MM. Magnin frères qui nous paraît apporter une garantie nouvelle et très efficace à la circulation sur les voies ferrées.

**Le développement des téléphones en Amérique.** — Comme suite aux informations que nous avons déjà publiées sur le développement des réseaux téléphoniques aux Etats-Unis, voici, d'après une communication officielle que nous recevons de l'*Erie Telegraph and Telephone Co.*, quelle était la situation des abonnements au téléphone, pour les trois principales compagnies de l'Union au 1<sup>er</sup> septembre courant :

Pendant le mois d'août dernier, 7.755 abonnements ont été souscrits, ce qui porte à 50.000 le nombre des abonnés nouveaux inscrits depuis le 1<sup>er</sup> janvier de l'année courante. En ajoutant ces chiffres à ceux arrêtés au 31 décembre dernier, on arrive au total de 203.196 abonnés au 1<sup>er</sup> septembre, savoir :

Pour la Central Union Co. .... 55.092  
Pacific Coast ..... 56.703  
Erie System ..... 91.401

C'est cette dernière société, — la plus importante, — que préside l'honorable M. Glidden, qui a offert récemment, comme l'on sait, les énormes primes d'un million de dollars aux inventeurs d'un relai téléphonique et d'un téléphone quadruplex.

**La ventilation des wagons de chemins de fer.** — Il a été établi que l'air qui environne un train en marche contient de 1,8 à 2,28 pour 1.000 d'acide carbonique provenant des produits de la combustion du charbon de la locomotive.

Dans ces conditions, tous les systèmes de ventilation des wagons puisant l'air extérieur dans le voisinage immédiat du train sont absolument défectueux, en ce sens qu'ils ne peuvent fournir de l'air pur, et que celui qu'ils introduisent dans les voitures est, en réalité, moins respirable que celui qui serait simplement allé par la respiration des voyageurs.

Un ingénieur autrichien, M. Hinterberger, pour remédier à ce défaut, propose de puiser l'air à l'avant de la locomotive, à l'aide de deux manches à vent comme il en existe sur les navires. Cet air se trouverait d'ailleurs refoulé dans les manches à vent par la marche même de la locomotive, et sa propulsion dans les wagons serait automatique. Il serait en outre facile d'en atténuer le courant dans les compartiments, de façon à ne pas gêner les voyageurs, et même, en hiver, de le chauffer par le voisinage des tuyaux de vapeur, avant de le distribuer.

**Lacs salés aux eaux rouges dans le désert de Lybie.** — Certains lacs du désert de Lybie ont une coloration rouge dont on connaissait mal la cause. Les indigènes l'attribuaient bien à un crustacé, l'*Artemia salina*, qui communiquerait sa coloration rouge aux eaux; mais ce crustacé disparaît à certaines époques de l'année, sans que les eaux cessent d'être rouges.

Un naturaliste anglais, M. Dewitz, a fait récemment des recherches sur ce sujet, et il a pu extraire des eaux colorées une grande quantité de matière organique rouge qu'il considère comme étant d'origine microbienne.

Les eaux des lacs rouges sont en effet très riches en bactéries; et il serait intéressant de vérifier si ces mêmes bactéries se trouvent dans les eaux des marais salants, également colorés en rouge, qui existent près de Suez, entre les collines des Bedouins et le Canal. La coloration de ces eaux avait été attribuée jusqu'ici à une petite écrevisse, qui y pullule à certaines époques de l'année.

**L'influence des orages sur l'apparition du black-rot.** — M. Descamps vient de communiquer à l'Académie des sciences quelques observations curieuses relatives à l'influence des agents chimiques et physiques sur l'apparition du black-rot.

Ayant visité un matin un vignoble de la région de Lectoure (Gers), il n'y avait constaté aucune trace de black-rot. Le soir, un orage survint et était suivi d'une pluie fine. Deux jours plus tard, ce vignoble était envahi par le black-rot; et trente ou quarante feuilles par souche portaient des taches. La moitié ou les deux tiers des grappes étaient atteintes.

Cette observation suggéra à son auteur que l'apparition de la maladie pouvait bien être sous la dépendance des agents atmosphériques. M. Descamps entreprit alors quelques expériences pour vérifier cette hypothèse.

Ces expériences semblent avoir été bien démonstratives, puisque l'auteur nous annonce aujourd'hui qu'au moyen de pluies artificielles ozonées et nitriques, il a pu reproduire à volonté les traces de black-rot sur les feuilles et sur les cépages.

**La vitesse du vent.** — Le bureau météorologique d'Hatteras vient de fournir des renseignements sur la vitesse du vent au cours de l'ouragan qui a dévasté Porto-Rico le mois dernier.

La plus grande vitesse a été enregistrée le 17 août, peu après midi. Le 16 au matin, la tempête avait commencé, avec une vitesse du vent de 60 à 88 kilomètres à l'heure. A 4 heures du matin, le lendemain 17, cette vitesse atteignant 112 kilomètres et, à une heure de l'après-midi, elle était de 150 kilomètres, avec des maximums de 190 et 220 kilomètres. A ce moment, les anémomètres ne pouvaient plus enregistrer.

La plus grande vitesse du vent constatée antérieurement à la même station, n'avait été que de 128 kilomètres, en avril 1889.

A 8 heures du soir, le 17 août, la pression barométrique était descendue à 727 millimètres, chiffre le plus bas qui ait jamais été enregistré sur ce point de la côte Atlantique.

**Influence de la phase de la lune sur la qualité du bois abattu.** — C'est une vieille croyance répandue dans certaines campagnes que le bois, pour être de bonne qualité, doit être abattu pendant la décroissance de la lune.

Cette croyance, s'il faut ajouter foi aux observations de M. Woakes, de Panama, serait loin d'être sans fondement, et comme beaucoup de traditions populaires, elle ne ferait que transmettre l'expérience de nos ancêtres.

M. Woakes affirme en effet que, dans la région qu'il habite, et qui est couverte de forêts, on perd la moitié du bois abattu, à moins qu'on ne se conforme à la tradition de la lune décroissante.

Abattu en dehors de cette phase, le bois commence à pourrir dès qu'il est coupé. M. Woakes explique ce fait par la présence d'une grande quantité de sève en circulation, celle-ci étant en plus grande abondance pendant les périodes de croissance lunaire.

Ce qui est vrai en Colombie doit l'être en d'autres pays, et il y a là une remarque dont la confirmation pourrait rendre de grands services.

**Le nouveau paquebot rapide allemand.** — On achève en ce moment, aux chantiers *Fulcan*, près de Stettin, pour la Compagnie Hambourg-Amérique, un nouveau paquebot rapide qui doit être mis en service au printemps prochain.

Le navire doit dépasser le *Kaiser Wilhelm*, non seulement en grandeur, mais encore en vitesse. Ses dimensions sont : longueur, 202 mètres; largeur, 29,40; profondeur, 13,41; tirant d'eau 8,80 environ.

Le tonnage est de 16.000 tonnes, dont 5.000 seront réservées pour le charbon.

Cet approvisionnement énorme de combustible

est nécessité par les deux machines, pour fournir une puissance totale de 33.000 chevaux-vapeur. Ces machines sont à six cylindres et quadruple expansion. La vapeur leur sera fournie par douze chaudières à double façade et quatre chaudières à simple façade, comportant un ensemble de 112 foyers.

Les arbres des hélices seront en acier au nickel, et mesureront 18,07 de long, avec un diamètre de 0,61 et un poids de 101.500 kilos. Le poids des arbres d'hélices du *Kaiser Wilhelm* n'est que de 40.335 kilos.

AGENDA DE LA SEMAINE

**La chasse et la pêche.** — 1<sup>er</sup> oct., ouverture de la chasse du faisan dans les trois départements du Cher, de l'Indre-et-Loire et du Loiret. — 30 sept., fermeture de la pêche du saumon jusqu'au 10 janvier prochain.

**La fin des grandes vacances.** — 2 oct., rentrée des lycées et collèges, écoles communales, etc.

**Les Conseils de fabrique.** — 1<sup>er</sup> oct., réunion d'automne dans toute la France.

**Armées de terre et de mer.** — 1<sup>er</sup> oct., passage dans la réserve des hommes qui ont accompli trois ans de service. — Réouverture de la deuxième période des engagements volontaires. Du 2 au 6, manœuvres annuelles du service de santé du 14<sup>e</sup> corps. — 2, appel jusqu'au 29, de la troisième série des officiers d'administration de réserve, et jusqu'au 14, des officiers du même corps appartenant à la territoriale. — 5, mise en effectif réduit de l'escadre du Nord. — 5, passage du général de division Larchey dans le cadre de réserve.

**Carnet de locataire.** — 30 sept., pour déménager le 15 janvier prochain, donner congé aujourd'hui avant midi.

**Carnet du rentier.** — Tirage du 1<sup>er</sup> oct. : Chemins ottomans ou lots turcs (1 lot de 300.000 fr.; total des lots : 400.000 fr.). — Tirages du 5 : Paris 1894-96 (1 lot de 100.000 fr.; total des lots : 141.500 fr.), Communales 1879-80 (2 lots de 100.000 fr. chacun; total des lots : 400.000 fr.) et 1891 (1 lot de 100.000 fr.; total des lots : 135.000 fr.).

**La lune blanche.** — 4 oct., commencement de la lune d'octobre, à 7 h. 23 du soir (jusqu'au 3 nov.).

**La librairie française.** — 1<sup>er</sup> oct., à partir d'aujourd'hui, augmentation de prix des ouvrages vendus en librairie.

**La première Université populaire.** — 1<sup>er</sup> oct., inauguration, au n° 157 du faubourg Saint-Antoine, à Paris, de la première Université populaire, fondée par la « Coopération des Idées » (elle comprendra une bibliothèque constamment ouverte, une salle de jeux et de conversation, un musée du soir, une salle de cours et de conférences où tous les soirs sera donné aux travailleurs un enseignement supérieur, et enfin une salle de spectacle).

**Les Mutualistes.** — 30 sept., ouverture, au Capitole de Toulouse, de l'important Congrès des Mutualistes, où toutes les grandes villes de France seront représentées et où les Mutualistes en renom, comme MM. Rostand, Darymer, Lourties, etc. prendront la parole. Le s'ouvrira sous les auspices du Syndicat mutualiste, du Conseil supérieur de la Mutualité institué par la loi de 1898 et d'un grand nombre de syndicats agricoles).

**Les Orientalistes.** — 4 oct., ouverture, à Rome, sous la présidence du roi d'Italie, du Congrès international des Orientalistes: les délégués du ministère de l'Instruction publique de France sont MM. Emile Guimet, Michel Bréal, Maspero, Barbier de Meynard, Sénart, Jules Appert et Léon de Rosny, fondateur du Congrès, à Paris, en 1873; y assisteront, comme membres actifs, les archiducs Joseph et Louis Salvator d'Autriche, le prince Roland Bonaparte, des représentants des Indes, du Japon, de la Chine, de la Perse et de la Syrie.

**Autres Congrès.** — 30 sept., à Valenciennes, Congrès des catholiques du Nord, sous la présidence de Mgr Sonnois, archevêque de Cambrai (jusqu'au 2 oct.). — Du 5 au 8 oct., Congrès pomologique de France à Vervins, avec une exposition annexe des divers fruits à cidre de Normandie, de Bretagne, de Picardie, de l'Anjou et de la Sarthe, des eaux-de-vie de cidre et de poiré, etc.

**Inaugurations.** — On annonce, pour octobre, de nombreuses inaugurations de monuments et de statues. Voici les principales avec les dates approximatives : 1<sup>er</sup> oct., à Château-Gontier, sous les auspices de l'Association Bretonne-angevine et la présidence de M. André Theuriel, monument du poète éligiaque Charles Loyson, qui battit Victor Hugo dans un concours de poésie à l'Académie (mort en 1820 à vingt-neuf ans). Le soldat poète Racan, dont la Comédie Française possède un si admirable buste, sera fêté le 1<sup>er</sup> oct., au château de Champmarin, près d'Aubigné, sur les murs duquel on posera une plaque commémorative de la naissance de l'auteur des *Bergeries* (à cette occasion, messe en musique, banquet, concert et conférence de M. Louis Arnould sur Racan). — Le 8 oct., statue de Bourbaki à Pau, et monument Terrier, ancien ministre du commerce, à Dreux. — Le 15, monument de l'astronome Tisserand, à Nuits. — Le 25, statue équestre du duc d'Anmale à Chantilly.

**Le Prix Chaudesaigues.** — 30 sept., jugement définitif du concours par l'Académie des Beaux-Arts, section d'architecture (3 h., Ecole des Beaux-Arts).

**Concours artistiques.** — Clôture, le 1<sup>er</sup> oct., 1<sup>o</sup> de l'exposition publique, au commissariat général de l'avenue Klapp, des cinq projets de diplôme des récompenses de l'Exposition reletus par le jury spécial lors du concours du premier degré; 2<sup>o</sup> de l'exposition gratuite du troisième concours annuel organisé par la Société nationale des architectes de France, 3, rue de Lutèce (sujet du concours: l'Auberge de demain). — A l'Ecole Boule, exposition publique des travaux des élèves jusqu'au 1<sup>er</sup> nov., prochain (école municipale du mobilier, 57, rue de Reuilly).

**Ventes d'art.** — Du 1<sup>er</sup> oct. au 7, mobilier du château de Chanceny, près de Mehun-sur-Yèvre, dans le Cher (meubles, bronzes, objets d'art, céramique, armes, livres, tableaux).

**Réouverture des théâtres.** — Les derniers théâtres, dont les portes étaient encore fermées, vont les rouvrir cette semaine: l'Odéon, avec la reprise de *Ma Bru!* et la première de *La Vierge*; le Châtelet, avec la première de *Robinson Crusoé*; les Bouffes-Parisiens, avec la première de *La Demoiselle aux Camélias*. — Le théâtre de la Porte-Saint-Martin rouvrira plus tard avec la *Dame de Monsoreau*.

**Examens et concours.** — 2 oct., au chef-lieu de chaque département, bourses commerciales de séjour à l'étranger concédées par le ministre du commerce et de l'industrie (4.000 fr. la 1<sup>re</sup> année et 3.000 fr. la 2<sup>e</sup>). — 2, deuxième session du brevet élémentaire, filles, dans toute la France et l'Algérie. — 5, même brevet, garçons. — 6, admission à l'Ecole des mines pour les candidats français aux cours préparatoires (épreuves à l'Ecole, 60, boulevard Saint-Michel).

**Inscriptions :** du 2 au 7 oct., à la Sorbonne, 1<sup>o</sup> pour les baccalauréats classiques et modernes, dont la session s'ouvrira le 21; 2<sup>o</sup> pour les concours des certificats d'études supérieures, qui auront lieu le 18 oct.

**Emplois mis au concours.** — 2 oct., 9 places d'agrégés des Facultés de droit (3 places pour la section de droit privé; 6 pour la section des sciences économiques). — 2, emplois de commis rédacteur stagiaire au ministère des colonies. — 2, emplois de professeur et de professeur adjoint d'allemand à l'Ecole spéciale militaire et à l'Ecole d'application de l'artillerie et du génie (épreuves au ministère de la guerre). — Du 2 au 4, admission à l'Ecole nationale pratique d'ouvriers et de contre-maitres de Clunij.

**Inscriptions :** du 2 au 16 oct. pour les prix d'internat de 4<sup>e</sup> année dans les hôpitaux de Paris. — *Dernier jour d'inscriptions :* le 30 sept., 1<sup>o</sup> pour l'admission aux cours préparatoires de l'Ecole des mines, dont le concours aura lieu le 6 oct.; 2<sup>o</sup> pour le concours d'externat en médecine qui aura lieu le 17 oct.; 3<sup>o</sup> pour la place de membre de l'Ecole française d'Athènes, vacante depuis le 1<sup>er</sup> septembre dernier; 4<sup>o</sup> pour le concours d'admission aux emplois d'élèves en pharmacie du service de santé militaire, qui aura lieu le 6 nov.

**La remonte.** — Les 4 et 5 oct., passage de la commission d'achat d'étalons pour l'Etat, à Landerneau; le 6, à La Roche-sur-Yon.

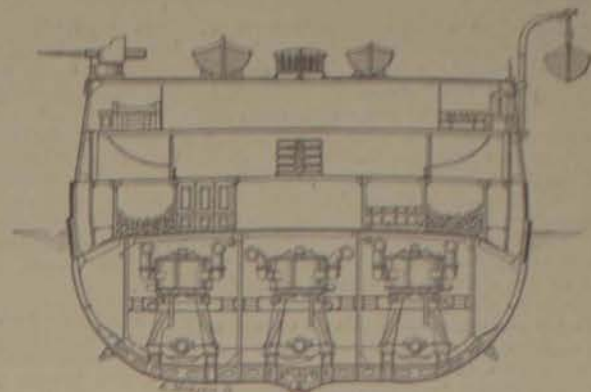
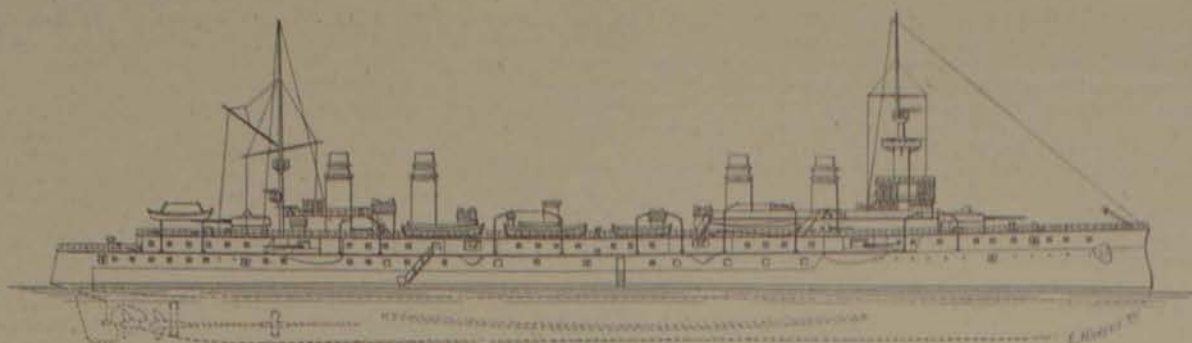
**Expositions hippiques.** — 1<sup>er</sup> oct., à Montbrison, concours de la Société hippique du Forez. — 2 et 3, concours de juments poulinières et pouliches de la Camargue, à Arles. — 4, concours d'étalons de trait, à Lille. — 5, concours annuel de dressage, à la Guerche, dans le Cher. — Concours de poulinières et de pouliches de race percheronne le 3, à la Ville-aux-Clercs; le 5, à Salbris et le 7, à Mondoubleau (Loir-et-Cher). — 5, poulinières et pouliches, à Saint-Gilles (Gard).

**Expositions pomologiques.** — 1<sup>er</sup> oct., fruits ensachés et non ensachés, à Yvetot. — Grands concours de fruits à cidre : du 5 au 8, à Vervins (voir plus haut) et du 5 au 15, à Sées. — Du 5 au 8, fruits, fleurs et arbres, à Nancy.

**Divers.** — 1<sup>er</sup> oct., déclarations à la mairie des propriétaires de chiens (jusqu'au 16 janv.), de billards privés ou publics (31 janv.), de cercles et lieux de réunion (*id.*). — 1<sup>er</sup> oct., en Bulgarie, élections complémentaires pour la Sobranité. — 2, ouverture du Conservatoire de musique, Paris. — 2, messe du Saint-Esprit, à bord du *Borda*, Brest. — 4, à Londres, mariage de la fille de lord Rothschild avec M. Olive Behrens. — 4, M. Crispé entre aujourd'hui dans sa 81<sup>e</sup> année. — 5, consécration de l'église abbatiale de N.-D.-de-Fontgombault. — 6, élection du président et du vice-président de la République à Saint-Domingue.

**Sports de la semaine.** — CHEVAUX : 30 sept., épreuves d'étalons à Caen. — 1<sup>er</sup> oct., à Longchamp, Prix Vermeille et Prix du Prince de Galles. — 2, Prix de Normandie, à Vincennes (plates). — 3, Steeple chase de trois ans, à Saint-Ouen. — 5, Prix Salvator, à Maisons-Laffitte. — YACHTING : les grandes courses de l'America-Cup commenceront le 3 oct. et continueront vraisemblablement les 5, 7, 9 et 11. — ROWING : 1<sup>er</sup> oct., Coupe de Paris (course internationale annuelle à un rameur) dans le bassin de Bry-sur-Marne-le-Perreux. — AUTOMOBILISME : 30 sept., 1<sup>er</sup> oct., Bordeaux-Biarritz. — 1<sup>er</sup> oct., Championnat d'Europe, à Genève. — CYCLISME : 1<sup>er</sup> oct., Championnat d'Europe de 100 kil., à Berlin. — ESCRIME : 1<sup>er</sup> oct., grand tournoi, à Bruxelles.





Le « De Gueydon » croiseur cuirassé tel qu'il sera après son achèvement. — Coupe transversale.

## NOS GRAVURES

## LA GRÈVE DU CREUSOT

La grève générale qui a éclaté, le 21 septembre, au Creusot, a donné lieu à des manifestations collectives dont on conçoit aisément l'importance quand on songe que les vastes établissements métallurgiques de M. Schneider occupent neuf mille ouvriers. Mais ces démonstrations extérieures, jusqu'à présent pacifiques, ne sont pas seulement remarquables par le nombre des manifestants; elles empruntent un caractère bien particulier à leur mode d'organisation. Les réunions en plein air, où pérorèrent les orateurs socialistes, sont précédées ou suivies de grandes promenades à travers les rues de la ville. Groupées d'abord sur la place du Guide ou sur la place de la Mollette, six ou huit mille personnes défilent en bon ordre, tambours battants, clairons sonnants, drapeaux déployés. Parfois des chants et des cris se mêlent aux fanfares des cuivres et aux roulements de la peau d'âne.

Et ce ne sont pas seulement les ouvriers qui processionnent ainsi: l'élément féminin participe aussi très activement au mouvement. Par exemple, une de nos gravures, exécutée d'après un instantané pris dans la rue de Chalon, montre, à la tête du cortège, la « citoyenne » Duban — en robe rouge — chantant la *Carmagnole*, sous les plis d'un immense drapeau.

Non loin de là, le regard s'accroche à une enseigne de boutique portant en grosses lettres ces deux noms: *Georges et Marguerite*, qui évoquent des souvenirs à la fois historiques et romanesques. Est-ce une allusion au boulangisme? Non, c'est tout simplement la raison sociale d'un commerce d'épicerie que M. Georges Vaux tient avec sa sœur. Il faut se contenter de noter ce singulier caprice du hasard et renoncer à tout rapprochement tendancieux.

Pour se rendre compte de l'intérêt que les femmes du Creusot prennent à la grève, il suffit de voir leur longue théorie se dérouler sur la place de l'Église. Elles marchent gaillardement, ayant fait toilette comme pour une fête, entraînant à leurs côtés des enfants endimanchés. C'est un spectacle fort pittoresque et fort curieux: nous n'avons pas à l'apprécier autrement ici.

## OBSÈQUES DE L'AMIRAL SALLANDROUZE DE LA MORNAIX, A CHERBOURG

Le jeudi matin 21 septembre, il a été procédé à la levée du corps du vice-amiral Sallandrouze de la Mornax, exposé dans une chapelle ardente à bord du *Formidable*, où le commandant en chef de l'escadre du Nord était décédé. Après un service religieux célébré par l'aumônier en présence de la famille et de l'état-major, on a enlevé le cercueil recouvert de draperies tricolores, et on l'a descendu dans le canot amiral, remorqué par une chaloupe à vapeur. A ce moment, le *Formidable* a tiré une salve de dix-neuf coups de canon; puis le pavillon du vice-amiral, en berne, a été amené, tandis que les compagnies de débarquement exécutaient trois décharges de mousqueterie. Au débarquement, le cercueil, reçu par le clergé de Cherbourg, a été placé sur un char qui l'a conduit à la gare à destination de Paris où devaient avoir lieu les obsèques définitives.

## LES INONDATIONS EN AUTRICHE

Pendant le mois de septembre, l'Autriche a été très éprouvée par des inondations résultant des pluies persistantes. Le Danube a atteint un niveau extraordinaire; à

la date du 15, il était à 4<sup>m</sup>.76 au-dessus de son étiage normal, et la rive droite du fleuve, toute en prairies, ne formait plus qu'un vaste lac. Les photographies que nous reproduisons ont été prises le 17, jour où les eaux ont commencé à baisser. L'une représente l'écluse fermée de Neudorf, près de Vienne; l'autre, le ponton situé non loin de l'établissement de la Société des rameurs et qui a été mis hors de service pour la première fois.

## UNE TEMPÊTE AU CHILI

Une furieuse tempête qui a duré presque sans accalmie du 6 au 17 août a ravagé les côtes du Chili, et notamment son port principal et la capitale, Valparaiso et Santiago. On ne compte pas les navires jetés à la côte, les ponts rompus et les maisons effondrées par suite des inondations. Le vent soufflait du nord accompagné d'une pluie diluvienne. Les deux gravures que nous publions montrent les désordres accomplis par les éléments conjurés sur les quais du commerce à Valparaiso. Pareil désastre ne s'était vu au Chili depuis la tempête du 11 août 1888, qui fit une centaine de victimes; aujourd'hui, l'on n'a heureusement à déplorer que des dégâts matériels.

LE GÉNÉRAL DELANNE  
Chef de l'Etat-Major général de l'armée.  
Phot. Pirou, boulevard Saint-Germain.

Par décret du 26 septembre, le général Delanne a été désigné pour succéder au général Brault, décédé, dans la fonction de chef de l'état-major général de l'armée.

Le nouveau promu est un des plus jeunes généraux de brigade. Né en 1844 à Romenay (Saône-et-Loire), entré à l'École polytechnique en 1862, il appartient à l'arme du génie. Il fit la campagne de 1870 en qualité de capitaine, prit part aux travaux de construction des nouveaux forts autour de Paris, puis professa le cours d'art militaire à l'École d'application de Fontainebleau jusqu'en 1887. Colonel en 1894, il a commandé, à Versailles, le 5<sup>e</sup> régiment du génie et a fait partie de la commission militaire supérieure des chemins de fer. Il dirigeait le premier bureau d'organisation et mobilisation au ministère de la guerre, quand il a été nommé général en décembre 1897.

Il est commandeur de la Légion d'honneur.

## LE « DE GUEYDON », CROISIERE CUIRASSÉE

Le *De Gueydon*, lancé le 20 septembre dernier à Lorient, est construit sur les plans de M. Bertin, directeur du génie maritime. Il mesure 139 mètres de longueur; sa largeur est de 19<sup>m</sup>.50 et son tirant d'eau arrière de 7<sup>m</sup>.50. Le déplacement total est de 9.507 tonnes. La coque est entièrement en acier; elle porte une ceinture

cuirassée faisant le tour entier du bâtiment, épaisse de 150 millimètres, s'élevant jusqu'à 60 centimètres au-dessus de la flottaison et descendant jusqu'à 90 centimètres au-dessous. Au-dessus de cette ceinture, la coque est protégée par des plaques de 95 millimètres d'épaisseur en acier durci par les meilleurs procédés. La cuirasse de 150 millimètres est susceptible d'arrêter tous les projectiles des canons anglais de 152 millimètres, sauf ceux du modèle à rubans, et les plaques de 95 millimètres arrêteront les projectiles jusqu'au calibre de 10 centimètres, et même ceux de 152 tirés à grande distance. Les coups obliques, même tirés par des canons de calibre plus fort, rebondiront sur cette cuirasse. Un pont cuirassé en acier durci, épais de 50 millimètres, protège en outre les parties vitales du navire, les machines, les chaudières, les soutes à munitions. Les machines verticales, au nombre de trois, et à triple expansion, sont d'une puissance maximum de 19.600 chevaux; chacune d'elles actionne une hélice; elles sont alimentées de vapeur par des chaudières multitubulaires du système Nielauss. La vitesse du navire sera de 21 nœuds.

On s'est efforcé de donner à ce bâtiment le plus grand rayon d'action compatible avec son déplacement; les soutes sont aménagées pour recevoir normalement 1.020 tonnes de charbon en roches et 1.600 tonnes quand le plein des soutes est fait. Sans les surcharges le rayon d'action sera de 6.500 milles à 10 nœuds ou de 1.230 milles à 21 nœuds; avec la surcharge il sera de 10.300 milles à 10 nœuds et de 1.920 à 21 nœuds.

L'artillerie se composera de deux canons de 194 millimètres placés l'un à l'avant, l'autre à l'arrière dans des tourelles en acier durci épaisses de 200 millimètres, huit canons de 164 millimètres, 7, dans une batterie protégée par des plaques d'acier de 95 millimètres, deux du même calibre sur le spardeck, quatre de 100 millimètres, tir rapide, seize de 47 millimètres tir rapide, six de 37 millimètres tir rapide (canons-revolvers). La plupart des pièces sont disposées pour pouvoir tirer en chasse.

Il y a en outre deux tubes lance-torpilles sous-marines et des projecteurs électriques. L'effectif prévu pour ce croiseur-cuirassé est de 583 hommes d'équipage et 50 officiers.

Son prix de revient est de 20.807.192 fr. C. L. C.

M. MAX RÉGIS  
Phot. Leroux.

La grande notoriété du chef du parti antisémite en Algérie est de date trop récente pour qu'il soit nécessaire de rappeler à quels titres divers il l'a conquise,

et l'on sait quels souvenirs fâcheux a laissés son passage à la mairie d'Alger. Journaliste et agitateur — agitateur surtout — le directeur de l'*Anti-Juif* vient d'accomplir un nouvel exploit. Les lauriers de M. Jules Guérin l'empêchaient de dormir: il s'est mis, lui aussi, en état de rébellion, a juré de vendre chèrement sa vie — et a pris la fuite. M. Max Régis, d'origine italienne, a débuté de bonne heure dans la carrière qu'il s'est choisie. Il a vingt-huit ans à peine, et sa jeunesse lui mériterait peut-être les circonstances atténuantes, s'il n'avait atteint l'âge où l'on est non seulement électeur, mais encore éligible.

## NOTRE SUPPLÉMENT EN COULEURS

Scènes de danse à Séville. — En France, tout finit, dit-on, par des chansons; en Espagne, tout finit par des danses.

Mais c'est surtout à Séville que cette fureur de la danse atteint son paroxysme. On ne peut passer dans un carrefour sans voir des fillettes de trois ou quatre ans esquissant des « sevillanas », avec un sentiment de la mesure, une grâce et une légèreté incroyables. Les petits garçons jouent au « torero »; ainsi, chez les enfants, se retrouvent les deux passions de tout bon Andalou: la « corrida » et la danse.

Néanmoins, il ne faudrait pas croire qu'en raison de ces prédispositions, la danseuse de profession n'ait pas d'études spéciales à faire. Il y a à Séville une véritable académie de danse, qui, pour être moins somptueuse que le monument de M. Garnier, ne comprend pas moins plusieurs maîtres de danse et... un joueur d'accordéon, précieux collaborateur, faisant l'office de tout un orchestre. L'académie tient ses assises dans une sorte de grange; une lampe fumeuse éclaire à peine les futures étoiles, qui, un peu plus tard, sur les scènes de Russie, d'Angleterre ou d'Amérique paraîtront dans un océan de lumières. Ce qui distingue les jeunes élèves de Séville de leurs camarades de notre académie nationale, c'est leur goût, leur passion pour la danse; elles ne s'astreignent pas à un métier; elles obéissent à une véritable vocation. Comme aucune subvention ne permet de leur allouer le moindre subside, mais que, bien au contraire, il leur faut payer l'académie — oh, pas bien cher! — elles n'y vont que le soir, toujours accompagnées de leur « madre », équivalent andalou de notre M<sup>me</sup> Cardinal.

Fort heureusement, les maîtres de danse de Séville ont dans l'aristocratie des élèves qui les paient plus grassement. Toute bonne Sévillanaise doit en effet jouer des castagnettes et connaître les danses nationales.

À la « feria », chaque famille fait construire une sorte de loggia, plus ou moins luxueuse suivant ses moyens; il y en a ainsi près de deux cents, côte à côte; elle y reçoit ses amis durant les trois jours de la fête; il n'y a ni portes ni fenêtres, mais une grande balustrade laissant les regards des promeneurs plonger dans toute la pièce; et les jeunes filles de la noblesse comme celles de la bourgeoisie dansent devant le bon peuple de Séville et les étrangers attirés en grand nombre par les fêtes de la Semaine Sainte.

Un peu plus loin, des gitanes ont également dressé leur tente; là, les danses sont peut-être moins bien réglées, mais à coup sûr, plus typiques.

JEAN ROSEYRO.



# MAISON KRIEGER, A. DAMON & COLIN, S<sup>rs</sup>

74, Faubourg Saint-Antoine, 74

## AMEUBLEMENTS COMPLETS

SUCCURSALE : PARIS — 13, B<sup>o</sup> DE LA MADELEINE — PARIS

Et à Strasbourg, 3, rue Haute-Montée, Maison Eugène ROBERT

Exposition Universelle, PARIS, 1889

Exposition Universelle, BRUXELLES, 1897

❖ GRAND PRIX ❖



Reproduction du Bureau de CHANTILLY  
(Maison de Coëzé).

### ÉBÉNISTERIE

Meubles et

### SIÈGES ANGLAIS

Décorations et Installations Complètes  
d'Appartements, Châteaux, Villas

### TAPISSERIE

### AMEUBLEMENTS

Style Moderne

### LITERIE, LITS CUIVRE

Envoi franco

du

CATALOGUE

*Illustré*

DEVIS SUR PLANS



Reproduction de la Commode de CHANTILLY  
(Maison de Coëzé).



## OFFICIERS MINISTÉRIELS

**ADJON** étude M<sup>e</sup> Rigault, not., le 2 octobre 1899, 2 h. précises, de 23 actions de la Société de l'Imprimerie Camis, dont le siège est à Paris, 172, q. Jemmapes. Mise à prix : (pouvant être baissée) 2.500 francs. Par lot de 5 actions.

S'adr. à M<sup>e</sup> Alexandre Gaut, adm. de Soc., 408, r. St-Honoré, liq. amiable de la Soc. Céramo-Peinture, et audit not.

Etudes de M<sup>e</sup> Chambon et Gérard, avoués, et Jozon, notaire à Corbeil.

**ADJUDICATION** le 7 octobre 1899, en l'étude de M<sup>e</sup> Jozon, notaire à Corbeil, D'UN FONDS DE CONSTRUCTEUR D'AUTOMOBILES

Comprenant les 3 brevets des « AUTOMOBILES EXPRESS » mises en marche sans descendre du siège : outillage, modèles, installation et droit au bail. Exploité à Corbeilles-Essounes. Mise à prix : 50.000 francs.

**VENTE** au Palais de Justice à Paris, le jeudi 19 octobre 1899, 2 heures, en un seul lot.

**D'UNE MAISON SISE SAINT-DENIS** (Seine), route de Gonesse, 36, et d'un terrain sis à côté et derrière la maison. Mise à prix : 2.500 francs.

S'adresser pour les renseignements à M<sup>e</sup> Passion, avoué à Paris, rue de Rivoli, 53.

**VENTE** sur surenchère, au Palais, à Paris, le 19 octobre 1899, à 2 heures.

**PROPRIÉTÉ A FONTENAY-S-BOIS**, 6, rue du Clos-d'Orléans. Mise à prix : 24.267 francs. S'adresser à M<sup>e</sup> Collin et E. Roche, avoués.

**LOUVECIENNES-MARLY** Propriété de M<sup>e</sup> Aubernon de Nerville (Manoir du cœur volant), près gare Louveciennes et Marly, face forêt. C<sup>o</sup> 4 h. 42 a. 49 c. mais, mail, 6 ch. de m., 4 ch. de dom., gr. salon, 2 pel. salons, s. à m., bur. bibliot., pavill. d. jard., mais. de jard., éc., rem. p. 3 voit., jard. angl. et pol., parc herbager, pièce d'eau, Jouiss. suite. M. à p. 150.000 fr. Adj. étude M<sup>e</sup> Tassart, n., à Marly-le-Roi, jeudi, 5 octobre 1899, 3 h.

Etudes de M<sup>e</sup> Pelletier, avoué à Rambouillet, et de M<sup>e</sup> Talon, notaire, même ville.

**DOMAINE PROXIMITÉ RAMBOUILLET** traversé par rivière. Ferme, moulin, terres, prés, bois 150 hectares, chasse, pêche. Adjudication le 15 octobre 1899, une heure, maison d'école Béchereau, commune Hermeray (Seine-et-Oise). Mise à prix : 200.000 francs.

**ADJUDICATION** mairie de Chacrise, près Soissons, le 22 octobre 1899, à 2 heures, par M<sup>e</sup> Pierson, notaire à Soissons, de la Ferme de Chacrise, composée de bâtiments et 35 hectares de terre : revenu net d'impôts jusqu'en 1903, 6.530 fr. S'adresser à M<sup>e</sup> Pierson, notaire.

**DOMAINE de Doudeauville** (2 h. de Paris), comp. 151 h. A adj. 5 octob. 99. M<sup>e</sup> Matte, n., à Gournay-en-Bray (S.-I.). Rev. net 12.000 fr., pay. par mois. M. à p. 280.000 fr.

## LA SCIENCE RÉCRÉATIVE

Voir les Solutions des Problèmes à la page 8 de la couverture.

### QUESTIONS ET CURIOSITÉS

N° 933. — Locution Proverbiale.

Quel est le sens de l'expression proverbiale « arriver en trois bateaux » ?

### N° 934. — MATHÉMATIQUES

Extrait d'une lettre de l'un de nos correspondants :

... Vous avez publié dans l'Illustration deux récréations vraiment intéressantes. Voulez-vous me permettre de vous en indiquer une troisième qui peut être présentée à la fois comme jeu de société et comme démonstration du carré de l'hypoténuse.

Je commence par la démonstration qui rendra facile la compréhension du jeu.

Soient deux carrés en carton mince ou en pa-

pier fort placés comme dans la figure ci-après A B A' C. B D E D'.

Prenons de D' A en F une longueur égale à B D; la longueur D sera évidemment égale à A B. Trions les droites, F C, F E et détachons avec un canif les triangles rectangles A E C, B D E.

Faisons toujours le triangle A F C autour du point C jusqu'à ce que le point A soit en A' et le triangle F D E autour de E jusqu'à ce que D vienne en D'. Nous aurons le carré F E F' C qui est équivalent à la somme des deux autres puisqu'il est composé des mêmes éléments et qui a pour côté l'hypoténuse de l'un des triangles rectangles.

Donc, le carré construit sur l'hypoténuse d'un triangle rectangle est équivalent à la somme des carrés construits sur les côtés de l'angle droit.

Le jeu de société consiste, ayant fait à l'avance les deux carrés et détaché des triangles, en dehors des spectateurs bien entendu, de leur demander de faire avec ces éléments un seul carré, deux carrés.

Cette démonstration du carré de l'hypoténuse est due à Jean Raynaud, l'auteur de Terre et Ciel.

a. La démonstration est de beaucoup antérieure. Elle remonte aux Arabes et aux Indiens.

### LE BILLARD

N° 935. — Coup de trois bandes. Par le professeur I. Beau.



Massé, n° 1 à gauche, touche la rouge pleine, deux fois la bande A, la bande B et carambole.

A. DE R.

**RACAHOUT DES ARABES**  
**DE LANGRENIER**

Le meilleur aliment des Enfants

19, rue des Saints-Pères, Paris

## GRANDS MAGASINS DE LA SAMARITAINE

Rues du Pont-Neuf, de Rivoli et de la Monnaie, Paris.

**Lundi 2 Octobre**

ET JOURS SUIVANTS

EXPOSITION ET GRANDE MISE EN VENTE DES

## Nouveautés d'Hiver

OCCASIONS EXCEPTIONNELLES

ROYAL HOUBIGANT

**GRAINE DE LIN TARIN** avec ses PHARMACIS  
CONSTIPATION, DIARRHÉE. — 1 fr. 50 la boîte.

**BEAUTÉ** Par Sachets de toilette du Dr D'Arny, 54, boulevard St-Honoré, bougnot, Paris.

**LA DIAPHANE** Poudre de riz Sarah Bernhardt

**EAU DE SUEZ**  
DENTIFRICE ANTISEPTIQUE  
Préserve les Dents, les Gencives, les Gencives, Parfume la Bouche.  
Seul Dentifrice qui Supprime les MAUX DE DENTS  
POUDRE et PÂTE Dentifrices de Suez  
EN VENTE PARTOUT  
EUCALYTA — EAU de TOILETTE à l'Eucalyptus.

PARIS GRANDS MAGASINS PARIS

# DU LOUVRE

**Lundi 2 Octobre**

EXPOSITION GÉNÉRALE DES

## NOUVEAUTÉS D'AUTOMNE ET D'HIVER

Affaires hors ligne en SOIERIES, LAINAGES, TISSUS DE FANTAISIE. Modèles nouveaux en OBJETS CONFECTIONNÉS, pour dames, hommes et enfants.

# AU BON MARCHÉ

PARIS MAISON ARISTIDE BOUCICAUT PARIS

**Lundi 2 Octobre et Jours suivants**

## EXPOSITION GÉNÉRALE

de toutes les

## NOUVEAUTÉS d'HIVER

Affaires considérables vendues très bon marché

Hautes Nouveautés en TOILETTES d'HIVER pour Dames, Hommes et Enfants

FABRIQUE SPÉCIALE DE PREMIER ORDRE  
D'APPAREILS  
Jumelles photographiques et stéréoscopiques à décentrement.

**H. MACKENSTEIN**  
15, rue des Carmes, 15, PARIS DERNIÈRE NOUVEAUTÉ  
JUMELLE PANORAMIQUE

Envoi de Catalogue général contre 75 centimes en timbres-poste de tous pays.

GRANDS MAGASINS DU

# PRINTEMPS

**Lundi 2 OCTOBRE** et Jours suivants

## EXPOSITION

et Grande Mise en Vente des

## NOUVEAUTÉS d'HIVER

Le Catalogue général illustré contenant toutes les Modes nouvelles est dès maintenant à la disposition de toute personne qui en fera la demande à la 1<sup>re</sup> Caisse ou par lettre affranchie adressée à MM. JULES JALUZOT & C<sup>ie</sup>, au Printemps, PARIS

Expéditions franco à partir de 25 francs. — Envois franco d'Echantillons.

**PARC DE LA FAISANDERIE**  
**ABLON-VILLENEUVE-LE-ROI**  
15 minutes de Paris

## BEAUX TERRAINS A BATIR

A VENDRE

Bon marché exceptionnel et facilités de paiement

AVENIR ASSURÉ PAR LE PROLONGEMENT

DE LA

## LIGNE D'ORLÉANS

Jusqu'au Quai d'Orsay, en face les Tuileries et la Station de la place Saint-Michel.

50 TRAINS PAR JOUR — SERVICE DES BATEAUX PARISIENS

Prochainement

TRAMWAYS ÉLECTRIQUES PARTANT DU CHATELET

Eau — Gaz — Téléphone — Électricité

POUR TOUTS RENSEIGNEMENTS, S'ADRESSER :

AUX

**BUREAUX DU LOTISSEMENT DU PARC DE LA FAISANDERIE**

61, Rue des Petits-Champs, Paris (Tél. 213.32), ou sur place, à ABLON





# Le Vin Désiles

(Formule du Docteur A. G., Ex-Médecin de Marine)

## Cordial Régénérateur

PRIX DU FLACON : 5 FRANCS (franco à domicile). — DÉPÔT : 18, Rue des Arts, LEVALLOIS-PERRET (Seine).

Exiger : Formule du Docteur A. G., Ex-Médecin de Marine.

Il tonifie les poumons, régularise les battements du cœur, active le travail de la digestion. L'homme débilité y puise la force, la vigueur et la santé. L'homme qui dépense beaucoup d'activité, l'entretient par l'usage régulier de ce cordial, efficace dans tous les cas, éminemment digestif et fortifiant et agréable au goût comme une liqueur de table.

### COMPOSITION

- QUINQUINA
- COCA
- KOLA
- CACAO
- PHOSPHATE DE CHAUX
- SOLUTION IODO-TANNIQUE
- Excliplent SPÉCIAL DÉSILES

### « LES GRANDES MANŒUVRES », par Henriot.



— Il est prouvé, Messieurs, que le duc d'Orléans est depuis deux ans surtout un danger permanent pour la République.



Du 15 au 20 juillet 98, il est à la frontière Belge, n'attendant qu'un signal.



Du 1<sup>er</sup> août au 15 août, il attend le signal à Bâle.



Du 20 au 30 août, il l'attend sur les Côtes de Bretagne.



En septembre, il menace notre frontière du côté des Alpes.



En octobre, il attend toujours le signal, du côté de Fontarabie.



Cet hiver, il l'attendait en patinant sur les canaux de Hollande...



En février, il monte à cheval et se rapproche de Maubeuge...



En mars, il rôde en automobile autour de Monte-Carlo...



En avril, il menace, du haut de son ballon captif, notre frontière de l'Est.



Enfin cet été il est resté trois mois, attendant toujours le signal, sur un rocher, en face du Calvados.



— Tout cela prouve que Déroulède est coupable; et le Duc aurait bien pu entrer, car l'absence de signaux est quelquefois un signal.

**CAPITAUX à PRÊTER** depuis 3 1/2 0/0 avec toute la sécurité et la discrétion d'une maison sérieuse et de confiance sur **IMMEUBLES** (3/4 de leur valeur) **TITRES de RENTE, Actions** ou **Obligations** dont un autre à la possession à l'usage de l'usufruitier; sur **TITRES NOMINATIFS** sans avoir besoin des titres; sur **TITRES INALIÉNABLES**, garantis de **RESTITUTION** ou de **RETOUR**, sur Successions et Biens indivis sans la moindre des difficultés, sur Usufruits, Rentes viagères, Créances hypothécaires, Polices d'Assurances (Maritimes et toutes garanties), Prêts de Cautionnements sur fondations, Aucuns frais avant ni après ni en cas de non-résultat. Réalisation rapide et sûre. Avances immédiates. Lettres sans es-compte. Maison **YORRES** 10, rue Cambon, Paris. De 10 à 9. Téléphone 250-14.

**CHOCOLAT PIHAN** 4 FAUCONS SAINT-HONORÉ, PARIS  
**THÉS PIHAN** 4 FAUCONS SAINT-HONORÉ, PARIS  
**BAPTEMES** CHOCOLATS PIHAN 4 FAUCONS SAINT-HONORÉ, PARIS

**VALS \* PRÉCIEUSE**  
FOIE - DIABÈTE - CALCULS  
GOUTTE - GASTRALGIE - BILE

LES CÉLÈBRES VERRES  
**ISOMÉTROPIQUES**  
6 fr. la paire 1<sup>re</sup>. - Seul Dépôt à Paris: **FISCHER, 19, Av. de l'Opéra.**

**DIABÈTE** guéri radicalement par la **MIXTURE ANTI-DIABÉTIQUE MARTIN**  
Avec cette mixture, point de régime à suivre: **le malade boit et mange ce qui lui plaît.**  
Brochure explicative gratis et franco sur demande à **M. G. MARTIN, Pharmacien de 1<sup>re</sup> Classe, à Berliet (Lorraine).**

**VOULEZ-VOUS MAIGRIR**  
SANS ALTERER VOTRE SANTÉ — SANS CHANGER VOS HABITUDES  
Suivez pendant trois mois consécutifs le **TRAITEMENT SUÉDOIS**  
Vous obtiendrez un succès certain, étonnant.  
Le FLACON PILULES FONDANTES SUÉDOISES: 5 fr. — Le FLACON SAVON SUÉDOIS: 5 fr.  
Une instruction accompagne chaque Flacon.  
DÉPÔT GÉNÉRAL: Pharmacie Centrale, 80 et 82, Faubourg Montmartre, PARIS et toutes Pharmacies.

**NOUVEAU BANDAGE MEYRIGNAC**  
Bandage avec lequel on peut garantir la contenance des HERNIES, quel'en soit leur volume ou ancienneté. — Par la pression constante exercée sur la Hernie, elle disparaît rapidement. — Il se porte sans gêne, supprime le ressort du dos et le sous-cuisse. Ordonné dans les Hôpitaux pour cas difficiles. 2 médailles d'honneur, croix et palmes de mérite. **Catalogues sur demande.** Meyrignac, fabricant, 229, rue Saint-Honoré, PARIS

Ordonnance du Corps Médical  
**TRAITEMENT le plus efficace de L'ASTHME**  
par la Poudre de **CLÉRY**, de MARIENNE  
Envoi gratis d'une boîte d'essai.

**COLUMBIA PHONOGRAPH C°**  
PARIS, 34, boulevard des Italiens.

**LE GRAPHOPHONE COLUMBIA** est la seule machine parlante qui, par sa simplicité et son bon fonctionnement, soit à la portée de tout le monde; un enfant le fait fonctionner en cinq minutes.

Avec le **Graphophone Columbia**, on peut être assuré, et cela sans aucun préparatif, d'obtenir la photographie réelle de la voix; il enregistre la parole, le chant, la musique, en un mot, il enregistre toutes les ondes sonores.

Le **Graphophone Columbia** est accessible à toutes les bourses.

Demandez le dernier Catalogue **A. Z.**

**LE GRAPHOPHONE "GRAND" DERNIÈRE CRÉATION**

peut être entendu dans une salle pouvant contenir 10.000 personnes. Cette machine est surtout intéressante pour les auditions publiques, théâtres, concerts, music-halls, etc., etc.

Le **GRAPHOPHONE "GRAND"** reproduit la voix avec une puissance surhumaine.

ENTIÈREMENT MÉTALLIQUES  
**Les "Sténo-Jumelles" PHOTOGRAPHIQUES**  
L. JOUX  
NE REDOUTENT AUCUNE COMPARAISON  
6 1/2 x 9 — 9 x 12  
**STÉRÉOSCOPIQUE** 8 x 8 ou 8 x 16.  
Envoi franco du Catalogue. (TEL. 809-58)  
18<sup>bis</sup>, Rue Denfert-Rochereau, PARIS.

**FUSILS A CRÉDIT**  
NOUVEAU FUSIL  
Modèle de grand luxe 1899  
DE SAINT-ÉTIENNE  
Triple verrou Greener  
Chef entre les chiens, canon acier fin supérieur pour la poudre pyroxillée  
**PRIX UNIQUE : 200 FRANCS**  
PAYABLE 10 FRANCS PAR MOIS  
A 90 Jours 175 Francs  
FRANCO DE TOUTS FRAIS  
Le fusil est repris s'il ne donne pas satisfaction à l'arrivée  
ENVOI FRANCO DU CATALOGUE  
Maison **MALEVILLE, Libourne**  
Succursale 104, rue Richelieu, PARIS

**LIVRET-CHAIX DES RUES DE PARIS**

Contenant la nomenclature alphabétique de toutes les voies publiques avec leurs tenants et aboutissants, mise au courant d'après la liste officielle qui vient d'être publiée par l'administration municipale. — Indication, en regard de chaque rue, des omnibus et des tramways qui la desservent. — Indication de la place que chaque rue occupe sur le plan;

**Plan de Paris**, colorié par arrondissement et divisé en 192 carrés pour la facilité des recherches.

Eglises. — Musées et Bibliothèques. — Jours et heures d'entrée;

Postes. — Télégraphes. — Téléphones; Adresses des Etablissements publics, etc.; Omnibus et tramways. — Itinéraires. — Correspondances;

Bateaux-Omnibus. — Itinéraires. — Prix des places;

Voitures de place. — Tarifs;

Plans des Théâtres avec places numérotées et prix;

Monnaies étrangères. — Tableau de leur valeur en monnaies françaises.

Prix 2 francs.

En vente à la **Librairie Chaix**, dans les bureaux d'omnibus et dans toutes les Librairies.



# LA SCIENCE RÉCREATIVE SOLUTIONS.

Voir les Problèmes à la page 6 de la couverture.

## QUESTIONS ET CURIOSITÉS N° 932. - Locution Proverbiale.

Cette expression proverbiale et comique qu'on emploie en parlant d'une personne ou d'une chose dont on veut relever l'importance, est une allusion à l'usage de faire escorter par des vaisseaux de guerre un vaisseau de transport qui est richement chargé et qui porte quelque personnage illustre.

Elle se trouve dans le chapitre XXI du Livre 1<sup>er</sup> de Rabelais, où il est parlé de la jument de Gargantua, amenée de Numidie en trois quarraques et un brigantin; elle se trouve aussi dans une fable de La Fontaine intitulée: Le Léopard et le Singe qui gagnent de l'argent à la foire. Le singe dit au public qu'il harangue pour l'attirer à son spectacle:

Votre serviteur Gille,  
Cousin et gendre de Bertrand  
Singe du Pape en son vivant  
Tout fraîchement arrive en cette ville  
Arrive en trois bateaux exprès pour vous parler.

## N'ECRIVEZ JAMAISI!

Telle est la moralité la plus claire qui se dégage de l'interminable affaire Dreyfus.

« Donnez-moi deux lignes de l'écriture d'un homme, disait un magistrat d'autrefois, et je me charge de l'envoyer aux galères. »

Nous assistons, depuis un an, à la démonstration expérimentale de cette boutade paradoxale en apparence, mais véritablement prophétique.

Si Dreyfus, Esterhazy, Schwartzkoppen et Picquart n'avaient jamais écrit, la France ne serait pas aujourd'hui bouleversée par toutes ces troublantes histoires de faux, de petits bleus, d'expertises et de contre-expertises...

Mais comment ne jamais écrire? direz-vous.  
C'est bien simple:

En employant toujours, toujours

## LA MACHINE A ÉCRIRE

pour le billet le plus insignifiant, comme pour la lettre la plus importante.

En employant

## LA MACHINE A ÉCRIRE

vous économiserez beaucoup de temps, beaucoup de peine; vous écrirez toujours lisiblement, ce dont vos correspondants vous sauront gré; et surtout, vous ne risquerez pas d'aller à l'île du Diable ou au Cherche-Midi, car les experts les plus malins ne pourront jamais prouver que votre propre écriture est de vous plutôt que d'un autre.



LE LIVRET-CHAIX CONTINENTAL renferme les services de toute l'Europe et un Guide sommaire indiquant les curiosités à voir dans les principales villes:

1<sup>er</sup> vol. Services français, avec cartes des différents réseaux; prix: 1 fr. 50.

2<sup>e</sup> vol. Services franco-internationaux et étrangers, avec carte générale des chemins de fer du Continent. Prix: 2 francs.

Livrets spéciaux pour les chemins de fer étrangers. Vient de paraître: Livret spécial pour la Suisse. Prix: 0 fr. 50.

Paraîtront successivement les livrets spéciaux pour l'Italie; — pour l'Allemagne et la Russie; — pour l'Autriche-Hongrie, la Grèce, la Turquie et les Balkans; — pour l'Espagne et le Portugal.

Se trouvent dans toutes les gares, et à la Librairie Chaix, rue Bergère, 20. Paris.

**RHUMATISANTS, GOUTTEUX**  
Guérissez-vous avec la VÉRITABLE POUDRE  
**PISTOIA PLANCHE**  
sans colchique ni plante vénéneuse.  
TRAITEMENT DE 6 MOIS EN UN AN 3<sup>e</sup> FRANCO  
P<sup>o</sup> PLANCHE, à Marseille où sont Trappistines à Montélimar



L.T. PIVER A PARIS  
PARFUMERIE  
**CORYLOPSIS DU JAPON**  
SAVON, EXTRAIT, EAU DE TOILETTE, POUDRE  
田 花 水 粉

**LAIT D'IRIS**  
POUR la FRAICHEUR et la BEAUTÉ du TEINT  
L. T. PIVER A PARIS

Appareils livrés à l'essai  
**ALAMBICS ACÉTYLÈNE DEROY**  
Fils Aîné, CONSTRUCTEUR, Paris  
71 à 77, Rue du Théâtre, Paris  
En écrivant signaler ce Journal.

VOITURETTE  
163, Av. Victor-Hugo  
PARIS  
Catalogue franco.

**LÉON BOLLÉE**

**EAU FIGARO** SEULE TEINTURE INOFFENSIVE  
EN TOUTES NUANCES  
Dépôt: 55, Rue de Rivoli, Paris. (Fl. essai: 1<sup>fr</sup>50).

Grands Magasins de la

# PLACE CLICHY

PARIS — Rues d'Amsterdam, de Saint-Petersbourg et place Monecy — PARIS  
Succursale à NICE, 45, Avenue de la Gare (Palais du Crédit Lyonnais)  
Comptoir à MONTE-CARLO, boulevard du Nord.

Lundi 2 Octobre et jours suivants  
EXPOSITION GÉNÉRALE  
Et grande mise en Vente des

**NOUVEAUTÉS DE LA SAISON**  
COSTUMES, CONFECTIONS, SOIERIES, ETC.

## MAISONS RECOMMANDÉES

AMEUBLEMENT D'ART. ROSSI P. 296 P. B. ROGEE

**APOZÈME DE SANTÉ**  
2 fr. 65. Ph<sup>o</sup> LEMAIRE, 14, rue de Grammont, Paris  
Guérit la **CONSTIPATION** la plus rebelle.

**BAPTEMES** BOITES JACQUIN FRÈRES ET DRAGÈES 12, RUE TENELLE, PARIS

**BAZAR D'ÉLECTRICITÉ**  
34, bd. Henri IV. App<sup>o</sup> électriques en tous genres. Cat. 1<sup>er</sup>.

**BILLARDS** BANDES AMÉRICAINES CATAL. P. BATAILLE, 8, b<sup>e</sup> Bonne-Nouvelle, Paris.

**BILLARDS** BANDES AMÉRICAINES — PARIS BLANCHET-GUÉRET, 53, RUE DE LAICRY

**BRULAND** FAUTEUILS MALADES 14, rue Montmartre, PARIS

**CALFEUTRAGE** MESNARD, Bourrelets chenille laine, 154, bouid. St-Germain.

**COMPTOIR PHOTOGRAPHIQUE TURGOT** DÉPÔT & DÉTAILLAGE 79, B. TURBIGY, PARIS

Soins de la Bouche **CREME D'EMAIL** PHARMACIENS PARFUMEURS

**DEUIL** A ST-ROCH, 197, r. St-Honoré; Deuil complet et soigné en 12h. Prix modérés.

**HERNIES** guéries sans souffrances par les bandages curatifs DRAPIER et FILS, 41, rue de Rivoli. — Catalogue franco — Téléphone

**IRIS** DE FLORENCE VÉRITABLE: L. PREUD'HOMME, 29, rue Saint-Denis, PARIS.

**L. P. CORSETS A LA COURONNE.** L. P.

**OBJECTIFS COOKE.** Supériorité universelle démontrée. BALBRECK, opticien, 137, r. de Vaugirard, Paris.

**OPTIQUE** UNGER, 40 bis, rue de Rivoli et 6, Rue Perreuil, CHIENS DE VERTÈS SPÉCIAUX. — VUE ARTIFICIELLE

**PHOTO** APPAREILS et CHAUX & C<sup>o</sup> 47, RUE DE RENNES PARIS

**PRESSES** POUR IMPRIMER SOI-MÊME BARDON 41, Rue des Tournelles, Paris.

**STEREOCYCLE** JUMELLE STEREOSCOPIQUE Découverts Perfectionnements LUCIEN LEROY, 47, r. du Richer, Paris.

**THÉS** C<sup>o</sup> ANGLAISE, place Vendôme, 23. Maison fondée en 1823. Demander le Catalogue.

**TITRES** Recherches héraldiques NOBILIAIRES COMTE, 53 bis, rue du Rocher

**VEILLEUSES FRANÇAISES,** JEUNET, inventeur. Fabrique à la Gare. EN VENTE PARTOUT.

VOITURES DE LUXE VOITURES DE COMMERCE

## AUTOMOBILES PEUGEOT

Munies du moteur horizontal PEUGEOT à 2 cylindres 4, 5, 6, 7, 8, 10, 12, 16 et 20 chevaux

**USINES**  
Aulincourt (Doubs)  
et Lille (Nord)  
PARIS  
83, bd Gouvion-St-Cyr

Catalogue complet franco sur demande  
N.B. — Voir L'ILLUSTRATION du 15 avril 1899.

# BELLE JARDINIÈRE

A partir du Samedi 30 Septembre

**MISE en VENTE des NOUVEAUTÉS d'HIVER**  
pour **HOMMES, DAMES, JEUNES GENS et ENFANTS**

**UNIFORMES et TROUSSEaux de COLLÉGIENS**

Envoi Franco des CATALOGUES et ÉCHANTILLONS sur demande.

**ÉLÉGANCE — ÉCONOMIE — SOLIDITÉ**

Samedi 14 Octobre, Ouverture du **RAYON DE PARFUMERIE**

ÉCHANTILLONS offerts gracieusement à tous les Acheteurs.

SEULES SUCCURSALES:

PARIS, 1, Place Clichy — LYON — MARSEILLE — NANTES — ANGERS — SAINTES — LILLE